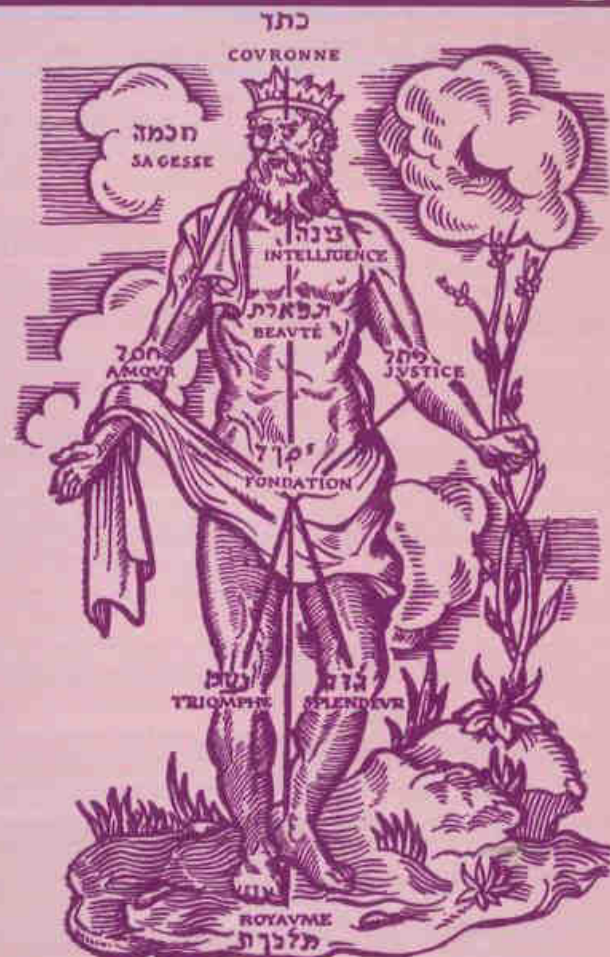


DION FORTUNE LA CABALE MYSTIQUE



EDITIONS ADYAR

Titre original anglais : **The Mystical Qabalah**, publié par Williams and Norgate, LTD, London 1935.

Offert par VenerabilisOpus.org Dédié à
préserver le riche patrimoine culturel et
spirituel de l'humanité.

chez le même éditeur

La Doctrine Cosmique, traduit de l'anglais par J. de La Roche, Adyar Paris 1962 (épuisé).

DION FORTUNE

LA
CABALE MYSTIQUE

Traduit de l'Anglais

par GABRIEL TRARIEUX D'EGMONT

1^{re} édition : 1937
2^e réimpression : 1979
3^e réimpression : 1988
4^e réimpression : 1988
5^e réimpression : 1990

EDITIONS ADYAR

4, SQUARE RAPP - 75007 PARIS

1990

ISBN 2-85000-049-3

© Copyright Editions Adyar, Paris
Tous droits réservés

AVANT-PROPOS DU TRADUCTEUR

Si j'ai entrepris l'assez long effort de traduire en français cet ouvrage c'est qu'il m'a paru constituer un apport nouveau, d'une capitale importance, dans la littérature cabalistique.

Toutes les études qu'ont écrites là-dessus des Français se placent surtout, en effet, à un point de vue historique et critique. Il s'agit d'exhumer devant nous une tradition ignorée. Le plus ancien, qui n'est pas le moins bon, le vénérable livre d'A. Franck, ne voit là qu'un système métaphysique rédigé en termes obscurs; il le compare, non sans bonheur et sans fruit, à d'autres systèmes antiques : celui de Platon, celui de la Perse. Et la Cabale est cela, en effet, mais tout autre chose, et bien plus. Les volumes de Papus, de Jhouney et ceux même de Paul Vulliaud ont bien vu le côté magique, mais ne se sont pas dégagés de la gangue des commentaires multiples, du poids encombrant du passé. Il semble qu'on trouve chez eux une funèbre momie égyptienne, parée de ses bandelettes royales. Beau spectacle, et bien curieux, mais qui n'offre rien à la vie.

Tout autre est le point de vue de la femme éminente qui a signé ici Dion Fortune. Elle avoue connaître à peine l'Hébreu, ce qui serait, pour certains, un scandale. Si elle en commente les textes avec une acuité remarquable, ce n'est qu'en marge et comme point de départ. L'Arbre de Vie Séphirotique est pour elle un être vivant, un schéma du système solaire, auquel a droit de s'attaquer directement la pensée moderne, comme faisait la pensée antique, en tenant compte des travaux de celle-ci, mais sans nullement y être enfermée. Les correspondances astrologiques et celles du Tarot lui servent à éclaircir les vieux textes,

aussi bien que l'expérience chrétienne ou que les découvertes récentes. Surtout elle voit là un symbole, éternellement changeant et mouvant, des réalités invisibles que chaque race, tour à tour, interprète, et de qui l'immense avantage sur les systèmes purement historiques, est justement de pouvoir se renouveler, de pouvoir renaître sans fin, avec chaque effort séculaire, d'être un objet de rêve imprécis aussi bien que de pensée didactique, de faire appel à notre inconscient aussi bien qu'à notre raison, c'est-à-dire, en somme, à tout l'être.

Cette pensée centrale de son beau livre, Dion Fortune l'a constamment enrichie de commentaires ingénieux et multiples. Il n'y a qu'à lui céder la parole. Encore voudrais-je ajouter qu'un des charmes au moins de son œuvre, à la traduction, s'évapore : son style fluide, personnel, pittoresque, plus artiste que philosophique, dont on peut espérer rendre le sens, non l'allure, la grâce et l'accent. Ce dont volontiers je m'excuse.

G. T. D'E.

INTRODUCTION

L'Arbre de Vie forme la base de la tradition de l'Esotérisme occidental. C'est le système d'après lequel la Fraternité de la Lumière Intérieure forme ses disciples.

Ce volume, et d'autres qui suivront, sont consacrés à illustrer le système d'éducation de cette Fraternité. Des détails sur les classes qu'elle a formées, des cours par correspondance seront envoyés à quiconque en priera l'auteur, aux soins de la Fraternité de la Lumière Intérieure, 3 Queensborough Terrace, Bayswater, Londres. W. 2.

La traduction des mots Hébreux en langue anglaise donne lieu à mainte controverse, chaque auteur paraissant avoir son système. En ces pages j'ai eu recours à la table alphabétique donnée par Mac Gregor Mathers dans la *Kabale dévoilée*, parce que ce livre est généralement employé par les étudiants des choses occultes. Lui-même ne s'en tient pas toujours, cependant, à cette table. Il emploie même pour des mots identiques des orthographes différentes. Ceci est cause de confusion pour quiconque souhaite se servir de la méthode gématrique, où les lettres sont changées en nombres. Quand donc Mathers donne des transpositions alternées, j'ai suivi celle qui coïncide avec ce qu'indique sa table.

L'emploi des lettres majuscules auxquelles ce livre a recours peut aussi sembler singulier, mais il est consacré par une tradition parmi les adeptes de l'Esotérisme Occidental. Dans ce système, des mots ordinaires — tels que terre ou sentier, par exemple — sont employés dans un sens technique pour désigner des principes spirituels. Quand ceci a lieu, une lettre majuscule souligne le fait; où elle fait défaut, on peut en conclure que le mot est pris dans son sens usuel.

Ayant fréquemment invoqué l'autorité de Mac Gregor Mathers et d'Aleister Crowley en matière de mysticisme Cabalistique, je dois sans doute dire un mot de ma position relative à ces deux auteurs.

J'ai été membre, à un moment donné, d'une organisation formée par le premier d'entre d'eux, mais n'ai jamais été associée avec le second. Je n'ai jamais connu personnellement aucun d'eux, Mac Gregor Mathers étant mort avant mon entrée dans son groupe, et Aleister Crowley, à cette date, ayant cessé d'en faire partie.

LA CABALE MYSTIQUE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LA YOGA D'OCCIDENT

1. Très peu d'étudiants d'Occultisme savent de quelle source vient leur tradition. Plusieurs d'entre d'eux ignorent même qu'il existe une Tradition d'Occident. Leur effort est déçu par les barrières volontaires qu'ont élevées autour d'eux-mêmes les Initiés, aussi bien anciens que modernes. Ils en concluent que les rares fragments venus jusqu'à nous concernant les Mystères sont des inventions médiévales. Ils seraient fort surpris de constater que ces fragments, complétés par des manuscrits que les Initiés seuls connaissent et qu'ils n'ont pas voulu livrer, ainsi que par une tradition orale, sont transmis de main en main dans les écoles initiatiques, et servent de base au travail pratique de la Yoga Occidentale.

2. Les adeptes des races dont la destinée évolutive est de maîtriser le plan physique ont développé une technique de Yoga qui leur est propre, qui est adaptée à leurs problèmes spéciaux et à leurs besoins personnels. Cette technique est fondée sur ce système aussi célèbre qu'il est peu compris : la Cabale, ou Sagesse d'Israël.

3. On peut se demander pour quelle raison les nations occidentales doivent recourir à la sagesse des Hébreux pour leur tradition mystique? La réponse à cette question sera

comprise sans peine par ceux qui sont familiarisés avec la théorie occulte concernant races et sous-races. Toute chose doit avoir une source. Les cultures ne naissent pas du néant. Les initiateurs de toute nouvelle phase spirituelle doivent nécessairement s'inspirer d'une phase antérieure. Or personne ne peut contester que le Judaïsme fut la matrice de la culture spirituelle en Europe, dès qu'on se rappelle le fait que Jésus et Paul furent juifs l'un et l'autre.

Aucune race, si ce n'est les Juifs, ne pouvait servir de terrain où la nouvelle dispensation pouvait naître, parce que nulle autre n'était monothéiste. Le panthéisme et le polythéisme avaient eu leur jour et une culture neuve et plus spirituelle devait naître. Les races chrétiennes doivent leur religion à la sagesse Juive, aussi sûrement que les races Bouddhistes d'Orient doivent la leur à la sagesse Hindoue.

4. Le mysticisme d'Israël forme la base du moderne occultisme occidental. Il fournit le système symbolique sur lequel tout le cérémonial est fondé. Son glyphe fameux, l'Arbre de Vie, est le meilleur symbole de méditation que nous possédions, parce que c'est le plus compréhensif.

5. Il n'entre pas dans mes intentions d'écrire une étude historique sur les sources de la Cabale, mais plutôt d'indiquer l'usage qui en est fait par les modernes étudiants des Mystères. Car, bien que les racines de notre système soient traditionnelles, il n'y a aucune raison pour que nous soyons limités par la tradition. Une technique actuellement pratiquée est une plante qui croît, car l'expérience de chaque penseur l'enrichit et devient une part de l'héritage commun.

6. Ce n'est pas une nécessité qui s'impose à nous de faire certaines choses ou d'avoir certaines idées parce que les Rabbis qui vivaient avant le Christ avaient telle ou telle opinion. Le monde a marché depuis lors, une dispensation nouvelle est née. Mais ce qui alors était vrai en principe est encore vrai en principe, et garde pour nous sa valeur. Le Cabalisme moderne est l'héritier de l'ancien, mais il doit interpréter la doctrine et formuler de nouveau la méthode, aux lumières de la révélation actuelle, si l'héritage qu'il

reçut est pour lui d'une valeur pratique quelconque.

7. Je ne prétends point que les modernes enseignements de la Cabale, tels que je les ai reçus, sont identiques à ceux des Rabbis pré-Chrétiens. Je prétends qu'ils en sont les descendants légitimes et le développement naturel.

8. Plus la source est proche, plus le fleuve est limpide. Pour découvrir les principes premiers, il nous faut remonter à la source. Mais une rivière, dans son cours, reçoit de nombreux affluents et ceux-ci ne sont pas nécessairement impurs. Si nous voulons savoir s'ils sont purs ou non, nous les comparons avec la source première, et s'ils subissent victorieusement cette épreuve, on peut leur permettre de grossir les eaux courantes et d'augmenter leur force. Ainsi en est-il d'une tradition : ce qui n'est pas en contradiction avec elle, elle peut se l'assimiler. Nous devons toujours juger de la pureté d'une tradition en remontant aux premiers principes, mais nous jugerons également de sa vitalité par sa puissance assimilatrice. C'est seulement une foi morte qui ne se laissera pas influencer par la pensée de son temps.

9. Le fleuve primitif du mysticisme Hébreu s'est grossi de nombreux tributaires. Nous le voyons naître parmi les nomades adorateurs des astres de l'antique Chaldée, où Abraham dans sa tente, parmi ses troupeaux, entend la voix du Seigneur. Mais derrière Abraham, dans un arrière plan nébuleux, de vastes formes en mouvement se dessinent. La mystérieuse figure d'un grand Prêtre-Roi, « né sans père et sans mère et sans descendance; n'ayant ni naissance ni mort », lui administre la première Eucharistie de pain et de vin, après la bataille avec les Rois dans la vallée, les sinistres Rois d'Édom, « qui régnaient avant qu'il y eût un roi d'Israël, et dont les royaumes étaient ceux de la force déséquilibrée. »

10. Génération par Génération, nous suivons les relations des princes d'Israël avec les prêtres-roi de l'Égypte. Abraham et Jacob s'y rendaient; Joseph et Moïse furent intimement associés avec la cour des Adeptes royaux. Quand nous lisons que Salomon demande à Hiram, roi de Tyr, des hommes et des matériaux pour l'aider à bâtir son Temple, nous savons

que les célèbres mystères Tyriens doivent avoir profondément influencé l'ésotérisme Hébreu.

Quand nous lisons que l'enfance de Daniel s'est passée dans les palais de Babylone, nous savons que la sagesse des Mages doit avoir été accessible aux illuminés Hébraïques.

11. Cette ancienne tradition mystique d'Israël possédait trois littératures : *Les Livres de la Loi* et ceux des Prophètes, qui sont connus sous le nom de *l'Ancien Testament*; le *Talmud*, ou collection de savants commentaires sur ces textes; et la *Cabale*, qui en est l'interprétation mystique. De ces trois littératures, les anciens Rabbis disaient que la première est le corps de la tradition, la seconde, son âme traditionnelle, la troisième, son esprit immortel. Les ignorants peuvent lire avec fruit la première; les savants, étudier la seconde; mais les sages méditent la troisième. C'est une chose étrange que l'exégèse chrétienne n'ait jamais cherché dans la Cabale les clefs de l'Ancien Testament.

12. Aux jours de Notre Seigneur, il y avait en Palestine trois écoles de pensée religieuse : les Pharisiens et les Sadducéens, dont les Évangiles parlent si souvent; et les Esséniens, auxquels n'est faite aucune allusion. La tradition ésotérique affirme que l'enfant Jésus ben Joseph, quand son mérite fut reconnu par les savants docteurs de la Loi qui l'ouïrent, âgé de douze ans, parler dans le Temple, fut envoyé par eux dans la communauté Essénienne, près de la mer Morte, pour apprendre la tradition mystique d'Israël et qu'il y demeura jusqu'à l'âge de trente ans, d'où il vint sur les bords du Jourdain, avant de commencer sa mission, pour être baptisé par Jean. Quoi qu'il en soit, la dernière phrase de L'Oraison Dominicale est du Cabalisme pur. Malkuth, le royaume, Hod, la Puissance, Netzach, la Gloire forment le triangle basique de l'Arbre de Vie, avec Yesod, la Fondation ou le Réceptacle des Influences, comme point central. Celui qui formula cette prière connaissait assurément la Cabale.

13. L'ésotérisme Chrétien fut la Gnose, qui devait beaucoup à la pensée Grecque et à la sagesse Égyptienne. Le

système de Pythagore est une adaptation des principes de la Cabale au mysticisme Grec.

14. La section exotérique, étatique de l'Église Chrétienne persécuta et parvint à supprimer la section ésotérique, détruisit toute trace de sa littérature qu'il lui fut possible d'atteindre, cherchant à en abolir la mémoire dans l'histoire de l'humanité. On rapporte que, dans les bains et les boulangeries d'Alexandrie, furent détruits par le feu, pendant six mois, les manuscrits de son immense librairie. Peu de restes nous sont parvenus de notre héritage spirituel de sagesse antique. Tout ce qui en existait sous le soleil fut détruit, et c'est seulement grâce aux souterrains de monuments anciens recouverts par les sables que nous commençons à en retrouver les fragments.

15. Ce ne fut pas avant le ^{xv}^e siècle, lorsque le pouvoir de l'Église commença à montrer des signes de faiblesse, que les hommes osèrent confier au papier la traditionnelle sagesse d'Israël. Des savants déclarent que la Cabale est une invention médiévale, parce qu'ils ne peuvent retrouver la trace de manuscrits plus anciens, mais ceux qui connaissent la méthode de travail des fraternités occultes savent que toute une cosmogonie et un système psychologique peuvent être transmis par des symboles qui, pour le profane, sont dépourvus de sens. Ces étranges vieux dessins purent être transmis de génération en génération avec des commentaires oraux, de sorte que leur interprétation ne se perdit point. Quand un doute s'élevait sur un point obscur, on pouvait consulter le symbole sacré et, le méditant, retrouver ce que des efforts de pensées séculaires y avaient voulu enfermer. C'est un fait bien connu des mystères que si quelqu'un s'attache à un thème auquel certaines idées ont été associées par des méditations passées, il communiquera avec ces pensées, même si le glyphe ne lui a jamais été expliqué par ceux qui en ont reçu, de bouche à oreille, la signification secrète.

16. La force de l'Église organisée fit en sorte de balayer tous ses rivaux et d'effacer leurs traces. Nous savons peu quels germes de tradition ont pu naître, étouffés aussitôt

pendant les âges noirs; mais le mysticisme est inhérent à la race humaine, et, bien que l'Église eût extirpé toutes les racines de la tradition parmi le groupe d'âmes soumis à ses lois, cependant des cœurs fervents, même alors, redécouvrirent pour leur compte une technique qui leur permit d'approcher Dieu, et développèrent une Yoga personnelle très proche de la Bhakti Yoga Orientale. La littérature du Catholicisme est riche en traités sur la théologie mystique qui révèlent une connaissance pratique des plus hauts états de conscience, bien qu'avec une conception assez naïve de leur psychologie, avérant ainsi la pauvreté d'un système qui n'a point recours à l'expérience de la tradition.

17. La Bhakti Yoga de l'Église Catholique est accessible à ceux seulement qui trouvent leur expression la plus normale dans l'amour du sacrifice de soi. Mais ce type n'est pas celui de chacun, et c'est grand dommage pour le Christianisme qu'il n'ait aucun choix de systèmes à offrir à ses aspirants. L'Orient, plus éclectique, est plus sage. Il offre plusieurs méthodes de Yogas, dont chacune est poursuivie par ses adhérents à l'exclusion des autres. Nul d'entre eux cependant ne contesterait que les autres sont aussi des chemins vers Dieu pour ceux-là auxquels ils conviennent.

18. Par suite de cette déplorable pauvreté inhérente à notre théologie, plusieurs aspirants occidentaux adoptent des méthodes orientales. Pour ceux qui peuvent vivre dans des conditions convenables et travailler sous la surveillance d'un Guide, ceci peut être satisfaisant, mais donne rarement de bons résultats quand les différents systèmes sont suivis sans autre guide qu'un livre, et dans un milieu occidental ordinaire.

19. C'est pour cette raison que je souhaiterais recommander aux individus de race blanche le système traditionnel d'Occident, qui est admirablement adapté à leur constitution psychique. Il donne des résultats immédiats, et, s'il est poursuivi sous une surveillance adéquate, non seulement il ne dérange pas l'équilibre mental ou physique, ainsi qu'il arrive trop fréquemment par l'usage d'autres systèmes, mais produit une unique vitalité. C'est cette remarquable

vitalité des Adeptes qui fit naître la tradition de l'élixir de vie. J'ai connu un certain nombre de gens qui pouvaient à juste titre être considérés comme adeptes, et j'ai toujours été frappée par cette particulière vitalité, indépendante de l'âge, qu'ils possédaient tous.

20. D'un autre côté, cependant, je ne puis que répéter ce que tous les Gurus de la tradition Orientale ont toujours déclaré, à savoir que tout système de développement psycho-spirituel ne peut être sainement et adéquatement poursuivi que sous la surveillance personnelle d'un maître expérimenté. Pour cette raison, bien que donnant, dans les pays qui les suivent, les principes de la Cabale Mystique, je ne pense pas qu'il serait profitable à quiconque d'offrir les clefs de son usage pratique, même si ce ne m'était pas interdit par les engagements de ma propre initiation. Mais je ne considère pas, d'autre part, qu'il soit équitable de tromper le lecteur par des renseignements volontairement erronés, et ceux que je donnerai sont exacts, selon ma croyance et ma connaissance, même s'ils demeurent parfois incomplets.

21. Les Trente-Deux Voies mystiques de la Gloire Cachée sont des modes de vie, et ceux qui veulent découvrir leurs secrets doivent fouler ces voies. De même que j'ai été développée à cet égard, de même peut l'être quiconque est disposé à subir la discipline voulue, et c'est très volontiers que j'indiquerai la route à tout chercheur réellement sincère.

CHAPITRE II

LE CHOIX D'UN SENTIER

1. Aucun étudiant n'avancera jamais dans son développement spirituel, qui va de système en système; s'attachant d'abord à quelque maxime du New Thought, ensuite à quelque exercice respiratoire ou à quelque posture de méditation, enfin aux élans de la prière mystique. Chacune de ces méthodes a sa valeur, mais celle-ci ne peut être atteinte que si le système est suivi en entier. Ce sont des étapes de conscience, qui visent à développer graduellement les pouvoirs de l'esprit. Leur valeur ne consiste pas tant dans les exercices prescrits considérés comme des fins en soi, que dans les pouvoirs qui en résulteront, si on persévère à les accomplir. Si nous prenons nos études occultes au sérieux, et non comme un vain plaisir littéraire, nous devons choisir notre route, et y marcher constamment jusqu'au but, si ce n'est jusqu'au terme final, au moins jusqu'à des résultats pratiques et un éclaircissement de conscience. Quand ceci a été obtenu, nous pouvons alors, non sans avantage, faire l'expérience d'autres méthodes employées sur d'autres sentiers, construire une technique éclectique, une philosophie générale; mais l'étudiant qui veut être éclectique, avant d'être devenu un expert, ne sera jamais qu'un jongleur.

2. Quiconque a une expérience pratique des différentes méthodes de développement spirituel sait que chacune doit convenir au tempérament et qu'elle doit être adaptée au degré de développement du chercheur. Les Occidentaux, en particulier ceux qui préfèrent la vie occulte à l'élan mystique, postulent souvent l'Initiation à un stade de croissance spirituelle qu'un Maître Oriental jugerait tout à fait

imparfaite. Toute méthode qui veut servir parmi nous doit avoir, dans ses grades inférieurs, une technique qui puisse être utile à ces débutants trop pressés; leur demander de se hausser immédiatement à des sommets de métaphysique est superflu dans le plus grand nombre des cas, et empêche le départ d'avoir lieu.

3. Pour qu'un système de développement spirituel soit applicable en Occident, il doit satisfaire à des conditions très précises. D'abord sa technique élémentaire directe doit être telle qu'elle soit facilement comprise par des esprits qui n'ont en eux rien du mystique. En second lieu, les forces auxquelles il fait appel pour stimuler le développement des plus hauts aspects de conscience doivent être assez concentrées et puissantes pour pénétrer les véhicules relativement denses de l'occidental ordinaire, sur lequel les subtiles vibrations n'ont aucun effet. Troisièmement, comme peu d'Européens, qui suivent le karma de leur race, ou le développement matériel, n'ont l'opportunité ou l'envie de mener l'existence d'un reclus, les forces employées doivent être de telle sorte qu'elles puissent être disponibles pendant les fort brèves périodes que l'homme et la femme modernes peuvent distraire, au début du Sentier, de leurs occupations quotidiennes, pour se livrer à d'autres efforts. En d'autres termes, elles doivent pouvoir être rapidement concentrées et aussi rapidement dispersées, car il est impossible de maintenir de telles hautes tensions psychiques en menant l'existence épuisante d'un citoyen d'une cité d'Europe. L'expérience prouve avec une régularité infaillible que les méthodes de développement psychiques qui peuvent être efficaces et satisfaisantes pour qui vit dans la réclusion produisent des effets de neurasthénie et d'abattement chez ceux qui doivent endurer en même temps la pression de l'existence moderne.

4. Tant pis pour l'existence moderne! peuvent dire quelques-uns, qui tirent argument de cet indéniable fait pour nous exhorter à changer nos manières occidentales de vivre. Loin de moi l'idée de prétendre que notre civilisation est parfaite, ou que la sagesse naquit et mourra avec nous,

mais il m'apparaît que si notre karma (ou destin) nous a fait incarner dans un corps d'un certain type, d'un certain tempérament racial, on peut en conclure que c'est l'expérience et la discipline que les Seigneurs du Karma estiment les meilleures pour nous, pendant l'incarnation actuelle, et que nous n'avancerons en rien les progrès de notre évolution en cherchant à nous y soustraire. J'ai vu tant de tentatives de soi-disant développement spirituel qui consistaient à fuir les problèmes de la vie, que je me défie de tout système qui implique la séparation d'avec l'âme groupe raciale. Je ne suis pas impressionnée davantage par une vocation plus ou moins sublime qui se traduit par des bizarreries de vêtement et par la manière de couper ou de ne pas couper ses cheveux. La vraie spiritualité fuit toute espèce de réclame.

5. Le dharma racial d'Occident est la conquête de la matière dense. Si l'on réalisait ceci, on verrait s'éclaircir maint problème soulevé par les rapports de l'Orient et de l'Occident. Pour que nous puissions conquérir la matière dense et développer le mental concret, nous recevons comme héritage de notre race un certain type spécial de corps physique et de système nerveux, de même que les autres races, telles que le Mongol ou le Nègre, ont reçu, pour leur part, d'autres types physiques.

6. Il n'est pas judicieux d'employer pour un type psychophysique les méthodes adaptées à tel autre; ou elles n'obtiendront pas les résultats souhaités, ou elles en produiront d'imprévus et sans doute d'indésirables. Constaté ceci n'est pas blâmer les méthodes Orientales, ni non plus les constitutions d'Occident, qui sont ce que Dieu les a faites, mais répéter l'adage ancien qui a dit : « Nourriture de l'un est poison pour l'autre. »

7. Le Dharma de l'Occident n'est pas celui de l'Orient. Est-il, par suite, désirable de chercher à implanter un idéal Asiatique chez un Européen? Le détachement du plan terrestre n'est pas sa ligne de progrès. L'Occidental sain et normal n'a aucun désir de s'évader de la vie; son instinct est de la conquérir, d'y mettre de l'harmonie et de l'ordre. Ce

sont seulement les organismes atteints de maladies pathologiques qui souhaitent « s'arrêter à minuit sans douleur », se libérer de la roue de la vie et de la mort; le sain tempérament d'un Occidental demande « de la vie, plus de vie. »

8. C'est cette concentration de la force vitale que l'occultiste de nos races s'efforce de réaliser. Il n'essaie pas d'échapper à la matière par l'esprit, laissant derrière lui des régions non conquises pour aller plus loin de son mieux; il veut faire descendre le Divin dans l'humain et faire prévaloir la Loi d'en haut au sein du Royaume des Ombres. C'est le mobile profond qui pousse à l'acquisition du Pouvoir occulte ceux qui suivent le Sentier de Droite; il explique pourquoi l'Initié n'abandonne pas toute chose pour la Divine mystique, mais cultive la Magie Blanche.

9. C'est cette Magie Blanche, où les pouvoirs occultes sont employés à des fins spirituelles, par laquelle une grande partie de l'éducation et du développement de l'étudiant Occidental doit être obtenue. J'ai vu de mes yeux bon nombre de systèmes divers, et, à mon avis, celui qui croit pouvoir se dispenser du cérémonial travaille avec un désavantage. Compter sur la méditation seule est se vouer à un très lent progrès, parmi nous, car la substance mentale qui sert au travail, l'atmosphère mentale où il doit avoir lieu sont très résistantes. La seule école purement initiatique est, en occident, celle des Quakers; ils conviendraient, je crois, que leur route est celle d'une minorité; l'Église Catholique combine une Mantra Yoga avec une Bhakti Yoga.

10. C'est au moyen de formules appropriées que l'occultiste choisit et concentre les forces dont il veut se servir. Ces formules ont toutes pour base l'Arbre de Vie Cabalistique, et, quel que soit le système auquel il a recours, qu'il veuille évoquer la forme des Dieux d'Égypte ou faire appel à l'inspiration de Iacchos, qui se plaît aux chants et aux danses, le diagramme de l'Arbre est présent en lui. C'est par le symbolisme de l'Arbre que les Initiés d'Occident sont stylés; il fournit l'arrière plan de classification essentiel par lequel tous les autres systèmes peuvent être compris. Le Rayon sur lequel travaille le chercheur d'Occident s'est manifesté

à travers les cultures diverses et a développé dans chacune une technique spéciale. L'Initié moderne édifie un système synthétique, se servant tour à tour d'une méthode Égyptienne, Hellénique, voire Druidique, car il faut différentes méthodes à des buts, des milieux différents. En tout cas, cependant, l'opération qu'il a en vue dérive strictement des Sentiers de l'Arbre desquels il est maître. S'il possède le grade initiatique correspondant à la Séphire Netzach, il peut travailler avec la manifestation de la force que cet aspect de la Divinité représente (défini par les Cabalistes sous le nom de Tetragrammaton Elohim) dans n'importe quel système choisi. Est-ce le système Égyptien? Ce sera Isis, mère de la Nature; est-ce le Grec? ce sera Aphrodite; le Nordique? ce sera Freya; le Druidique? ce sera Keridwen. En d'autres termes, il possède les pouvoirs de la sphère de Vénus, quel que soit le système traditionnel qu'il emploie. Ayant atteint, dans cette sphère, un certain grade, il a accès aux grades équivalents dans tous les autres systèmes de sa Tradition.

11. Mais bien qu'il puisse, à l'occasion, user de ces autres systèmes, l'expérience prouve que la Cabale est le meilleur pour former un étudiant, avant qu'il commence à aborder ceux du Paganisme. La Cabale est essentiellement monothéiste; les puissances qu'elle classe sont toujours considérées comme les messagers de Dieu et non comme ses Co-Associés. Ce principe suppose le concept d'un gouvernement central du Cosmos et l'emprise de la Loi Divine sur l'ensemble de la manifestation — un principe fondamental, dont il est bon que se pénètre tout étudiant des Arcanes. C'est la pureté, la clarté, l'équilibre des concepts Cabalistiques, tels qu'ils sont résumés par la formule de l'Arbre de Vie, qui font de ce symbole un thème si fécond pour des méditations propres à exalter la conscience, et qui nous justifient lorsque nous disons que la Cabale est la Yoga de l'Occident.

CHAPITRE III

LA MÉTHODE DE LA CABALE

1. Parlant de la méthode de la Cabale, un des anciens Rabbis a dit qu'un ange descendant sur la terre aurait à prendre une forme humaine afin de converser avec les hommes. Le curieux système symbolique connu de nous sous le nom de l'Arbre de Vie est un essai de réduire en forme de diagramme toute force et tout facteur de l'univers manifesté et de l'âme de l'homme; de les relier l'un à l'autre et de les distribuer comme sur une carte, de sorte que les positions relatives de chaque unité puissent être aperçues et les rapports entre elles devenir palpables. En bref, l'Arbre de Vie est un compendium de science, de psychologie, de philosophie, de théologie.

2. L'étudiant de la Cabale suit dans son travail une marche exactement opposée à celle de l'étudiant des sciences naturelles; celui-ci construit des concepts synthétiques; le premier analyse des concepts abstraits. Il va sans dire, cependant, qu'avant d'analyser un concept, il faut qu'il ait été formulé. Quelqu'un doit avoir élaboré les principes réunis dans le symbole sur lequel le Cabaliste médite. Qui furent ces premiers adeptes de la Cabale, constructeurs du système en son ensemble? Les Rabbis, sur ce point, sont unanimes : ce furent, non des hommes mais des anges. En d'autres termes, ce sont des êtres appartenant à un autre ordre de création que l'humanité qui donnèrent au Peuple choisi leur Cabale.

3. Ceci, pour les esprits modernes, peut sembler une affirmation aussi absurde que celle qui fait naître les enfants sous des plants de groseilles; mais, si nous rapprochons

entre eux les divers systèmes mystiques des religions comparées, nous voyons que tous les illuminés sont d'accord sur ce point. Les hommes et les femmes qui ont eu de la vie spirituelle une expérience pratique nous disent qu'ils sont instruits par des Êtres divins. Il serait peu sage de notre part de négliger à priori cet ensemble de témoignages, surtout pour ceux d'entre nous qui n'ont eu aucune expérience personnelle des plus hauts états de conscience.

4. Certains psychologues nous disent que les Anges de la Cabale et les Dieux et Manous d'autres races sont nos propres complexes refoulés; d'autres, dont le regard va plus loins, nous suggèrent que les Êtres divins sont les capacités latentes de notre être supérieur. Pour le mystique dévotionnel ceci est sans grande importance; s'il parvient à ses fins, c'est tout ce qu'il veut. Mais le philosophe mystique, ou l'occultiste, en d'autres termes, réfléchit à ces questions et arrive à certaines conclusions. Ces conclusions d'ailleurs ne peuvent être comparées que par qui sait clairement ce dont il s'agit et par qui trace une ligne de démarcation précise entre l'objectif et le subjectif. Quiconque est versé dans la méthode philosophique sait que ce n'est pas peu demander.

5. Les écoles de métaphysique hindoue ont élaboré des systèmes de philosophie très complexes qui définissent de telles idées et cherchent à les rendre accessibles; bien que des générations de Voyants aient donné leurs vies à cette œuvre, les concepts demeurent si abstraits que c'est seulement après une longue période de discipline, appelée Yoga en Orient, que l'esprit est capable de les appréhender.

6. Le Cabaliste suit une voie différente. Il ne cherche pas à élever l'esprit sur les ailes des spéculations métaphysiques jusqu'à l'atmosphère raréfiée de la réalité abstraite; il formule un symbole concret que les yeux peuvent voir et le charge de représenter la réalité abstraite, qu'aucun esprit humain non entraîné ne peut saisir.

7. C'est exactement le principe de l'algèbre. Représentez par X la quantité inconnue, par Y la moitié de X, par Z un facteur connu de nous. Si nous étudions Y, cherchant ses

relations avec Z et jusqu'à quel point elles sont vraies, Y cessera bientôt de nous être tout à fait inconnu; nous aurons au moins appris de lui quelque chose; et, si nous sommes suffisamment habiles, nous pourrons enfin exprimer Y en termes de Z. Nous serons alors en mesure de commencer à comprendre X.

8. Il y a un grand nombre de symboles dont on se sert comme objets de méditation : la Croix dans le Christianisme, la forme des Dieux dans le système Égyptien; des symboles phalliques ailleurs. Ces symboles, le non Initié les emploie comme moyens de concentrer sa pensée et d'y introduire certaines idées, qui par association en éveillent d'autres, et de stimuler certains sentiments. L'Initié, lui, use tout à fait différemment d'un système symbolique; il s'en sert comme d'une algèbre pour déchiffrer les secrets de puissances encore inconnues; en d'autres termes, il fait du symbole un moyen de guider sa pensée dans l'Invisible et l'Incompréhensible.

9. Comment y parvient-il? En contemplant un système composite tel que l'Arbre de Vie, il observe qu'il y a entre ses parties des relations définies. De certaines il sait quelque chose; sur d'autres son intuition le renseigne, ou, pour parler franc, elle devine, en partant des principes premiers. L'esprit fait un bond de tel facteur connu à tel autre, et, ce faisant, il traverse certaines distances; c'est un voyageur dans le désert qui sait l'emplacement de deux oasis et fait entre elles une marche forcée. Il n'eût jamais osé s'aventurer dans le désert en partant de la première oasis, s'il n'eût connu la position de la seconde; mais, à la fin de sa marche, non seulement il en sait bien davantage sur les caractéristiques de cette seconde oasis, mais encore a-t-il observé la contrée qui sépare les deux. Ainsi, faisant des marches nombreuses d'une oasis à une autre oasis, traversant et retraversant le désert, il l'explore graduellement; cependant, le désert est incapable de nourrir n'importe quelle vie.

10. Ainsi en est-il du système de notations Cabalistiques. Les concepts qu'il représente dépassent la pensée et pourtant la pensée, errant de symbole en symbole, parvient, grâce à eux, à fonctionner; et, bien que nous devions nous con-

tenter de voir les choses à travers un verre sombre, nous avons toute raison d'espérer que nous les verrons, un jour, face à face, et connaîtrons comme nous sommes connus; car l'exercice fortifie l'esprit de l'homme, et ce qui d'abord semblait impensable, comme les mathématiques pour un enfant qui ne sait pas encore faire ses additions, finalement succombe à nos prises. En pensant à propos d'un problème, nous élaborons des concepts.

11. On dit que la pensée naquit du langage et non le langage de la pensée. Ce que les mots sont à la pensée, le symbole l'est à l'intuition. Si curieux que cela paraisse, le symbole précède la compréhension; c'est pourquoi nous déclarons que la Cabale est un être en voie de croissance, non un monument historique. Nous avons davantage à puiser aujourd'hui dans les symboles Cabalistiques qu'aux jours de l'ancienne dispensation, parce que le contenu de notre mental est plus riche. Combien plus, pour prendre un exemple, la Séphire Yésod, où travaillent les forces de croissance et de reproduction, signifie pour le biologiste que pour un Rabbi d'autrefois! Tout ce qui a trait à la croissance et à la reproduction est inclus dans la Sphère Lunaire. Mais cette Sphère, telle qu'elle figure sur l'Arbre de Vie, est reliée par des sentiers aux autres Séphiroth; ainsi le biologiste au courant de la Cabale sait qu'il doit y avoir certains rapports définis entre les forces signifiées par Yésod et celles que représentent les symboles auxquels conduisent ces Sentiers. Méditant au sujet de ces symboles, il reçoit des lumières sur ces rapports qui ne lui eussent point apparu en ne considérant que l'aspect matériel des choses; et, quand il revient à ses études spéciales, il se rend compte que ces lumières lui dévoilent des clefs importantes. Ainsi, dans l'Arbre, ceci mène à cela; l'explication de causes cachées naît soudain des relations aperçues entre les différents symboles qui composent cette synthèse graphique.

12. Chaque symbole, de plus, doit être interprété sur les plans successifs; et, par ses rapports astrologiques, peut se relier aux dieux de n'importe quel panthéon. Ainsi s'ouvrent des perspectives nouvelles et vastes, où l'esprit voyage sans

cesse, un symbole le menant à un autre, par une chaîne constante d'associations; un symbole confirmant un symbole, comme les nombreux fils d'un écheveau sont choisis et tressés l'un à l'autre, et, dans cette synthèse graphique, chaque symbole revêt un aspect nouveau, selon le plan où fonctionne l'esprit.

13. Cette puissante, totale synthèse de l'âme et de l'homme, par la grâce de sa logique association de symboles, évoque dans l'esprit des images; mais elle ne les évoque pas au hasard; elles obéissent à un système d'associations nettement définies dans la Pensée Universelle. Le symbole de l'Arbre est au Mental du monde ce que le rêve de l'individu est à Son Ego — c'est un glyphe issu de la subconscience pour représenter des forces cachées.

14. L'Univers est, en fait, une forme-pensée projetée par l'Esprit Divin. L'Arbre Cabalistique peut être comparé à l'image d'un songe né de la subconscience divine, et donnant un sens dramatique à ce contenu subconscient. En d'autres termes, l'Univers est le produit finalement conscient de l'activité mentale du Logos, et l'Arbre est la représentation symbolique du contenu brut de la conscience Divine et des moyens par quoi l'Univers a reçu l'être.

15. L'Arbre ne s'applique pas seulement au Macrocosme, mais au Microcosme de même, qui, les occultistes le savent, en est la réplique en miniature. C'est d'ailleurs pour cette raison que la divination est possible. Cet art peu compris et si décrié a pour base le système de correspondances représentées par les symboles. Les correspondances entre l'âme de l'homme et l'Univers ne sont pas arbitraires, mais proviennent de développements identiques. Certains aspects de conscience apparurent en réponse à certaines phases de l'évolution, et par suite, représentent les mêmes principes; ils réagissent donc sous les mêmes influences. L'âme d'un homme est comme une lagune reliée à la mer par un canal souterrain; elle peut paraître entourée de terre à ceux qui la voient; cependant le niveau de ses eaux monte ou baisse selon les marées de la mer, à cause de ce lien invisible. Il en est ainsi de la conscience humaine, qui est une communion

entre chaque âme individuelle et l'Ame du monde profondément cachée aux abîmes primitifs de notre être. Par suite, nous subissons l'influence de la hausse ou de la baisse des marées cosmiques.

16. Chaque symbole de l'Arbre de vie représente une force cosmique. La pensée qui médite sur lui entre en contact avec cette force. En d'autres termes, un canal de surface s'ouvre entre l'esprit conscient du penseur et tel facteur de l'âme du monde, et par ce canal les eaux de l'océan envahissent la lagune de l'âme. L'étudiant qui se sert de l'Arbre comme symbole à méditer établit point par point un rapport entre sa pensée et l'âme du monde. Il en résulte un stupéfiant influx d'énergie au sein de l'âme individuelle, lequel lui confère souvent des pouvoirs magiques.

17. Mais de même que l'Univers doit être sous le contrôle divin, l'âme fluctuante de l'homme doit être régie par son dieu — son esprit. Le Soi Supérieur doit dominer son univers, ou il y aura déséquilibre des forces; chaque facteur régira son aspect, et il y aura guerre entre les facteurs. C'est là ce qu'on nomme le règne d'Edom, dont les royaumes sont ceux de la force sans règle.

18. Nous voyons ainsi dans cet Arbre un symbole de l'Univers et de l'âme de l'homme, et dans les légendes qui lui sont associées l'histoire de notre évolution et du Sentier Initiatique.

CHAPITRE IV

LA CABALE NON ÉCRITE

1. Le point de vue avec lequel j'aborde en ces pages la Sainte Cabale diffère, à ma connaissance, de celui de tous les autres écrivains sur le même sujet. Car c'est pour moi un vivant système de développement spirituel, non une curiosité historique. Peu de gens, même parmi ceux qui s'intéressent à l'occultisme, réalisent qu'il existe parmi nous une Tradition Esotérique active, propagée en des manuscrits privés et « de bouche à oreille ». Moins de gens encore savent que c'est la Sainte Cabale, le système mystique d'Israël, qui en forme la base. Mais où est-il normal pour nous de chercher notre inspiration occulte, sinon dans la Tradition à quoi appartenait le Christ?

2. L'interprétation de la Cabale, pourtant, ne doit pas être cherchée parmi les Rabbis officiels d'Israël, qui sont des Hébreux selon la chair, mais parmi les Élus de l'Esprit Saint, — en d'autres termes les Initiés. La Cabale, telle que je l'ai apprise, n'est pas non plus un système purement Hébraïque. Il s'est accru, au Moyen âge, de nombreuses notions dues aux Alchimistes et à sa connexion intime avec ce merveilleux recueil de symboles que nous appelons le Tarot.

3. Dans ma présentation du sujet, par suite, je fais moins appel, pour confirmer mes dires, à la tradition qu'à la pratique moderne de ceux qui se servent de la Cabale comme méthode de technique occulte. On peut m'objecter que les Rabbis anciens ignoraient quelques-uns des concepts présentés ici; à quoi je réplique que le contraire serait improbable, ces spéculations étant inconnues de leur temps, et

provenant des successeurs de la spiritualité Juive. Pour ma part, je ne voudrais induire personne en erreur au sujet des enseignements d'autrefois, et, sur les questions d'exactitude historique, je me sou mets d'avance aux critiques de ceux qui sont mieux informés que moi (et ils sont légion).

Mais je ne me soucie nullement de l'autorité traditionnelle, partout où elle gêne le développement libre d'un système d'une telle valeur pratique que la Sainte Cabale, et j'use du travail de mes prédécesseurs comme d'une carrière où je cherche des pierres afin de bâtir ma cité. Et je ne me sens pas limitée à cette carrière seule par aucun ordre auquel j'obéisse, mais puis aussi avoir recours au cèdre du Liban ou à l'or d'Ophir, si cela peut servir mon dessein.

4. Qu'il soit nettement compris, par suite, que je ne viens pas dire : ceci est l'enseignement des Rabbis anciens. Je dis plutôt : ceci est la pratique des Cabalistes modernes, ce qui, pour nous, est d'importance autrement vitale, car il s'agit d'un système pratique d'éclosion spirituelle, il s'agit de la Yoga d'Occident.

5. M'étant ainsi préservée, dans la mesure du possible, du blâme de n'avoir pas fait ce que je n'ai jamais voulu faire, qu'il me soit permis, à présent, de définir ma position en matière de compétence et de qualifications générales à l'égard de la tâche entreprise. J'appartiens à la Classe de William Shakespeare, sachant peu de Latin, peu de Grec, et, quant à l'Hébreu, seulement ces termes spéciaux que les occultistes connaissent — avec la faculté d'user de manuscrits Hébreux sans accents, pour les fins de calculs Gématriques. D'aucune connaissance de l'Hébreu en tant que langage je me reconnais dépourvue.

6. Qu'un aveu aussi franc de mes lacunes serve à désarmer ou non la critique, je l'ignore; sans doute elle pourra alléguer, non sans raison, qu'étant aussi mal équipée, je pourrais renoncer à toute entreprise. A ceci je réponds que si l'on voit un blessé par terre, faut-il, même sans connaissances médicales, s'abstenir de l'aider comme on peut, en attendant l'arrivée d'un praticien? Mon travail, quant à la Cabale, est de cette sorte d'aide immédiate. Je vois un

inappréciable système méconnu, négligé, et, si mal qualifiée que je sois pour cette tâche, je m'efforce d'attirer l'attention sur ses possibilités et de lui rendre sa vraie place comme clef de l'occultisme Occidental; et mon principal espoir, en ce faisant, est d'attirer l'attention des savants, pour qu'ils puissent dépouiller et traduire les manuscrits Cabalistiques, veine féconde à peine explorée.

7. Je prétends à une qualification, toutefois, pour ma tâche. Il y a dix ans que je vis et me meus au sein de la Cabale pratique; j'ai usé de ses méthodes, subjectivement et objectivement, au point qu'elles sont devenues partie de moi-même, et je sais par expérience quels résultats spirituels et psychiques en découlent, et leur inappréciable valeur en tant que discipline mentale.

8. Il n'est pas exigé de ceux qui veulent employer la Cabale comme méthode de Yoga qu'ils acquièrent une connaissance approfondie de la langue; tout ce qu'il faut est qu'ils puissent lire et écrire les caractères Hébreux. La Cabale moderne a été assez complètement naturalisée en langue anglaise, mais elle retient et doit toujours retenir ses Noms de Pouvoirs en Hébreu, qui est la langue sacrée d'Occident, de même que le Sanscrit est la langue sacrée de l'Orient. On a élevé mainte objection contre le libre emploi des termes Sanscrits dans la littérature occulte, et ces objections, sans nul doute, renaîtraient, plus fortes encore, à l'égard des caractères Hébreux. Leur emploi, cependant, est inévitable, car chaque lettre Hébraïque est aussi un nombre, et les nombres représentés par un mot ne sont pas seulement une clef capitale pour le sens qu'il comporte, ils peuvent aussi être employés pour exprimer les divers rapports entre les idées et les forces cachées.

9. D'après Mac Gregor Mathers, dans l'admirable essai qui sert d'introduction à son livre, la Cabale est classée ordinairement sous quatre rubriques :

La Cabale Pratique, qui a trait aux talismans et aux cérémonies magiques.

La Cabale Dogmatique, qui comprend la littérature Cabalistique.

La Cabale des Lettres, qui traite des lettres et des nombres.

La Cabale non écrite, qui consiste en une connaissance correcte de la façon dont les symboles sont entrelacés sur l'Arbre de Vie, concernant laquelle Mac Gregor Mathers déclare : « Je n'en puis dire sur ce point davantage, pas même si j'en suis ou non instruit ». Mais comme cette phrase est commentée par l'ex M^{me} Mac Gregor Mathers, dans la dernière édition de son livre, en ces termes parfaitement clairs : « A la date de la publication de son livre sur la *Cabale*, en 1887, il reçut de ses Instructeurs Occultes l'ordre de préparer ce qui devait devenir son école ésotérique », il peut être justement affirmé que, s'il reçut d'Eux sa « Cabale non écrite », elle a, depuis sa publication, cessé d'être telle, car, à la suite d'une dispute avec Mac Gregor Mathers, Aleister Crowley, l'occultiste et auteur bien connu, publia le reste des notes. Ses livres sont maintenant très rares et difficiles à se procurer, et, parce que très hautement appréciés dans les milieux ésotériques, sont aussi devenus hors de prix. Ils sont, par suite, à peu près introuvables.

10. La rupture d'un serment d'initiation est assurément chose sérieuse, à laquelle, pour ma part, je n'aimerais pas m'exposer; mais je ne vois pas d'autorité qui m'empêche de rechercher et d'employer tous renseignements déjà publiés, sur quelque sujet que ce soit, et de les interpréter au mieux de ma connaissance. En ces pages je me servirai du système donné par Crowley pour compléter les points sur lesquels Mac Gregor Mathers, Wynn Westcott et A. E. Waite, les principales autorités modernes en fait de Cabale, gardent le silence.

11. Que j'aie ou non reçu des lumières sur la Cabale non écrite, j'éprouve le même scrupule que Mac Gregor Mathers à être, sur ce point, explicite, et, imitant ici son exemple d'enfouir dans le sable ma tête, je reviens au sujet en question.

12. L'essence de la Cabale non écrite est la connaissance de l'ordre dans lequel certains symboles sont placés sur l'Arbre de Vie. Cet Arbre, Otz Chiim, consiste en l'arrangement des dix Séphiroth Sacrées selon un dessin spécial,

de ces Noms de Pouvoir qui sont « les noms barbares d'évocation » de la magie médiévale, dont « pas une lettre ne peut être changée ». La raison en est facile à concevoir, dès qu'on se rappelle qu'en Hébreu une lettre est en même temps un nombre, et que les nombres d'un Nom ont une signification importante.

17. Dans le Monde de Yetzirah, les Émanations Divines se manifestent, non par l'intermédiaire d'un seul Être, mais de différents types d'êtres, qu'on nomme les Légions Angéliques ou Chœurs.

18. Le Monde d'Asiah n'est pas, à proprement parler, le Monde de la Matière, du point de vue Séphirothique : c'est plutôt le sous-plan du Monde Astral et de l'Éthérique, qui forment ensemble l'arrière-plan du monde matériel. Sur le plan physique, les Émanations Divines se manifestent par ce qu'on peut appeler Dix Chakras Mondiaux, en assimilant ces centres de manifestation à ceux qui existent dans le corps de l'homme : l'analogie est rigoureusement exacte. Ces Chakras sont le Primum Mobile, la sphère du Zodiaque, les Planètes et les Éléments, pris ensemble : à savoir, au total, dix facteurs.

19. On verra par ce qui précède que chaque Séphire est donc, en premier lieu, un Chakra (ou centre) mondial; en second lieu, une légion d'êtres angéliques, Devas ou Archons, Principautés ou Pouvoirs, selon la terminologie employée; troisièmement, une Conscience Archangélique ou Trône; et quatrièmement, un aspect spécial de la Divinité. Dieu, tel qu'Il est, dans son Être total, étant caché derrière les Voiles Négatifs de l'Existence, incompréhensible à la conscience humaine non éclairée.

20. Les Séphiroth peuvent être justement considérées comme représentant le Macrocosme, et les Sentiers, le Microcosme; car les Séphiroth, reliées, comme elles le sont parfois dans les vieux diagrammes, par le zigzag d'un éclair, assez semblable à une épée flamboyante, représentent les Émanations Divines successives qui président à l'évolution créatrice; tandis que les Sentiers constituent les différents stages de la réalisation cosmique progressive

au sein de la conscience humaine; des gravures anciennes nous montrent un serpent entrelacé aux rameaux de l'Arbre. C'est là le serpent Nechushtan, « lequel tient sa queue dans la bouche », symbole de sagesse et d'initiation. Dans ses plis, convenablement disposés sur l'Arbre de Vie, figure chaque Sentier successivement; ils servent à indiquer l'ordre numérique des Dix Voies. A l'aide de ce dessin, c'est une chose simple de disposer les tables de symboles sur l'Arbre dans leur position correcte, à condition que les symboles eux-mêmes soient exactement présentés par les Tables. En certains livres modernes, qui passent pour des autorités en cette matière, l'ordre véritable n'est pas donné, les auteurs estimant sans doute que ceci ne doit pas être enseigné aux non initiés. Mais comme cet ordre réel est donné en des livres anciens, notamment la Bible elle-même et les livres Cabalistiques, la déception intentionnelle ne me paraît avoir ici aucun sens. Refuser de rien divulguer peut être un parti pris justifiable; mais comment peuvent l'être de volontaires fraudes? Personne ne sera persécuté, de nos jours, pour études non orthodoxes; il ne peut donc y avoir qu'un dessein, si l'on cherche à déformer un enseignement relatif à la Théorie de l'Univers et à la philosophie qui en découle, et nullement aux méthodes de la magie pratique; et ce dessein est de retenir un monopole de savoir qui confère un prestige, sinon des pouvoirs.

21. Je considère, pour ma part, que cet égoïsme exclusif est une tare du mouvement occulte, plutôt qu'il n'en est la sauvegarde. C'est le vieux péché qui consiste à retenir, aux mains d'un sacerdoce, toute science divine, sans rien en laisser transpirer hors du clan sacré; péché justifiable, peut-être, quand les profanes étaient des sauvages, mais qui cesse de l'être aujourd'hui. Car, après tout, l'information peut être découverte dans la littérature existante par qui veut en prendre la peine; voire même simplement achetée par ceux qui peuvent payer de hauts prix pour des livres devenus rares. Sans doute le loisir et l'argent ne devraient-ils pas être les signes exigés pour l'acquisition des trésors de la Sagesse Sacrée?

22. Il est possible que je m'expose à une avalanche de critiques de la part de ceux qui se sont improvisés, de leur propre chef, les gardiens de cette Sagesse, estimant que leurs secrets précieux ont été indûment révélés. Je leur répondrai qu'en ce faisant, je ne révèle rien de secret, mais me borne à divulguer ce qui a été déjà enseigné au monde et qui est de nature simple et connue. Lorsque j'ai pris pour la première fois connaissance de certains manuscrits, je les ai crus secrets, en effet, et inconnus de la foule nombreuse; mais une connaissance plus approfondie de la littérature occulte m'a appris que ces enseignements se trouvent déjà épars chez elle. En effet, bien des choses pour lesquelles on exige de l'Initié le serment du secret ont été publiées par Mathers et Wynn Westcott eux-mêmes, et, à la récente date de 1926, une nouvelle édition du livre de Mathers sur la Cabale a été publiée par sa femme (dont on peut présumer qu'elle savait ses désirs); et l'on peut trouver dans ce livre la plupart des tables que je donne ci-après. La nomenclature de ces êtres fut donnée d'abord par Ésaïe, Ézéchiél et divers Rabbis du Moyen Age : on peut en conclure que les copies en ont dû disparaître au cours des temps. Quoi qu'il en soit, la propriété de telles idées appartient à qui les émit en premier, non à un commentateur quelconque; et cet original auteur, d'après la Cabale elle-même, est l'Archange Metatron en personne.

23. Une grande partie de ce qui fut naguère patrimoine commun a été réunie et cachée par les vœux de silence initiatique. C'est un des griefs adressés par Crowley à ses Maîtres qu'ils cherchaient à l'enchaîner par des serments terribles, et ensuite « lui confièrent sous serment l'alphabet Hébreu ».

24. La philosophie de la Cabale est l'ésotérisme de l'Ouest. Nous y trouvons une Cosmogonie semblable à celle qu'exposent les Stances de Dzian, qui sont la base des travaux de M^{me} Blavatsky. C'est là qu'elle a puisé les éléments de Doctrine Traditionnelle qui sont exposés dans son grand livre : *la Doctrine Secrète*. La cosmogonie Cabalistique est la Gnose Chrétienne; sans elle, nous avons un système reli-

gieux mutilé, et c'est cette mutilation qui fut la faiblesse du Christianisme. Les premiers Pères de l'Église, pour me servir d'une métaphore familière, « avec l'eau du bain jetèrent l'enfant ». Une étude cursive de la Cabale suffit à montrer que nous avons là les clefs essentielles de l'Écriture Sainte en général, et des livres prophétiques en particulier. Y a-t-il aucune valable raison pour que les Initiés modernes renferment dans une caisse cette connaissance, en s'asseyant sur le couvercle? S'ils considèrent que j'ai tort en donnant une information précise sur des matières qu'ils réservent à leur méditation privée, je réponds que ceci est une contrée libre, et qu'ils peuvent avoir leur opinion : j'ai la mienne.

CHAPITRE V

L'EXISTENCE NÉGATIVE

1. Dès qu'il cherche à formuler sa philosophie pour la communiquer aux autres, l'occultiste est confronté par le fait que ce qu'il sait des formes les plus hautes de l'être est obtenu par un autre procédé que celui de la pensée; procédé qui commence seulement où la pensée cesse. Par suite, c'est seulement dans cette région de l'esprit qui dépasse la pensée que la forme supérieure des idées transcendantes est comprise et connue; et c'est seulement à ceux qui peuvent aborder cette région qu'il peut communiquer ces idées dans leur essence originale. Quand il veut en faire part à qui n'a aucune expérience de ce mode de conscience, il lui faut ou les cristalliser dans une forme, ou renoncer à en donner aucune impression adéquate. Les mystiques ont imaginé toutes les comparaisons possibles dans leur effort pour transmettre leurs découvertes; les philosophes se sont perdus dans une masse de mots; tout cela en vain en ce qui concerne les âmes qui ne sont point illuminées. Les Cabalistes, cependant, se servent d'une autre méthode. Ils ne cherchent pas à expliquer à l'esprit ce qu'il n'est pas préparé à comprendre; ils lui proposent une série de symboles sur lesquels il pourra méditer; et ceci lui permet de monter degré par degré aux régions où ses ailes ne peuvent le porter. L'esprit ne peut pas plus concevoir la philosophie transcendante que l'œil ne peut voir la musique.

2. L'Arbre de Vie, on ne saurait trop y insister, est moins un système qu'une méthode; ceux qui l'ont formé connaissaient cette vérité importante que, pour obtenir une vision

claire, il en faut circonscrire le champ. La plupart des philosophes ont fondé leurs systèmes sur l'Absolu; mais c'est là une base chancelante, car l'esprit humain ne peut ni définir ni appréhender l'Absolu. D'autres cherchent à partir d'une négation; l'Absolu, disent-ils, étant nécessairement inconnaissable. Les Cabalistes évitent l'une et l'autre méthode. Ils se contentent de dire que l'Absolu, dans l'état de conscience normal des êtres humains actuels, demeure une quantité inconnue.

3. Aux fins de leur système, par suite, ils mettent un voile à un certain point de la Manifestation, non qu'à ce point là il n'y ait rien, mais parce que l'esprit humain s'y arrête. Lorsque cet esprit s'est élevé à son stade de développement le plus haut, que la conscience peut s'en détacher, et pour ainsi dire, se tient debout d'elle-même, elle peut alors pénétrer les Voiles de l'Existence Négative, puisque tel est le nom qu'on leur donne. Mais, à toutes fins pratiques, nous pouvons comprendre la nature du monde, si nous consentons à accepter les Voiles à titre de conditions spéculatives, réalisant qu'ils sont dus à une limitation humaine, non à quelque déficience cosmique. L'origine des choses est inaccessible, en termes de nos philosophies. Si loin que nous poussions notre enquête sur les origines du monde manifesté, nous trouvons une existence antérieure. C'est seulement lorsque nous consentons à laisser tomber le Voile de l'Existence Négative sur le chemin qui remonte à nos origines, que nous trouvons un arrière-plan derrière lequel une Cause Première devient perceptible. Et cette Cause Première n'est point sans origine ou racine, c'est une Apparence Première sur le Plan de la Manifestation. Jusque-là, sans plus, l'esprit peut aller, mais nous devons nous souvenir que des esprits humains différents peuvent remonter plus ou moins haut, que, pour certains, le Voile est ouvert à tel endroit, pour d'autres à tel autre endroit. L'ignorant qui forme un concept de Dieu imagine un vieillard à la barbe blanche, assis sur un trône d'or, qui donna des ordres pour la Création. Le savant va un peu plus loin, avant d'être obligé d'ad-

mettre un voile qu'il nomme l'éther; le philosophe va plus loin encore, avant le Voile qu'il nomme Absolu; mais l'Initié fera un pas de plus, ayant appris à penser par symboles, car les symboles sont à notre esprit ce que les outils sont à notre main, une extension de pouvoir.

4. Les Cabalistes partent d'un début qu'ils appellent Kéther, la Couronne, la première Séphire, qu'ils symbolisent par le Nombre Un, l'Unité, et par le Point au centre du Cercle. Derrière ce symbole ils tracent les trois Voiles de l'Existence Négative. C'est un tout autre procédé que de poser un Absolu et de tâcher d'en déduire une évolution. Il peut ne pas conférer une connaissance immédiate ou complète de l'origine des choses, mais il permet à l'esprit de faire un départ; et, si nous ne faisons pas un départ, nous ne pouvons parvenir à un terme.

5. Le Cabaliste, donc, part où il peut, au premier point que puisse atteindre une conscience bornée par définition. Kéther représente la forme de Dieu la plus transcendante que nous puissions concevoir. Son nom est Éhieeh, traduit dans l'édition autorisée de la Bible par « Je suis », ou, d'une manière plus explicite, l'Existence en soi, l'Existence Pure.

6. Mais ces mots sont des mots, et rien de plus, à moins qu'ils ne transmettent une impression à l'esprit, ce que, par eux-mêmes, ils ne peuvent faire. Ils doivent être reliés à d'autres notions avant de revêtir leur vrai sens. Nous ne commençons à comprendre Kéther qu'en étudiant Chokmah, la Seconde Séphire, qui en est l'émanation; et c'est seulement après avoir suivi l'entier développement des dix Séphiroth que Kéther devient accessible; nous l'approchons alors avec l'ensemble des éléments qui donnent la clef de sa nature cachée. En travaillant sur l'Arbre de Vie, il vaut mieux aller de l'avant que de s'acharner sur un point pour en acquérir la maîtrise, car une donnée explique l'autre, et c'est par la perception des rapports entre les différents symboles que l'illumination a lieu. Nous le répétons, l'Arbre est une méthode, et non un système de connaissance tout fait.

7. Mais nous ne sommes pas engagés pour l'instant dans

l'étude des Émanations, nous en sommes à leurs origines, aussi loin que l'esprit humain puisse avoir l'espoir de les pénétrer; et, si paradoxal que cela puisse paraître, nous y pénétrerons plus avant en laissant tomber sur elles le Voile qu'en essayant de sonder la nuit. Nous résumerons donc la position de Kéther en une phrase, une phrase qui n'a que peu de sens pour l'élève abordant le sujet pour la première fois, mais qu'il doit retenir en sa pensée, car le sens en poindra tout à l'heure. Ce faisant, nous suivons l'antique tradition occulte, qui donne à l'élève un symbole afin que son esprit s'en nourrisse, plutôt qu'une explication détaillée qui ne lui apporterait rien du tout. Cette phrase que, telle une semence, nous confions à l'ego sub-conscient du lecteur, est celle-ci : « Kéther est la Malkuth du Non Manifesté ». Mathers dit (*op. cit.*) : « L'océan sans limites de la lumière négative ne procède point d'un centre, car il n'a point de centre, mais il se condense en un centre, qui est le nombre Un des Séphiroth manifestées, Kéther, la Couronne, la Séphire Première. »

8. Ces mots contiennent des contradictions, et ne peuvent guère être pensés; « lumière négative » est une manière de dire que la chose en question, bien qu'ayant certaines qualités en commun avec la lumière, n'est cependant pas la lumière, telle au moins que nous la connaissons. Ceci nous apprend peu de chose sans doute sur ce qu'il s'agit de décrire. On nous prévient de ne pas commettre l'erreur de la confondre avec la lumière, mais on ne nous dit pas ce que c'est réellement, pour la raison que l'esprit ne peut pas se faire d'images propres à le représenter, et doit donc cesser de penser jusqu'à ce qu'une croissance intérieure ait lieu. Et pourtant, bien que ces mots ne nous disent pas ce que nous souhaitons savoir, ils éveillent en quelque mesure l'imagination; ils descendent dans le subconscient, d'où ils sont à l'occasion évoqués lorsque entrent dans l'esprit conscient des idées qui sont en rapport avec eux. Ainsi se développe peu à peu la connaissance, quand la méthode Cabalistique est pratiquement appliquée, comme doit l'être la Yoga d'Occident.

9. Les Cabalistes reconnaissent quatre modes de manifestation, et trois de Non Manifestation, ou d'Existence Négative. Ces derniers sont AIN ou la Négation, AIN SOPH, ou l'Illimité, AIN SOPH AUR, la lumière sans Limite. C'est de ce dernier mode que, par condensation, naît Kéther. Ces trois mots sont appelés les Trois Voiles de l'Existence Négative, à l'arrière plan de Kéther; ce sont, en d'autres termes, les symboles algébriques qui nous permettent de concevoir ce qui dépasse la pensée, tout en dérochant ce qu'ils représentent; ce sont les masques des réalités transcendantes. Si nous pensons aux états de l'Existence Négative en termes de quelque chose que nous connaissons, nous nous égarerons, car, quoi qu'ils puissent être, ils ne sont pas cela, en tout cas, puisqu'ils sont non manifestés. Cette expression de « Voiles » nous sert donc à user de ces idées comme de signes qui sont sans valeur en eux-mêmes, mais nous servent à orienter nos calculs. C'est l'emploi véritable de ces symboles; ils voilent ce qu'ils représentent, jusqu'à ce que nous puissions les réduire en termes que nous comprenions; cependant, ils nous permettent d'employer dans nos calculs des idées qui nous échappent autrement. Et, comme la nature de l'Arbre est telle qu'elle permet aux symboles d'être élucidés l'un par l'autre, au moyen de leurs positions relatives, ces Voiles sont en quelque sorte l'échafaudage de la pensée. Nous pouvons nous aventurer, grâce à eux, en des régions inexplorées. Ces symboles non concrets sont cependant pour nous sans valeur, à moins que par un de leurs côtés ils ne touchent à un point connaissable. En fait, tout en cachant ce qu'ils représentent, ils nous font discerner plus clairement ce dont ils constituent l'arrière plan. C'est leur fonction, et l'unique raison pour laquelle on a recours à eux. C'est notre seule infirmité qui nous oblige à nous servir de ces inconnaissables symboles tels qu'ils nous sont offerts; l'esprit discipliné par la philosophie ésotérique apprend bientôt à se mouvoir dans ces limites, et accepte comme un voile le symbole de ce qui échappe à ses prises. Cette route mène à l'éclosion de la sagesse, car l'esprit croît en se nourrissant, et, un de ces

jours, quand nous nous serons élevés jusqu'à la région de Kéther, nous pouvons espérer étendre les mains, déchirer le Voile et plonger nos regards dans la Lumière sans Limites. L'Occultiste ne se limite pas en déclarant que l'Inconnu est Inconnaissable, car c'est un évolutionniste avant tout, et il sait que ce que nous ne pouvons mesurer aujourd'hui, nous le pourrons un jour à venir du Temps cosmique. Il sait aussi que le Temps évolutif est une affaire personnelle sur les plans internes, et qu'il est mesuré, non réglé, par la révolution de la Terre sur son axe.

10. Ces trois Voiles — AIN, Négation; AIN SOPH, l'Illimité; AIN SOPH AUR, la Lumière sans Limites — bien que nous ne puissions espérer les comprendre, suggèrent à nos esprits certaines idées. Négation désigne l'Etre, ou une existence d'une nature qui échappe à notre pensée. Nous ne pouvons concevoir une chose qui est et n'est pas, en même temps; nous devons donc concevoir une chose de laquelle nous n'avons, jusqu'ici, aucune expérience consciente; une forme d'être qui, d'après nos concepts de l'existence, n'est pas, et cependant, si l'on peut ainsi s'exprimer, existe selon son propre concept. Comme l'a dit quelqu'un de très sage : « Il y a plus de choses entre ciel et terre que n'en rêvent nos philosophies. »

11. Bien que nous disions que l'Existence Négative est hors de la zone de nos conceptions, il ne s'ensuit pas que nous soyons, nous, hors de la zone de son influence. Si cela était, nous pourrions l'écarter, comme non existante, au moins en ce qui nous concerne; et elle cesserait de nous intéresser. Au contraire, bien que nous n'ayons aucun accès direct à son être, tout ce que nous connaissons a sa racine dans cette Existence Négative, de sorte que, ne pouvant la connaître de manière directe, nous l'éprouvons de seconde main. C'est-à-dire, ignorant sa nature, nous en connaissons les effets, de même que, sans savoir la nature de l'électricité, nous savons l'employer à d'utiles usages, et, en observant ses effets, sommes capables d'en tirer certaines conclusions concernant les qualités qu'elle possède. Ceux qui ont pénétré le plus avant dans l'Invisible nous en ont donné des

descriptions symboliques, au moyen desquelles nous pouvons tourner notre esprit *dans la direction* de l'Absolu, si nous ne pouvons pas l'atteindre. Ils nous ont parlé de l'Existence sans Limites comme d'une Lumière : « AIN SOPH AUR, la Lumière sans Limites ». Ils nous ont parlé de la Première Manifestation comme d'un Son. « Au commencement, il y avait le Verbe. » Je me rappelle avoir entendu un Homme — qui était un Adepté, si jamais il en fut — déclarer : « Si vous voulez savoir ce qu'est Dieu, je puis vous le dire en un mot : Dieu est une pression. » Aussitôt une image jaillit sous mon front; une réalisation s'ensuivit. Je pouvais concevoir le cours de la vie à travers tout canal d'existence. Je sentis qu'une authentique donnée sur la nature Divine venait de m'être confiée. Cependant, si on analyse les mots, il y avait en eux peu de chose; oui, mais ils avaient le pouvoir de produire une image, un symbole, et l'esprit qui s'en emparait instinctivement, par delà les bornes de la raison, atteignait une notion positive, même si cette notion ne pouvait s'offrir que comme une image dans la sphère de la concrète pensée.

12. Il nous faut réaliser clairement que, dans ce règne de l'abstraction pure, la pensée ne peut user que de symboles; mais ces symboles ont la faculté d'éclairer à leur façon des esprits qui savent comment on s'en sert; ils sont des germes de pensée d'où la compréhension éclôt, même si l'on ne peut les exprimer en termes de forme concrète.

13. Peu à peu, comme la marée monte, l'Abstraction se concrétise en nous; nous assimilons et exprimons en termes de notre nature propre des choses qui descendent d'une autre sphère; et notre erreur sera capitale, si nous essayons de prouver, avec Herbert Spencer, que, parce que telle notion est au-dessus de toute capacité de l'être pensant que nous sommes aujourd'hui, elle sera à jamais Impensable. Le temps n'accroît pas seulement notre savoir; nos capacités avec l'évolution s'élargissent, et l'Initiation, qui est la suprême fleur de l'évolution, faisant naître, comme dans une serre chaude, diverses facultés avant l'heure, ouvre soudain à la conscience de l'Adepté des horizons inconnus

à l'esprit de l'homme. Les idées qu'il possède alors, bien que clairement saisies par lui dans un monde de conscience nouveau, il ne peut en faire part à quiconque n'a pas fait la même route que lui. Il ne peut que les exprimer par une forme symbolique; ici tout être qui a une notion, même faible, de ces possibilités supérieures, peut saisir ces idées sur leur propre plan, encore qu'il puisse être incapable de les transférer dans la sphère de sa pensée consciente. C'est de cette façon que, dans la littérature de la science occulte, sont épars des germes d'idées tels que : « Dieu est pression, » et « Kéther est la Malkuth de l'Existence Négative ». Ces images, dont le contenu n'appartient nullement à notre sphère, sont comme le pollen de la pensée, qui féconde les ovules de la réalisation concrète. En elles-mêmes, elles ne sont qu'un éclair fugitif qui traverse notre conscience, mais, sans elles, la plante de la pensée philosophique demeurerait inféconde. Grâce à elles, bien que leur substance soit absorbée et disparaisse dans l'acte de la fécondation, la croissance peut avoir lieu d'un germe de pensée autrement sans forme, et finalement, après la gestation nécessaire au sein de la conscience inspirée, l'esprit sent naître en lui une idée.

14. Si nous voulons fertiliser au mieux notre esprit, nous devons apprendre à connaître cette période d'attente secrète, cette fécondation de notre pensée par quelque chose qui lui vient d'un plan d'existence différent du sien, et sa gestation par notre inconscient, au-delà de son domaine ordinaire. Les invocations qui ont lieu dans une cérémonie initiatique sont destinées à faire descendre cette fécondante influence dans la conscience du candidat qui en est le centre. De là vient que les sentiers de l'Arbre, qui sont les stades de l'illumination de l'esprit, sont intimement associés avec le symbolisme des cérémonies de l'Initiation.

CHAPITRE VI

OTZ CHIIM, OU L'ARBRE DE VIE

1. Avant de pouvoir comprendre le sens d'une quelconque Séphire isolée, il nous faut savoir, en son ensemble, le sens général d'OTZ CHIIM, à savoir de l'Arbre de Vie.

2. C'est un « glyphe », c'est-à-dire un symbole complexe, destiné à représenter l'ensemble du Cosmós et l'âme de l'Homme en son rapport avec lui; et plus nous l'étudions, plus nous nous rendons compte que c'en est une représentation prodigieusement adéquate; nous en usons comme l'ingénieur ou le mathématicien se servent de leur compas, pour calculer et pour apprécier les détails de l'existence complexe, invisible et visible, soit dans le monde extérieur, soit dans les profondeurs cachées de notre âme.

3. Il est figuré, comme on le verra dans le diagramme III, par un ensemble de dix cercles disposés dans un certain ordre, et reliés entre eux par des traits. Les cercles sont les Dix Séphiroth Sacrées et les traits qui les joignent sont les Sentiers, au nombre de vingt-deux.

4. Chaque Séphire (nom singulier dont le pluriel est Séphiroth) est une phase d'évolution. Dans le langage Rabbinique, ce sont les Dix Émanations Sacrées. Les Sentiers qui les relient entre elles sont des phases de conscience subjective; les degrés ou grades (du Latin gradus — pas) par lesquels l'âme développe sa compréhension du Cosmos. Les Séphiroth sont objectives; les Sentiers sont subjectifs.

5. Qu'il me soit permis de le rappeler : je n'expose point la Cabale traditionnelle des Rabbins à titre de curiosité historique, mais la structure qui a été construite sur elle par des générations de penseurs, quelques-uns Adeptes,

qui ont fait de l'Arbre de Vie leur instrument de développement spirituel et de travail magique. C'est ici la Cabale moderne, la Cabale des Alchimistes, comme on la nomme quelquefois, et elle contient toutes sortes de choses étrangères aux traditions Rabbiniques, comme cela se verra en son temps.

6. Considérons maintenant l'aspect général et le sens de l'Arbre. On constatera (Diagramme I) que les cercles représentant les Séphiroth sont disposés sur trois colonnes verticales, et qu'en haut, au centre, plus haut que toute autre, formant le sommet du triangle supérieur des Séphiroth, figure la Séphire Kéther, à laquelle nous avons fait allusion dans le chapitre précédent. Pour citer de nouveau Max Gregor Mathers : « L'océan sans limites de la lumière négative ne procède pas d'un centre, car il n'a point de centre, mais il se condense en un centre qui est le nombre Un des Séphiroth manifestées, Kéther, la Couronne, la Séphire Première. »

7. M^{me} Blavatsky emprunte aux sources orientales le terme : « Le Point dans le Cercle » pour exprimer le Premier Début de la manifestation, et cette idée est contenue dans le terme Rabbinique : Nequdah Rashunah, le Premier Point, nom qui est appliqué à Kéther.

8. Mais Kéther ne représente pas une position dans l'espace. L'Ain Soph Aur a été défini un cercle dont le centre est partout et dont la circonférence n'est nulle part, phrase qui, comme bien d'autres phrases occultes, est inconcevable, mais présente pourtant une image à l'esprit, et, par là même, atteint son but. Kéther, donc (et en somme toutes les autres Séphiroth) est un état ou une condition d'existence. Nous devons toujours nous rappeler que les Plans ne se superposent pas l'un à l'autre dans l'Empyrée comme les étages d'un édifice, mais sont des conditions d'être, des modes d'existence de différents types, et, bien qu'ils se développent successivement dans le temps, ils coexistent simultanément dans l'espace; l'existence de toutes les sortes de types étant présente dans un seul être, comme nous le voyons en nous souvenant que l'homme est fait d'un

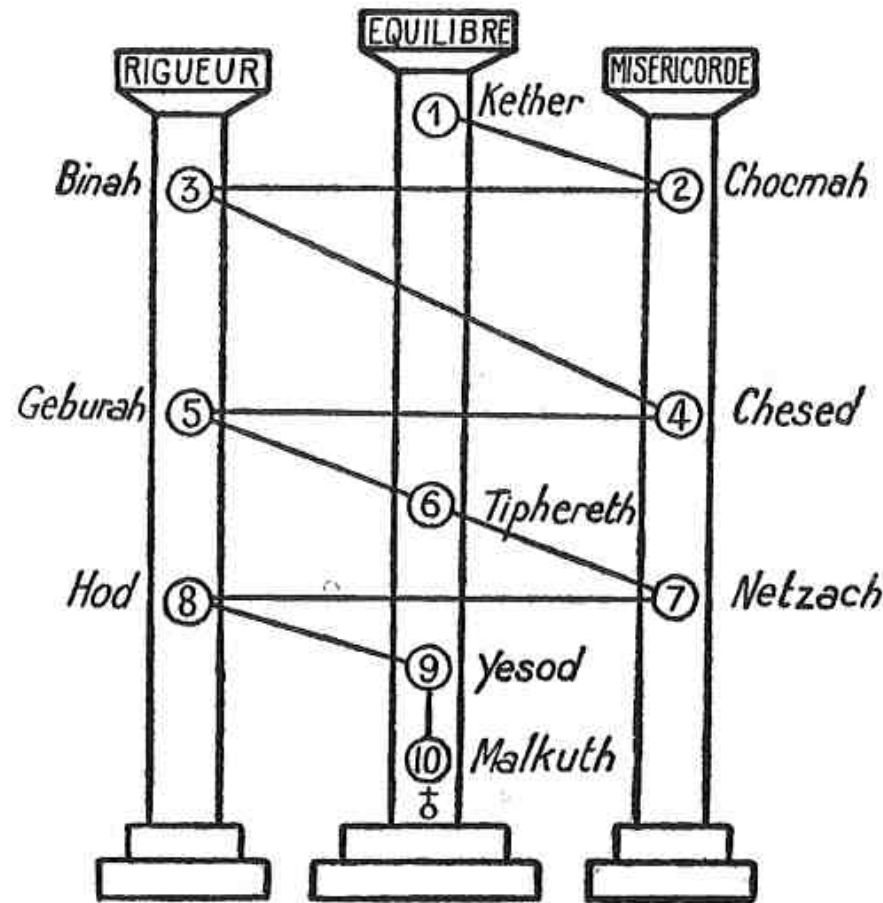


DIAGRAMME I

Les Trois Piliers et la Descente du Pouvoir.

corps physique, émotionnel, mental et spirituel, tous occupant en même temps le même espace.

9. Si l'on a jamais observé comment un liquide, chauffé jusqu'au point de saturation, se cristallise en refroidissant, on aura de Kéther un symbole utile. Emplissez un verre d'eau bouillante où vous ferez dissoudre autant de sucre qu'il se pourra, et, quand le mélange refroidira, surveillez la formation des cristaux du sucre. Ayant réellement fait cela, sans vous contenter de le lire, vous aurez un concept grâce auquel vous pourrez approcher le Premier Point émergeant du Non Manifesté Primordial. Le liquide est transparent et sans forme, mais un changement s'y produit, et des cristaux visibles, solides et d'une forme définie y apparaissent peu à peu. Ainsi pouvons-nous concevoir qu'un changement a lieu au sein de la Lumière sans Limites, et que s'y montre Kéther, par voie de cristallisation.

10. Je ne me propose pas, pour le moment, de pénétrer le plus avant possible la nature d'aucune des Séphiroth, mais seulement d'indiquer le thème d'ensemble de l'Arbre. Nous reviendrons là-dessus plus d'une fois dans ces pages, jusqu'à ce que nous obtenions un concept compréhensif. Ceci ne peut se faire que graduellement. Si nous consacrons beaucoup de temps à un point spécial avant d'avoir acquis une conception générale, ce temps serait en partie perdu, parce que l'effet de cette conception sur chaque point de l'ensemble ne serait pas compris. Les Rabbins eux-mêmes appliquent à Kéther les termes de « Cachée parmi les Cachées » et de « Hauteur Inconcevable », indiquant par là que l'esprit humain, au sujet de Kéther, ne peut espérer savoir beaucoup.

11. Il est à noter que le Judaïsme Exotérique, de qui la Chrétienté est l'infortunée héritière, ne contient aucun concept relatif aux Émanations ni à l'influence des Séphiroth les unes sur les autres. Il déclare que le Seigneur a créé la mer, les montagnes et les bêtes des champs, et nous imaginons cet acte, si tant est que nous l'imaginions, comme l'œuvre de quelque ingénieur céleste organisant chaque

nouvelle phase de manifestation et mettant chaque facteur achevé en place. Ce concept a retardé pour des siècles l'essor de la science en Occident, jusqu'à ce que les hommes de science aient dû rompre avec la religion et subir la persécution en temps qu'hérétiques, afin de rétablir cette notion évolutive qui était explicitement enseignée dans la mystique tradition d'Israël, tradition avec laquelle ceux qui écrivirent l'Ancien Testament étaient indubitablement familiers, car leurs ouvrages sont pleins de notions et de références Cabalistiques.

12. La Cabale ne conçoit point un Dieu fabriquant la création par étapes. Elle se réfère à diverses phases de manifestation évoluant l'une après l'autre, comme si chaque Séphire était un réservoir qui, une fois rempli, se déverse dans un réservoir inférieur. Pour citer encore Mac Gregor Mathers, caché dans un gland est un chêne, lequel portera d'autres glands, qui engendreront d'autres chênes, avec leurs glands. De même, chaque Séphire enferme les possibilités de tout ce qui lui doit succéder dans la manifestation descendante. Kéther contient toutes les autres Séphiroth, au nombre de neuf; et la seconde d'entre elles, Chokmah, est grosse des réalisations de celles qui lui doivent succéder, au nombre de huit. Mais dans chaque Séphire se révèle un seul aspect de la manifestation; les autres demeurent latents, les précédents étant seulement réfléchis. Chaque Séphire, donc, est une forme pure d'un certain aspect essentiel de l'existence divine; l'influence des phases antérieures de l'évolution lui vient de dehors, étant réfléchi. Ces aspects, s'étant cristallisés, pour ainsi dire, dans les phases premières, ne sont plus dissous dans le vaste courant créateur qui procède du Non Manifesté par l'intermédiaire de Kéther. Quand donc nous voulons découvrir la nature essentielle, la base formatrice d'un type particulier d'existence, nous les trouvons dans la Séphire qui lui correspond, en méditant sur cette Séphire en sa forme première; car il y a, ne l'oublions point, quatre formes ou mondes à travers lesquels le Cabaliste conçoit l'Arbre de Vie, et nous y reviendrons par la suite. Il n'en est ici fait

mention qu'à fin d'offrir à l'étudiant un arrière-plan suffisant pour qu'il voie son tableau en perspective.

13. L'étudiant trouvera une aide utile dans la lecture des chapitres de *la Sagesse Antique* d'Annie Besant qui ont trait aux phases de l'évolution. Ils jettent une vive lumière sur le sujet qui nous occupe, bien que son système de classification diffère du nôtre.

14. Notre conception de Kéther est donc celle d'une fontaine qui emplit un bassin, dont le surplus nourrit une autre fontaine, qui à son tour emplit un bassin, lequel déborde, etc. Le Non Manifesté ne cesse pas de s'épandre et de faire pression sur Kéther, et le temps vient où l'évolution a atteint son terme dans l'extrême simplicité de la forme d'existence de la Première Manifestation. Toutes les combinaisons possibles ont eu lieu; et elles ont donné lieu à toutes les transformations possibles. L'action et la réaction sont stéréotypées, il n'y a pas de nouveau développements en vue, à part la combinaison des combinaisons entre elles. La force a formé toutes les unités possibles; la prochaine phase de développement, pour ces unités, est de s'agréger en plus complexes structures. Quand ceci se produit, une nouvelle forme d'existence, plus hautement organisée, apparaît; tout ce qui a déjà évolué demeure, mais ce qui maintenant évolue dépasse la somme des facteurs antérieurement existants, car de nouvelles capacités prennent naissance.

15. Cette phase nouvelle inaugure un changement dans le mode d'existence. De même que Kéther s'est cristallisée au sein de la Lumière sans Limites, de même la seconde Séphire, Chokmah, se cristallise au sein de Kéther; dans ce mode nouveau d'existence, un système d'actions et de réactions indirectes et complexes ayant remplacé un système simple et direct. Nous avons maintenant deux modes d'existence, la simplicité de Kéther et la relative complexité de Chokmah; toutes les deux si simples, d'ailleurs, qu'aucune sorte de vie connue de nous n'y pourrait surgir; ce sont là cependant les avant-coureurs de la vie organique. Nous pourrions dire que Kéther est la première activité

manifestée, le mouvement, c'est une condition de pur devenir, Rashith ha Gilgalim, les premiers Tourbillons, le début des Mouvements Giratoires, comme parlent les Cabalistes, le Primum Mobile, en langage d'Alchimistes. Chokmah, la Seconde Séphire, est dénommée par les Rabbins Mazloth, la Sphère du Zodiaque. Ici apparaît le concept du Cercle segmenté de rayons. La Création a fait un pas en avant. Mais de l'Œuf est sorti le Serpent qui se mord la queue, ainsi que M^{me} Blavatsky l'expose dans ses inestimables annales de symbolisme archaïque : *la Doctrine Secrète et Isis Dévoilée*.

16. De même que le flux surabondant de Kéther s'est déversé en Chokmah, de même fait Chokmah pour Binah, la Troisième Séphire. Les Sentiers suivis par les Émanations dans ces trois débordements successifs sont représentés sur l'Arbre de Vie par un Éclair, ou, dans certains diagrammes, par un Sabre enflammé. On verra sur le diagramme I que l'Éclair doit procéder de Kéther et se diriger en biais à droite pour atteindre Chokmah; ensuite tourner horizontalement vers la gauche jusqu'à une distance égale de Kéther, et former là le foyer de Binah. Il en résulte sur le glyphe une figure triangulaire, appelée le Triangle des trois Séphiroth Supérieures, ou la Première Trinité, séparée des sept autres Séphiroth par l'Abîme, infranchissable à la conscience humaine ordinaire. Là sont les racines de toute existence, qui se dérobent à nos yeux.

CHAPITRE VII

LES TROIS SÉPHIROTH SUPÉRIEURES

1. Ayant considéré à vol d'oiseau le développement des trois premières Émanations Divines, nous sommes maintenant en mesure d'obtenir une vue plus approfondie de leur sens et de leur nature, pouvant les étudier en les comparant. C'est la seule manière d'apprécier les Séphiroth, car une seule d'entre elles, prise en elle-même, est vide de signification. L'Arbre de Vie est essentiellement un ensemble de rapports, d'influences et de réflexions. (Voir diagramme II.)

2. Les livres Rabbiniques donnent aux Séphiroth mainte appellation curieuse, on apprend beaucoup en s'y arrêtant; car chaque mot de ces ouvrages a une singulière importance; aucun d'eux n'est employé au hasard, ou pour le plaisir d'une vaine imagerie poétique; tous sont précis comme des termes scientifiques; et c'est, après tout, ce qu'ils sont.

3. Le mot Kéther, nous l'avons vu, signifie Couronne. Chokmah signifie la Sagesse et Binah, la Compréhension. Mais, en sus de ces deux dernières Séphiroth, il en est une troisième, bizarre autant que mystérieuse, qui jamais ne figure sur l'Arbre : c'est Daath, ou Savoir, la Séphire invisible, qu'on dit formée par la rencontre de Chokmah et Binah, et qui est située au seuil de l'Abîme. Crowley nous dit que Daath est dans une autre dimension que celle des dix Séphiroth et que c'est le sommet d'une pyramide de quoi Kéther, Chokmah et Binah forment les trois angles de base. Pour moi, cette Daath représente l'idée de la réalisation de conscience.

4. Essayons maintenant d'élucider le sens des trois

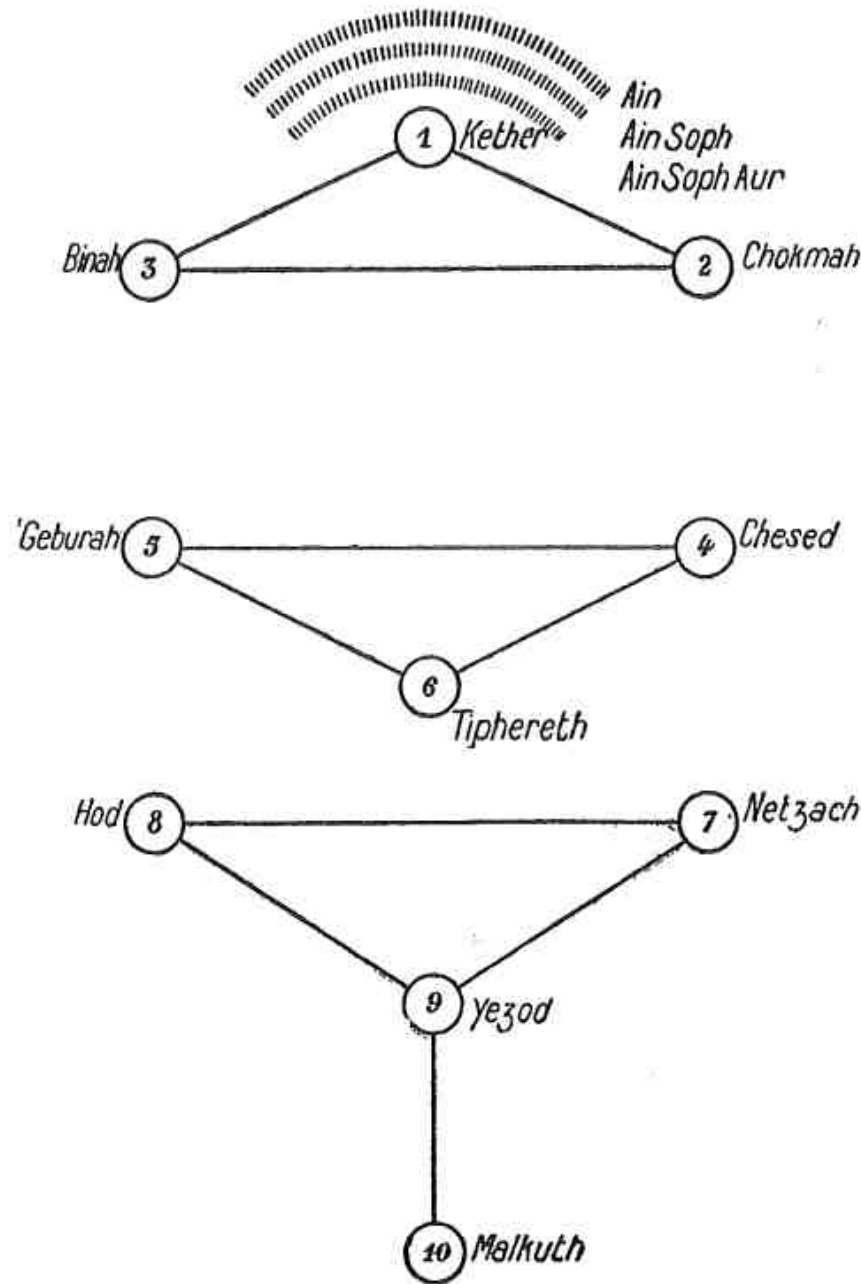


DIAGRAMME II
Les Trois Triangles.

Séphiroth supérieures, en suivant la méthode de la Cabale, qui consiste à s'emplir l'esprit de toutes les correspondances et symboles qui leur sont assignés, et à laisser la méditation travailler sur ce contenu.

5. Il est à remarquer que ces trois Séphiroth supérieures et leur mystérieuse quatrième sœur contiennent toutes des symboles relatifs à la tête, qui, chez l'archétype de l'Homme, représente le plus haut degré de conscience. Lorsque nous cherchons dans les ouvrages Rabbiniques quels autres termes leur ont été appliqués, nous constatons que ce symbole de la tête est employé surtout pour Kéther; mais il peut être considéré comme embrassant aussi les deux autres, qui ne sont que des aspects de Kéther sur un plan un peu moins élevé.

6. Les Rabbins nomment Kéther, entre autre titres qu'il est superflu d'énumérer tous, Arik Anpin, La Vaste Contenance, La Tête Blanche, La Tête Qui N'est Pas. Le symbole magique de Kéther, d'après Crowley, est un vieux monarque barbu vu de profil. Mac Gregor Mathers dit à ce propos : « Le Symbole de la Vaste Contenance est un profil qui ne permet de voir qu'un de ses côtés; ou, comme il est dit dans la Cabale : « Tout en lui est côté droit. » Le gauche, tourné vers le Non Manifesté, est pour nous comme la face sombre du disque lunaire.

7. Mais Kéther est essentiellement la Couronne. La Couronne n'est point la Tête, mais elle est posée sur le front, et rayonne au-dessus de lui. Kéther donc ne peut être conscience, mais le contenu brut de la conscience, si on considère en elle le Microcosme, le contenu brut de l'existence, si c'est le Macrocosme. Car on peut considérer l'Arbre de ces deux points de vue, comme nous l'avons déjà dit; il peut être envisagé en tant qu'univers ou âme de l'homme, et ces deux aspects s'illuminent réciproquement. Selon l'inscription retrouvée sur la Table d'Émeraude d'Hermès : « Tout ce qui est en haut est en bas. »

8. Kéther se différencie en Chokmah et Binah, avant d'aborder l'existence phénoménale, et les Cabalistes nomment ces deux le Père Divin, la Mère Divine. Binah est

aussi appelée la Grande Mer, et Shabathai, la Sphère de Saturne. En continuant, nous trouverons une sphère planétaire successivement assignée à chaque Séphire; Binah est la première d'entre elles; Kéther représente les Premiers Tourbillons, Chokmah, la Sphère du Zodiaque.

9. Or Saturne est le Père des Dieux, c'est le plus grand des anciens dieux, prédécesseurs des Olympiens qui ont pour maître Jupiter. Parmi les titres secrets attribués aux lames du Tarot, le Sentier de Saturne, d'après Crowley, a pour nom le Grand Père de la Nuit du Temps.

10. Nous avons donc Kéther différenciée en puissance mâle et active, Chokmah*, en puissance féminine et passive, Binah, placées l'un et l'autre tout en haut des deux piliers extérieurs formés par la disposition verticale des Séphiroth sur l'Arbre de Vie. De ces deux piliers, celui de Gauche, dominé par Binah, a pour nom la Rigueur; celui de droite, dominé par Chokmah, a pour nom la Miséricorde; celui du centre, où règne Kéther, a pour nom la Douceur, et c'est le Pilier d'Équilibre. Les deux Piliers latéraux encadrent la porte du Temple de Salomon. Ils figurent dans toutes les Loges Initiatiques, le candidat lui-même, debout entre eux, étant le pilier central d'équilibre.

11. Nous rencontrons ici une idée fréquemment employée par M^{me} Blavatsky, à savoir qu'aucune manifestation ne peut exister, sans une différenciation entre deux Paires Opposées (Matière-Esprit). Kéther sépare ses deux aspects, qui deviennent Chokmah et Binah, et la manifestation est née. Dans ce triangle supérieur : la Tête Blanche Qui N'est Pas, le Père et la Mère, nous avons le concept primordial de notre cosmogonie, et nous y reviendrons sans cesse sous d'innombrables aspects, recevant chaque fois de lui une lumière nouvelle. Pour des raisons déjà notées, ces premiers chapitres ne tentent d'approfondir aucun point, car l'étudiant, peu familier avec ces questions (il y a très peu de gens qui le soient) n'a pas encore l'équipement mental nécessaire pour pouvoir apprécier le sens d'un exposé plus détaillé; nous nous occupons, en ce moment, d'accumuler des matériaux; nous en ferons, peu à peu,

une maison de vie, dont nous décrirons chaque aspect.

12. Binah, la Mère Divine (en tant qu'opposée à Malkuth, notre Mère Terrestre, la Fiancée du Microprosope, Isis ou la Nature, la Dixième Séphire) comprend deux aspects : l'un d'eux désigné sous le nom d'Ama, la Mère Sombre ou Stérile, et Alma, la Mère resplendissante et féconde. Nous avons déjà vu qu'un autre de ses noms est Marah, la Grande Mer, qui évoque l'idée d'amertume, la naissance aussi de Marie; ou encore l'idée Maternelle, la Vierge, puis la mère et l'enfant, adornés par le Saint Esprit.

13. Par l'association de Binah avec la mer surgit la notion que la vie eut son germe primitif dans les eaux; des vagues de la mer a surgi Vénus, archétype de la femme mortelle. L'association avec Saturne évoque les âges premiers : « Avant que les dieux qui ont fait les dieux aient surgi dans l'aube du monde... » Elle suggère les rocs de granit. « Dans la paix ombrageuse du val, Saturne aux cheveux gris reposait, tranquille comme la pierre elle-même. » Max Heindel place les Seigneurs de la Forme aux plus anciennes phases de l'évolution, et un livre inspiré que je possède : la *Doctrine Cosmique* assimile les Seigneurs de la Forme aux Lois de la Géologie.

14. Revenant sur le symbolisme des deux colonnes latérales de l'Arbre, nous voyons en Chokmah et Binah la Force et la Forme, les deux pôles de la Manifestation.

Il serait superflu pour l'instant d'exposer plus avant les ramifications sans fin de ce symbolisme, car ceci nous emmènerait loin des trois Séphiroth en question. Considérons plus attentivement la mystérieuse Daath, qui jamais n'apparaît sur l'Arbre, à qui aucun nom de Divinité ou de Légion Angélique n'a jamais été assigné, et qui n'a nul symbole mondial, ou d'élément ou de planète, comme l'ont les figures de l'Arbre.

16. Daath naît de la conjonction Chokmah-Binah, ainsi que nous l'avons déjà vu. Du mariage du Père Divin, Abba, avec Ama, la Mère Divine, Daath est le fruit. Des noms singuliers lui ont été donnés par les Cabalistes; nous noterons quelques-uns d'entre eux.

17. Au verset 38 du *Livre du Mystère Caché* (traduction anglaise par Mathers de la traduction latine de Knorr de Rosenroth) il est dit : « Car le Père et la Mère sont perpétuellement conjoints en Yésod, la Fondation (la neuvième Séphire) mais ils sont cachés dans le mystère de Daath, le Savoir »; et nous lisons au verset 48, toujours à propos de Daath : « L'homme qui dira : j'appartiens au Seigneur, qu'il descende... ». Yod (la dixième lettre de l'alphabet Hébreu) est la fondation du Savoir du Père; mais toutes choses sont appelées Byodo, c'est-à-dire proviennent de Yod, qui est l'objet de ce discours. Toutes choses sont cohérentes dans la langue, organe caché de la mère. C'est-à-dire, par le Savoir ou Daath, grâce à qui la Sagesse est jointe à l'Entendement, le Merveilleux Sentier (Tiphéreth, la sixième Séphire) rejoint sa fiancée, la Reine (Malkuth, la dixième Séphire); et ceci est l'idée cachée, ou âme, qui parcourt toute Émanation. Ce mystère est ouvert pour ce qui en procède; c'est-à-dire Daath est elle-même le Sentier merveilleux, mais aussi le Sentier antérieur dont Moïse a parlé; lequel Sentier est caché dans le sein de la Mère; c'est le médium de sa conjonction. » Si l'on note que Yod est identique au Lingam des Systèmes Hindous; que Kéthér, Daath et le Merveilleux Sentier, Tiphéreth, la sixième Séphire, se trouvent sur une ligne verticale qui parcourt la colonne médiane de l'Arbre; que Kundalini a son siège en Yésod, située elle-même sur la colonne médiane, on verra qu'il y a là une clef importante pour ceux qui sauront en user.

18. Dans la *Grande Assemblée Sainte*, au verset 566, (traduction Mathers) nous lisons concernant la Tête du Microprosope, dont le corps entier est considéré comme le glyphe de l'Univers : « De la Troisième Cavité procèdent mille fois mille conclaves et assemblées, au sein desquels Daath, le Savoir, a sa demeure. La place vide de cette cavité et située entre les deux autres; et tous ces conclaves s'assemblent de chaque côté. » C'est ce qui est écrit dans les Proverbes : « Et par le Savoir (Daath) les conclaves seront assemblés. » Et ces trois cavités s'épandent par

dessus tout le corps, de ce côté et de celui-là; le corps entier leur est adhérent, il est contenu par elles de chaque côté, et à travers le corps entier elles sont épandues et diffuses. »

19. Si nous nous remémorons que Daath est situé au Point où l'Abîme sépare le Pilier du Milieu, que sur ce Pilier du Milieu existe le Sentier de la Flèche, le long duquel la conscience chemine quand l'âme monte d'un plan à l'autre, que là aussi gît Kundalini, nous voyons qu'en Daath est contenu le mystère de la génération et de la régénération, la clef de la manifestation de toutes choses, par leur différenciation en Paires d'Opposés et leur union dans un troisième terme.

20. C'est ainsi que l'Arbre livre ses secrets aux Cabalistes qui le révèrent.

21. Le second triangle sur l'Arbre de Vie est formé par les Séphiroth Chésed, Géburah, Tiphéreth. Chésed est formée par une émanation de Binah et située sur le Pilier de Droite (dit de la Miséricorde) immédiatement au-dessous de Chokmah; l'angle de l'Éclair, qui sert à indiquer, le long de l'Arbre, le cours des Émanations, se dirige en bas et à droite à travers le glyphe, de Binah, au sommet du Pilier de la Rigueur, à Chésed, qui occupe le milieu du Pilier de la Miséricorde. L'Éclair retourne ensuite horizontalement vers le Pilier de la Rigueur, au milieu duquel il forme et rencontre la cinquième Séphire : Géburah. Descendant encore vers la droite, la force émanante forme un autre symbole, dit la Séphire Tiphéreth, qui occupe le centre de l'Arbre, dans le Pilier de la Douceur ou de l'Équilibre. Ces trois Séphiroth constituent un nouveau triangle fonctionnel que nous avons à considérer, sans épuiser leur sens symbolique avant d'avoir parcouru schématiquement l'Arbre entier; il est toutefois nécessaire d'en dire assez pour indiquer leur signification dans le concept qui s'étale sous nos yeux. Ce symbole est si vaste, si infini dans la complexité de ses détails que vouloir les embrasser tous serait aboutir à la confusion. Il ne peut se révéler que graduellement, à mesure qu'un aspect défini permet d'en

interpréter un autre. Cette méthode peut n'être pas sans défaut, au point de vue de la pensée systématique, mais c'est la seule, je crois, qui permette au commençant « d'entrer de plain-pied » dans le sujet. C'est en étudiant l'Arbre ainsi que j'ai reçu ma propre éducation mystique. J'ai vécu de la sorte en sa compagnie, pour bon nombre d'années, et me sens à peu près compétente pour en parler du point de vue du mysticisme pratique, car je sais par ma propre expérience les difficultés qu'on rencontre avant de maîtriser le système Cabalistique, si complexe, si volumineux, si abstrait, et en même temps si compréhensif et satisfaisant, une fois qu'on s'en est rendu maître.

22. Avant de pouvoir considérer le Second Triangle de l'Arbre en tant qu'unité, il nous faut connaître le sens des Séphiroth qui le composent. Chésed signifie la Miséricorde ou l'Amour; son autre nom est Gédulah, la Grandeur ou Magnificence; elle a pour correspondance la planète Jupiter. Géburah signifie la Force; on l'appelle aussi Pachad, ou la Peur; elle correspond à la planète Mars. Tiphéreth signifie la Beauté; elle correspond à la sphère du soleil. Quand les dieux des divers panthéons païens sont comparés avec les Sphères de l'Arbre, on voit que les dieux sacrifiés relèvent invariablement de Tiphéreth, qui, pour cette raison, fut nommée le centre Christique, au moins dans la Cabale Chrétienne.

23. Nous avons maintenant assez de notions pour envisager le Second Triangle. Jupiter, le Législateur et le Souverain magnanime, est balancé par Mars, le Guerrier, la force destructive enflammée; l'un et l'autre trouvent leur équilibre en Tiphéreth, ou le Rédempteur. Dans le Triangle Supérieur, nous avons vu la Première Séphire émettant une paire de contraires, qui expriment les deux aspects de sa nature, Chokmah, la Force, et Binah, la Forme, Séphiroth respectivement masculine et féminine. Nous avons dans le Second Triangle une paire de puissances opposées qui trouvent leur équilibre en une troisième, placée sur le Pilier Central de l'Arbre. Nous déduisons de ceci que le Premier Triangle trouve son explication dans ce qui est

au delà de lui, de même que le Second Triangle trouve la sienne dans le système dont il est issu. Dans le premier Triangle nous trouvons une représentation des forces créatrices de la substance universelle; dans le second, l'image des forces qui gouvernent l'évolution de la vie. C'est avec Chésed, le roi bienveillant et sage, père de son peuple, organisateur de son royaume, favorable à l'industrie, à l'instruction, que naissent les bienfaits de la vie civilisée. Nous avons, en Géburah, le roi-guerrier, menant son peuple au combat, défendant son royaume contre les assauts de l'ennemi, étendant ses frontières par voie de conquête, punissant le crime et mettant à mort les malfaiteurs. En Tiphéreth nous trouvons le Sauveur, sacrifié sur la Croix pour le salut des siens, et par là amenant l'équilibre entre Géburah et Gédulah ou Chésed. C'est ici la Sphère bienfaisante de tous les dieux du Soleil, de tous les dieux qui guérissent. Nous voyons ainsi que les miséricordes de Gédulah et les rigueurs de Géburah s'unissent pour le bien final des nations.

24. Derrière Tiphéreth et traversant l'Arbre, s'étend Paroketh, le Voile du Temple, analogue, sur un plan inférieur, à l'Abîme qui sépare le Triangle Premier du reste de l'Arbre. Comme l'Abîme, le Voile indique un changement de conscience. Le mode de conception, d'un côté du vide, diffère de celui qui prévaut de l'autre. Tiphéreth est la plus haute Sphère à quoi puisse s'élever la conscience humaine. Quand Philippe dit à Notre-Seigneur : « Montre-nous le Père », Jésus répliqua : « Celui qui M'a vu a vu le Père ». Tout ce que l'esprit humain peut augurer de Kéther, il le trouve réfléchi dans Tiphéreth, le centre Christique, la Sphère du Fils. Paroketh est le Voile du Temple qui, lors de la Crucifixion, se déchira.

25. Poursuivant cette rapide revue préliminaire, nous arrivons maintenant au Troisième Triangle, composé des Séphiroth Netzach, Hod et Yésod. Netzach est à la base du Pilier de la Miséricorde; Hod, à la base du Pilier de la Rigueur; et Yésod est sur le Pilier Central de la Beauté ou de l'Équilibre, en alignement direct avec Tiphéreth et Kéther.

Ainsi le Troisième est une exacte réplique du Second, sur un arc plus bas.

26. Le sens de Netzach est Victoire; cette Séphire correspond à la planète Vénus; le sens de Hod est la Gloire; elle correspond à la planète Mercure; Yésod signifie Fondation; la Sphère de la Lune lui est assignée.

27. Alors que le Second Triangle peut être nommé le Triangle Éthique, le nom de Triangle Magique semble bien convenir au Troisième; et si nous assignons à Kéther la Sphère des Trois en Un, ou l'indivisible Unité, et à Tiphéret la Sphère du Rédempteur ou du Fils, nous pouvons être justifiés en considérant Yésod comme la Sphère du Saint-Esprit, de l'Illumination; cette répétition de la Trinité Chrétienne sur l'Arbre convient mieux que son attribution aux Trois Séphiroth Supérieures, qui met le Fils à la place d'Abba, le Père, et le Saint-Esprit à celle d'Ama, la Mère, conduisant ainsi à d'innombrables confusions dans les correspondances entre les symboles. Nous voyons ainsi un exemple de la valeur de l'Arbre en tant que méthode de contrôle de la vision et de la méditation; des attributions correctes permettent d'innombrables ramifications de symboles, comme nous l'avons vu en considérant Binah comme la Mère; un symbolisme incorrect s'effondre et révèle ses bizarres associations au premier essai qu'on veut faire de suivre une chaîne de correspondances. Il est stupéfiant de constater la chaîne d'associations qui résulte d'une attribution correcte. Il semble alors que seules les bornes de notre savoir limitent la longueur de la chaîne qui peut être logiquement poursuivie; elle s'étendra à travers la science, l'art, les mathématiques, l'histoire; à travers l'éthique, la psychologie, la physiologie. C'est cette particulière méthode ou discipline de l'esprit qui, selon toute vraisemblance, donnait aux Anciens leur connaissance prématurée des sciences de la nature, domaine qui devait cependant attendre l'invention des instruments de précision pour être exploré. Nous obtenons les clefs de cette méthode par l'analyse des rêves de la psychologie analytique. Nous pourrions la décrire comme le pouvoir de produire les sym-

boles de notre subconscient. C'est une expérience instructive d'évoquer une masse de symbolisme confus et de la voir s'ordonner, se classer, alors qu'on médite sur l'Arbre, évoquant ainsi une longue chaîne d'associations semblable à l'analyse des rêves.

28. Netzach est la Sphère de la Déesse de la Nature, Vénus. Hod est la Sphère de Mercure, équivalent Grec de l'Égyptien Thoth, Seigneur du Savoir et des Livres. Observant qu'ils sont opposés l'un à l'autre, nous nous attendons à trouver en eux la représentation de deux aspects différents qui trouveront leur équilibre en un Troisième terme, Yésod, la Sphère de la Lune. Nous voyons alors un Triangle composé de la Déesse de la Nature, du Seigneur des Livres, et de la Maîtresse de la Magie; en d'autres termes, la subconscience et la superconscience reliées entre elles par le psychisme.

29. Toute personne familière avec le mysticisme pratique sait qu'il y a trois Sentiers de superconscience : le mysticisme dévotionnel, qui relève de Tiphéret; le mysticisme de la Nature, de l'enivrante espèce Dionysiaque, qui relève de la Sphère Vénusienne de Netzach; le mysticisme intellectuel du Type occulte, qui relève de la Sphère de Thoth ou de Hod, Seigneur de la Magie. Tiphéret, comme on le verra en se reportant au Diagramme de l'Arbre, appartient à un plan plus élevé qu'aucun membre du Troisième Triangle; Yésod, d'autre part, se rapproche beaucoup de la Sphère Terrestre.

30. A Yésod se rapportent toutes les déités qui ont pour symbole la Lune : Luna elle-même, Hécate, qui préside à la magie noire; et Diane, qui préside aux accouchements. La Lune physique, Yésod en Asiah, comme les Cabalistes la nomment, avec son cycle de vingt-huit jours, a trait au cycle sexuel de la femme humaine. Si l'on suit le symbolisme du croissant lunaire à travers tous les panthéons, on verra que les déités qui lui sont associées sont principalement féminines. Il est intéressant de noter, en confirmation de notre association du Saint-Esprit à Yésod, que, d'après Mac Gregor Mathers, le Saint-Esprit est une force

d'essence féminine. Il dit (*la Kabbale Dévoilée*, p. 22) : « On nous dit en général que le Saint-Esprit est masculin. Mais le mot Ruach, Esprit, est féminin, comme le montre le passage suivant de la Sépher Yetzirah : « Achath (féminin, non Achad, masculin) ruach elohim chiim : Unique est Elle, l'Esprit des Elohim de Vie. » Quand nous envisageons le Pilier central dans ses rapports avec les niveaux de conscience, nous trouvons de nouvelles confirmations de cette vue.

31. Il nous reste à considérer, finalement, la Séphire Malkuth, le Royaume Terrestre. Cette Séphire diffère des autres à certains égards. Elle ne fait partie, d'abord, d'aucun Triangle équilibré; on dit d'elle qu'elle est le réceptacle des influences de toutes les autres Séphiroth. En second lieu, c'est une Séphire déchue; elle a été retranchée par la Chute du reste de l'Arbre, et les plis du Serpent qui s'élèvent du monde des Coques, des Royaumes de la Force sans frein, la séparent de ses sœurs rayonnantes. Derrière l'épaule de la Reine, de la Fiancée du Microprosope, (Malkuth) le serpent projette sa tête; c'est là, nous dit-on, qu'est le lieu des plus sévères jugements. La Sphère de Malkuth touche aux enfers des Séphiroth maléfiques, les Qlipoth, ou démons malfaisants. C'est le lieu du firmament où les Elohim séparèrent les eaux supérieures de Binah des eaux infernales de Léviathan.

32. La signification des Qlipoth devra être envisagée en son temps; mais puisque nous y faisons allusion, afin de situer Malkuth, nous devons en dire quelque chose pour rendre notre commentaire intelligible.

33. Les Qlipoth (dont le singulier est Qliphah, femme immodeste ou prostituée) sont les Séphiroth maléfiques ou adverses, chacune d'elles étant l'émanation d'une force sans contrepoids de la Sphère correspondante sur l'Arbre sacré; ces émanations se sont produites pendant les périodes critiques de l'évolution, alors que les Séphiroth n'étaient pas équilibrées. C'est pour cela qu'on y fait allusion comme aux Rois de la Force sans frein, ou Rois d'Edom, « qui régnèrent avant qu'il y eût un Dieu en Israël », selon

l'expression Biblique; et, d'après la *Siphrah Dzenioutha* ou *Livre du Mystère Caché* (traduction Mathers) : « Car, avant qu'il y eût équilibre, la Contenance était sans Contenance. Et les Rois du temps ancien étaient morts; on ne trouvait plus leur couronne; et la terre était désolée. »

34. Nous avons maintenant achevé notre examen préliminaire de l'Arbre de Vie et de l'arrangement sur cet Arbre des dix Séphiroth Sacrées; nous avons ainsi quelques indications sur leur sens, quelques suggestions sur la manière dont travaille l'esprit en méditant sur ces symboles cosmiques. Nous sommes donc maintenant en mesure d'assigner à chaque information neuve sa correcte position dans notre système; nous pouvons débrouiller le « puzzle » en connaissant le dessin de l'image. Crowley a très exactement comparé l'Arbre à l'index d'une série de cartes dont chaque symbole est une enveloppe. Il serait malaisé de mieux dire. Au cours de nos prochaines études, nous commencerons à emplir les cases vides, et à trouver parmi elles l'index signifié par l'apparition du même symbole en d'autres associations.

CHAPITRE VIII

LES DESSINS DE L'ARBRE

1. Il y a diverses méthodes pour grouper les dix Saintes Séphiroth sur l'Arbre de Vie. On ne peut dire de l'une d'elles qu'elle est correcte, et que telle autre ne l'est pas; toutes répondent à divers propos et jettent beaucoup de lumière sur le sens de chaque Séphire, en révélant ses associations et leur équilibre.

2. Elles ont aussi une valeur, en permettant de comparer le système décimal de l'Arbre avec des systèmes de trois, de quatre et de sept.

3. La première configuration de l'Arbre est celle qui lui assigne trois Piliers. On observera en se reportant aux diagrammes que les Séphiroth se prêtent aisément à cette triple division verticale, car elles sont disposées sur trois colonnes. Celles-ci ont pour noms : le Pilier de droite de Miséricorde, le Pilier de gauche de Sévérité et le Pilier central d'Équilibre (voir diagramme I).

4. Avant d'aller plus loin, nous devons rendre clair le sens du côté gauche et du côté droit de l'Arbre de Vie. En les regardant d'après le diagramme, nous voyons à gauche Binah, Géburah, Hod; à droite, Chokmah, Chésed et Netzach. C'est ainsi que nous apparaît l'Arbre, quand nous voulons nous en servir pour figurer le Macrocosme. Mais lorsque c'est le Microcosme, c'est-à-dire notre être, que nous voulons considérer, nous nous y appliquons de dos, pour ainsi parler, de sorte que le Pilier Central correspond à notre épine dorsale, le Pilier qui contient Binah, Géburah, Hod à notre côté droit, le Pilier qui contient Chokmah, Chésed et Netzach à notre côté gauche. Ces trois Piliers peuvent être encore assimilés aux trois termes de la Yoga Hindoue : Sushumna, Ida, Pingala. Il est important de se rappeler

que l'Arbre doit être pris à l'envers, en tant que symbole subjectif, sinon une confusion en résulte. Dans son estimable ouvrage sur la littérature Cabalistique intitulé *la Sainte Cabale*, M. Waite, sur le frontispice, pour une raison connue de lui, présente à l'envers le diagramme usuel; mais on peut ajouter que la grande majorité des diagrammes visent l'Arbre objectif, non le subjectif. Quand on s'en sert pour indiquer les lignes de force de notre aura, c'est à l'Arbre subjectif qu'on doit se référer; celui dans lequel Géburah correspond à notre bras droit. Dans tous les cas, cela va de soi, le Pilier central demeure à sa place.

5. Le Pilier de Sévérité est considéré comme négatif et féminin, et le Pilier de Miséricorde comme positif et masculin. On peut penser superficiellement que ces attributions mènent à un symbolisme inexact, mais une étude des Piliers, à la lumière de ce que nous savons désormais concernant les Séphiroth individuelles, révélera que ces incompatibilités sont purement apparentes et que la signification plus profonde du symbolisme demeure entièrement consistante.

6. On observera que la ligne qui indique le développement successif des Séphiroth décrit des zigzags d'un côté à l'autre du glyphe et a été, par suite, justement nommée l'Éclair fulgurant. Ceci graphiquement indique que les Séphiroth sont successivement positives, négatives et équilibrées. C'est une bien meilleure représentation du processus créateur que si les Sphères étaient représentées l'une au-dessus de l'autre en ligne droite, car elle indique la différence de nature des Émanations Divines et les rapports entre chacune d'elles; car, en regardant le glyphe de l'Arbre, nous percevons aussitôt les relations existant entre les Séphiroth différentes; nous voyons comment elles se groupent, se reflètent, et réagissent l'une sur l'autre.

7. Au sommet du Pilier de Sévérité, le Pilier féminin négatif, se trouve Binah, la Grande Mère. A Binah est appliquée la Sphère de Saturne et Saturne est le Constructeur de la Forme. Au sommet du Pilier de Miséricorde est Chokmah, le Père Supérieur, une Puissance mâle. Nous

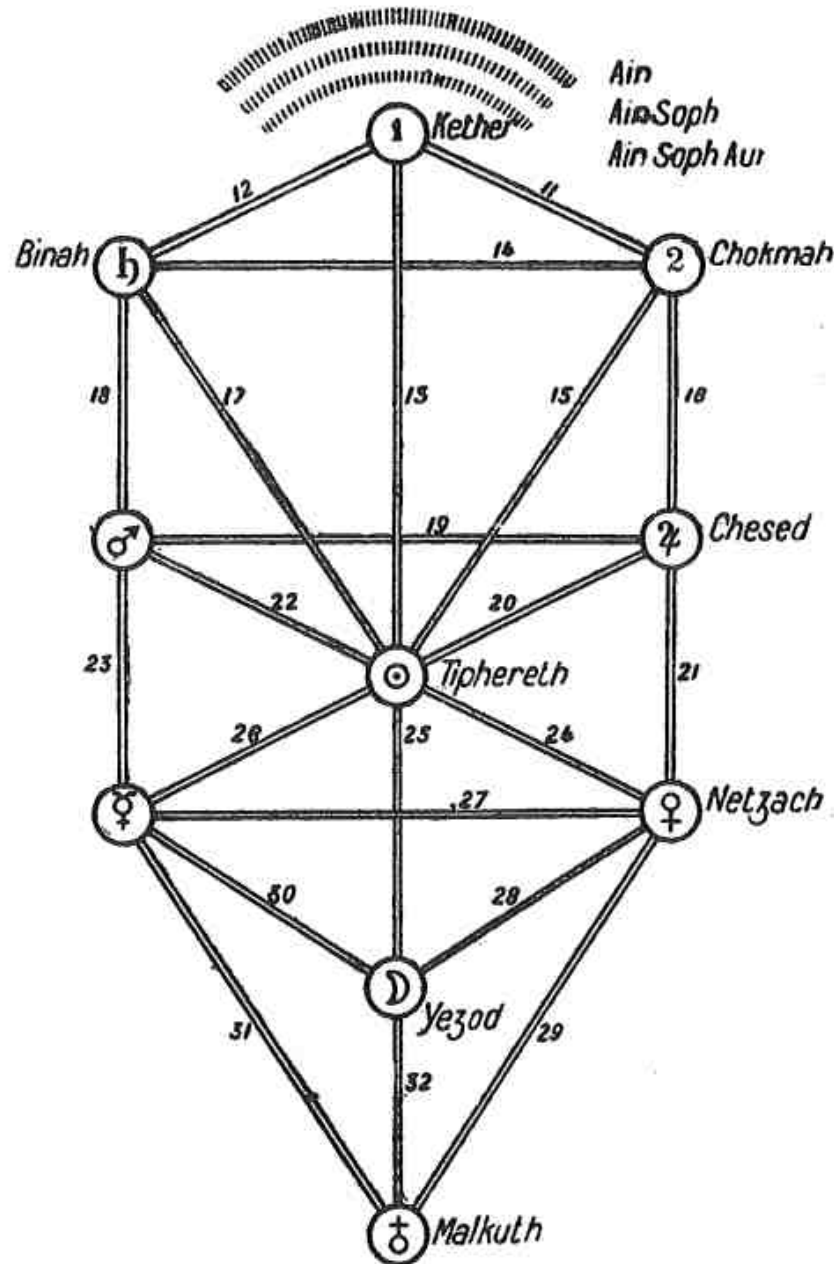


DIAGRAMME III

L'Arbre de Vie et les Trente-deux Sentiers.

voyons par là que nous avons ici une opposition de Forme et de Force.

8. Dans la Seconde Trinité, nous avons l'opposition de Chésed (Jupiter) et de Géburah (Mars). Nous avons encore ici les paires opposées de construction en Jupiter, le législateur et le gouvernant bénéfique, et de destruction en Mars, le guerrier et le destructeur du mal. On peut se demander si une puissance mâle telle que Géburah devrait trouver place sur le Pilier féminin. Il faut se rappeler que Mars est une puissance destructive, maléfique astrologiquement. Le positif construit, le négatif détruit; le positif est une force kinétique, le négatif, une force statique.

9. Ces aspects se retrouvent dans Netzach, à la base du Pilier de Miséricorde, et Hod, à la base du Pilier de Sévérité. Netzach est Vénus, le Rayon Vert de la Nature, force élémentaire, initiatrice des émotions; Hod est Mercure Hermès, l'initiateur du Savoir. Netzach est instinct, émotion, force kinétique; Hod est intellect, mental concret, qui donne une forme au savoir instructif.

10. Nous devons nous rappeler que chaque Séphire est négative, donc féminine, par rapport à celle qui la précède, de qui elle émane et dont elle reçoit l'Influence Divine; et positive, donc masculine ou stimulatrice, par rapport à celle qui lui succède, à laquelle elle transmet l'Influence Divine. Chaque Séphire est donc bi-sexuée, comme un aimant dont un pôle est nécessairement négatif, tandis que l'autre est positif. Nous pouvons peut-être chercher un autre éclaircissement dans l'analogie astrologique, et dire qu'une Séphire sur le Pilier féminin est dignifiée lorsqu'elle fonctionne en son aspect négatif, et maléficiée lorsqu'elle fonctionne positivement; et que, sur le Pilier masculin, les attributions sont inverses. C'est ainsi que Binah, Saturne, est dignifiée quand elle est cause d'endurance et stabilité, mais maléficiée quand un excès de résistance l'amène à être agressivement active, d'où obstruction et déchets matériels. D'autre part, Chésed, la Miséricorde, est dignifiée lorsqu'elle ordonne et préserve toutes choses harmonieusement; mais maléficiée, quand la Miséricorde

devient sentimentalité et empiète sur la Sphère de Saturne, préservant ce que l'énergie ignée de Mars, la Séphire Géburah, qui lui est opposée, devrait balayer.

11. Ces deux Piliers représentent donc les forces positive et négative de la Nature, le côté destructif et constructif, actif et passif, concrétisant la forme et libérant la force.

12. Les Séphiroth sur le Pilier Central peuvent être considérées comme représentant des degrés de conscience et les plans sur lesquels ils opèrent. Malkuth est la conscience sensorielle; Yésod est le psychisme astral; Tiphéreth est la conscience illuminée, le plus haut aspect de la personnalité avec laquelle l'individualité s'est amalgamée; c'est la condition même qui réellement constitue l'initiation; c'est la conscience du Soi supérieur transférée dans le soi personnel. C'est un rayon de haute conscience venant à travers le voile Paroketh. C'est pour cette raison que les Messies et les Sauveurs du Monde sont assignés à Tiphéreth dans le symbolisme de l'Arbre, car ils ont apporté la lumière aux hommes; et, comme doivent le faire tous ceux qui dérobent le feu du ciel, ils sont morts d'une mort expiatoire pour l'amour de l'humanité. C'est de même ici que nous mourons au soi inférieur, pour pouvoir nous élever au Soi supérieur : *In Jesu morimur*.

13. Le Pilier central traverse Daath, la Séphire invisible, qui, nous l'avons vu, est le Savoir d'après les Rabbis, et la claire conscience ou appréhension dans le langage des psychologues. Au sommet de ce Pilier est Kéther, la Couronne, la Racine de l'Etre universel. La conscience, donc, descend de l'essence spirituelle de Kéther, à travers la réalisation de Daath qui lui fait traverser l'Abîme, dans la conscience transférée de Tiphéreth, où elle est apportée par le sacrifice Christique, qui fend le voile Paroketh; ensuite dans la conscience psychique de Yésod, la Sphère de la Lune, et dans la conscience sensorielle de Malkuth, qui a son siège dans notre cerveau.

14. C'est ainsi que descend la conscience, au cours de l'invololution, terme qui s'applique à cette phase de l'évolu-

tion qui mène du Premier Manifesté, à travers les plans de l'existence subtile, à la matière dense; l'occultiste, à strictement parler, ne devrait se servir de ce terme évolution qu'en décrivant le mouvement ascensionnel qui retourne de la matière à l'esprit, car alors est évolué ce qui était inclus dans la descente à travers les Phases subtiles du développement. Il est évident que rien ne peut être évolué, développé, qui n'a pas été d'abord involué, enveloppé. Le cours actuel de l'évolution suit la marche de l'Éclair ou du Glaive enflammé, de Kéther à Malkuth, dans l'ordre de développement des Séphiroth déjà indiqué; mais la conscience descend plan après plan, et ne commence à se manifester que lorsque les Séphiroth polarisantes sont en équilibre; c'est pourquoi les modes de conscience sont assignés aux Séphiroth équilibrantes, sur le Pilier du Milieu; mais les pouvoirs magiques sont assignés aux Séphiroth opposées, chacune à un bout du fléau de la balance que les paires d'opposés constituent.

15. Le Sentier de l'Initiation suit les méandres du Serpent de Sagesse enroulé sur l'Arbre; la Voie de l'Illumination suit le trait de la flèche lancée par l'Arc de la Promesse, Qesheth, l'arc en ciel de couleurs astrales qui s'épand tel un halo derrière Yésod. Ceci est la Voie du Mystique, en tant que distinct de l'Occultiste; elle est directe et rapide, exempte du danger des tentations que la force non équilibrée fait courir sur les autres piliers; mais elle ne confère de pouvoir magique autre que celui du sacrifice chez Tiphéreth et du psychisme chez Yésod.

16. Nous avons noté les trois Trinités de l'Arbre dans notre analyse préliminaire des dix Séphiroth. Récapitulons-les une fois de plus, par souci de clarté. Mathers nomme la Première Trinité (Kéther, Chokmah, Binah) le Monde intellectuel; la Seconde, (Chésed, Géburah, Tiphéreth), le Monde moral; la Troisième, (Netzach, Hod, Yésod), le Monde matériel. A mon sens, cette terminologie est erronée, car ces mots n'évoquent pas dans notre esprit ce que ces trois Mondes comportent. L'intellect est essentiellement de l'intuition concrétisée, et, comme tel, n'est pas un terme

applicable aux mondes des Trois Séphiroth Supérieures. J'accepte le terme de Monde Moral pour Chésed, Géburah, Tiphéreth; il est identique avec le mien, qui est celui de Triangle Éthique; mais je me refuse nettement à voir le monde matériel en Netzach, Hod et Yésod : ce terme convient exclusivement à Malkuth. Les trois autres Séphiroth en question ne sont pas matérielles, mais astrales; et je propose, pour cette Trinité, l'appellation d'Astrale, ou de Monde Magique; il ne me paraît pas souhaitable de donner aux mots un autre sens que celui que le dictionnaire leur attribue, fût-ce en spécifiant l'usage qu'on en fait, et Mathers n'a même pas pris cette peine.

17. La Sphère Intellectuelle n'est pas tant un plan qu'un Pilier, car l'intellect, étant le contenu de la conscience, est essentiellement synthétique. Ces termes, cependant, sont sans doute empruntés à quelque traduction un peu crue des noms Hébraïques assignés aux quatre plans ou niveaux, qui, au dire des Cabalistes, divisent la manifestation.

18. Ces quatre plans permettent encore un autre groupement des dix Séphiroth. Le plus haut d'entre eux est Aziluth, le monde des Archétypes, qui consiste en Kéther. Le second, Briah, dit le Monde Créateur, consiste en Chokmah et Binah, ou Abba et Ama, Père et Mère. Le troisième plan est celui de Yetzirah, le Monde Formateur, qui consiste en les six Séphiroth dites centrales : Chésed, Géburah, Tiphéreth, Netzach, Hod et Yésod. Le quatrième Monde est celui d'Asiah, le Monde matériel, représenté par Malkuth.

19. Ces dix Séphiroth représentent aussi sept Palais. Dans le Premier sont les Trois Supérieures; le Septième comprend Yésod et Malkuth; chaque autre Séphire a pour soi un Palais. Ce groupement a son intérêt; il révèle l'intime relation qui existe entre Yésod et Malkuth; et il permet d'assimiler la division décimale du système Cabalistique au septénaire de la Théosophie.

20. Il y a aussi une division ternaire des Séphiroth qui est d'une grande importance dans le symbolisme Cabalistique. Dans ce système, Kéther reçoit le nom d'Arik Anpin, la Vaste Contenance. Elle se manifeste en Abba,

le Père supérieur, ou Chokmah, et Ama, la Mère supérieure, ou Binah, révélant ainsi l'aspect positif et négatif des Trois en Une. Ces deux aspects différenciés, lorsqu'ils sont unis, sont, d'après Mathers, Elohim, ce curieux nom divin qui représente une essence féminine avec un pluriel masculin. Cette union se produit en Daath, la Séphire invisible.

21. Les six Séphiroth suivantes composent Zaur Anpin, la Moindre Contenance, ou le Microposope, dont la Séphire centrale est Tiphéreth. La Séphire qui reste, Malkuth, est la Fiancée du Microposope.

22. Le Microposope est aussi parfois appelé le Roi; Malkuth devient la Reine. On la nomme aussi : la Mère Inférieure ou l'Eve Terrestre, pour la distinguer de Binah, la Mère Supérieure.

23. Ces différentes manières de classer les Séphiroth ne sont pas des systèmes adverses. Elles visent à permettre de comparer à d'autres le système décimal des Cabalistes, en se servant d'une division ternaire, comme les Chrétiens, ou, ainsi que nous venons de le voir, d'un septénaire, comme les Théosophes. Elles sont valables encore comme indiquant des relations fonctionnelles entre les Séphiroth elles-mêmes.

24. Le dernier système de classification qui nous reste à noter se réfère à la préséance de trois Lettres Mères de l'alphabet Hébreu : Aleph, A; Mem, M; et Shin; Sh. Ces trois, d'après l'attribution Yetziratique de cet alphabet, se réfèrent aux trois éléments d'Air, d'Eau et de Feu. Sous la domination d'Aleph est la triade Aérienne de Kéther, dans laquelle se trouve la Racine de l'Air, se réfléchissant vers le bas, à travers Tiphéreth, le Feu Solaire, en Yésod, la radiance Lunaire. En Binah est la Racine de l'Eau (Marah, la Grande Mer) réfléchi en Hod à travers Chésed, sous la domination de Mem, la Mère de l'Eau. En Chokmah est la Racine du Feu, réfléchi à travers Géburah en Netzach, sous la domination de Shin, la Mère du Feu.

25. Ces groupements doivent être retenus par l'esprit : ils aident grandement à comprendre le sens des Séphiroth individuelles. Car, ainsi que nous l'avons signalé à diverses reprises, une Séphire s'interprète surtout par ses affiliations.

CHAPITRE IX

LES DIX SÉPHIROTH ET LES QUATRE MONDES

1. Nous avons déjà noté la division des Séphiroth en quatre Mondes par les Cabalistes. C'est une des méthodes de classement fort employées par la pensée, en Cabale, et de grande valeur quand on étudie l'évolution. Nous devons nous rappeler, cependant, que l'Arbre n'est pas une méthode de classement arbitraire; de ce qu'une chose est classée sous telle rubrique dans tel système, il ne s'ensuit pas qu'elle ne puisse également être classée sous une autre rubrique dans tel autre système. La réapparition du même symbole dans une sphère différente donne souvent des indications précieuses.

2. Une autre méthode considère que les dix Saintes Séphiroth apparaissent dans chaque Monde Cabalistique sur un arc différent de la manifestation; de sorte que, de même qu'Ain Soph Aur, la Lumière sans Limites du Non Manifesté, s'est concentrée en un point, qui fut Kéther, d'où les émanations se propagèrent jusqu'à Malkuth, en des densités grandissantes, de même la Malkuth d'Aziluth est conçue comme donnant naissance à la Kéther de Briah, et ainsi de suite consécutivement dans les plans, la Malkuth de Briah donnant naissance à la Kéther d'Asiah et la Malkuth d'Asiah, dans son aspect le plus bas, aboutissant aux Qliphoth.

3. C'est Aziluth, cependant, qui est considéré comme la sphère naturelle des Séphiroth, et, comme tel, on le nomme le Monde des Émanations. C'est ici, et ici seulement, que Dieu agit de manière directe, et non pas à travers Ses ministres. En Briah, il agit par l'intermédiaire des Archanges; en

Yetzirah, par celui des Ordres Angéliques; en Asiah, à travers ces centres que j'ai nommés les Chakras Mondiaux : planètes, éléments et signes du Zodiaque.

4. Nous avons donc, dans ces quatre ensembles de symboles, un système de notation très complet pour exprimer le mode de fonctionnement de n'importe quel pouvoir à un niveau donné quelconque, et ce système de notations forme la base de la magie cérémonielle, avec ses Noms de Pouvoir, et aussi de la Magie talismanique et du Tarot envisagé comme système de divination. C'est pour cette raison qu'il est dit, parlant « des noms évocateurs barbares », que même une lettre n'en peut être changée, car ces Noms sont des formules basées sur l'alphabet Hébraïque, qui est la langue sacrée d'Occident, comme le Sanscrit est celle de l'Orient. En Hébreu, de plus, toute lettre est aussi un nombre; les Noms sont ainsi des formules mathématiques; un système des plus complexes de métaphysique mathématique, appelé Gématria, repose sur ce principe. Il y a des aspects de la Gématria que, pour ma part, dans l'état actuel de mes connaissances, je considère comme surannés et comme vains, purs débris de superstition, mais l'idée même du système de mathématiques cosmiques contient sans contredit de grandes vérités et de vastes possibilités. En usant de ce système, il est possible d'élucider les rapports de facteurs cosmiques de toute sorte, si l'orthographe correcte des Noms de Pouvoir Hébraïques est connue, car ces Noms furent formulés d'après les principes de la Gématria, qui en possède seule la clef. Mais cet aspect de notre sujet, si fascinant qu'il soit, pour le moment doit être écarté.

5. En Aziluth, Monde des Archétypes, dix formes du Nom Divin sont assignées aux dix Séphiroth. N'importe quel lecteur de la Bible ne peut pas ne pas remarquer que Dieu est mentionné sous des Noms divers, tels que le Seigneur Dieu, ou le Père, ou telles autres appellations. Or ce ne sont pas là des artifices littéraires en vue d'éviter des répétitions, mais des termes métaphysiques exacts, et, d'après le Nom employé, nous pouvons connaître l'aspect

de la force Divine en question et le plan sur lequel elle fonctionne.

6. Dans le monde de Briah, il est dit que les Archanges puissants exécutent les décrets de Dieu et leur donnent une forme, et les noms assignés aux Sphères Séphirotiques de l'Arbre, en ce monde déterminé, sont les noms de ces dix puissants Esprits.

7. En Yetzirah, ce sont les chœurs Angéliques, innombrables dans leur concours, qui exécutent les ordres Divins; et ceux-ci aussi sont assignés à leurs sphères Séphirotiques, ce qui nous permet de connaître le mode et le niveau de leur fonction.

8. En Asiah, comme nous l'avons noté déjà, certains centres de force naturels ont des correspondances données. Nous considérerons tous ces rapports lorsque nous étudierons en détail les Séphiroth.

9. Dans l'expression symbolique des Séphiroth au sein des Quatre Mondes, il y a une autre série de facteurs importante à considérer, ce sont les sept ordres de couleurs classés par Crowley de la manière suivante : l'ordre du Roi pour le monde d'Aziluth; l'ordre de la Reine pour le monde de Briah; l'ordre de l'Empereur pour le monde de Yetzirah; et l'ordre de l'Impératrice pour le monde d'Asiah.

10. Cette quadruple classification a un sens de vaste portée dans toutes les questions Cabalistiques, et aussi dans la magie d'Occident, fondée en grande partie sur la Cabale. Elle est gouvernée, nous dit-on, par les Quatre Lettres du Tétragramme, le Nom Sacré populairement connu comme Jehovah. En Hébreu, dont l'alphabet n'a point de voyelles, ce mot est épilé J H V H ou, d'après les noms Hébreux de ces lettres, Yod, Hé, Vau, Hé. Les voyelles sont indiquées en Hébreu par des points insérés dans et sous les lettres du texte qu'on écrit de la droite à la gauche. Ces points-voyelles n'ont été employés qu'à une date relativement récente, et les anciens manuscrits Hébreux n'en ont pas, de sorte que le lecteur ne peut juger par lui-même de la prononciation d'aucun mot, mais doit la tenir de quelqu'un qui la sait. La vraie prononciation mystique

du Tétragramme est, paraît-il, un des arcanes des Mystères.

11. Aux quatre Lettres du Nom se rapporte toute classification mystique quadruple; au moyen de leurs correspondances nous pouvons définir toute sorte de rapports; ceci a une grande importance du point de vue de l'occultisme pratique, ainsi que nous le verrons plus loin.

12. Quatre importantes divisions par quatre trouvent ici leur place, dont nous pouvons discerner les rapports entre elles. Ce sont les quatre Mondes des Cabalistes; les quatre Éléments des Alchimistes; les quatre modalités des Signes Zodiacaux et des planètes dans leurs triplicités, employées par les astrologues; et les quatre aspects du Tarot employés dans la divination. Cette quadruple classification ressemble à la Pierre dite Rosetta qui donnait la clef des hiéroglyphes Égyptiens, car elle portait des inscriptions en Égyptien et en Grec; pour qui savait le Grec, il était possible de comprendre le sens des hiéroglyphes Égyptiens. C'est la manière de disposer toutes ces séries de facteurs sur l'Arbre de Vie qui donne la véritable clef ésotérique de chacun de ces systèmes d'Occultisme pratique. Sans cette clef, ils n'ont point de base philosophique, et deviennent des méthodes où dominent la superstition et le tour de main. C'est pour cette raison que l'occultiste initié ne veut rien avoir à faire avec le diseur de bonne aventure non initié, car il sait que, faute de cette clef, sa méthode n'a pas de valeur. D'où l'importance vitale de l'Arbre dans l'occultisme Occidental. C'est notre base, notre archéomètre et notre code tout ensemble.

13. Pour comprendre une Séphire, par suite, nous devons connaître d'abord sa correspondance primordiale avec les Quatre Mondes; ses correspondances secondaires avec les quatre systèmes d'occultisme pratique mentionnés plus haut; et, troisièmement, toute autre correspondance que nous pouvons percevoir d'une manière quelconque, de sorte que la parole de plusieurs témoins nous guide vers la vérité. A cet assemblage de correspondances il ne peut y avoir de terme, car l'ensemble du Cosmos sur tous ses plans en comporte d'innombrables séries. Nous ajoutons sans cesse à

notre savoir, si nous sommes de bons élèves de la science occulte. Nulle autre image meilleure que celle d'un index à sérier les cartes ne peut réellement exister.

14. Mais nous devons encore, à ce propos, rappeler au lecteur que la Cabale est aussi bien une méthode d'éduquer l'esprit qu'un système de connaissance. Si nous avons la connaissance, sans avoir acquis la technique du travail mental dit Cabalistique, ce savoir nous servira peu. En fait, nous irons jusqu'à dire qu'on ne peut acquérir de savoir réel avant d'avoir maîtrisé cette technique mentale; car ce n'est pas à l'esprit conscient que l'Arbre fait appel, c'est au subconscient; car la méthode logique de la Cabale est celle de l'association qui régit nos rêves; mais, dans le cas de la Cabale, le Rêveur est la subconscience raciale, la surâme des peuples, l'Esprit de la Terre. La communion avec cet Esprit, l'Adeptes l'obtient en méditant sur les symboles qui lui sont offerts. C'est là le véritable apport de l'Arbre et de ses correspondances.

15. Le plus haut des Quatre Mondes, Aziluth, le plan de la Dété pure, est donc le Monde des Archétypes. Il est aussi nommé, dans la traduction un peu incertaine de Mac Gregor Mathers, le Monde Intellectuel. Ce terme est d'ailleurs erroné. Il n'est intellectuel, au sens où nous entendons ce terme en l'appliquant à l'esprit, à l'intellect rationnel, qu'en tant qu'il est le royaume des Idées Archétypes, mais ces idées sont purement abstraites, et sont conçues par un niveau de conscience tout à fait au-dessus de l'esprit, tel au moins que nous le connaissons. Ainsi donc, appeler ce niveau le Monde Intellectuel est induire le lecteur en erreur, à moins de spécifier en même temps que nous entendons par intellect quelque chose de très différent de ce que dit un dictionnaire. Ce n'est pas une congruente manière de communiquer nos pensées. Il vaut mieux frapper un terme nouveau, pourvu d'un sens précis, que d'user d'un terme ancien dans un sens qui mène à l'erreur, surtout lorsque, comme pour Aziluth, il existe un terme courant déjà excellent par lui-même, le terme Archétypal, qui le décrit parfaitement.

16. Le Monde d'Aziluth, disent les Cabalistes, est régi par Yod, la première lettre du Nom Sacré dit le Tétragramme. Nous pouvons justement déduire de ceci que, dans tout autre système quadruple, tout ce qui sera régi par Yod sera en rapport avec l'aspect Aziluthique ou purement spirituel de cette force ou de cet objet. Parmi les diverses associations que nous donnent différentes autorités, sont les Bâtons du Jeu du Tarot et aussi l'élément du Feu. Il apparaîtra à quiconque a quelque notion des choses occultes que, sitôt instruits de l'élément que peut représenter un symbole, nous en savons déjà beaucoup, car ceci nous ouvre toutes les conséquences de l'astrologie, et nous pouvons déduire ses affinités à travers les triplicités du Zodiaque et les planètes qui leur sont affiliées. Et, sitôt au courant des relations Zodiacales et Planétaires, il nous devient possible d'explorer les symboles de n'importe quel panthéon, car les dieux et déesses de tous les systèmes que l'esprit humain a conçus sont reliés à l'Astrologie. Les histoires de leurs aventures sont, en réalité, des paraboles de forces cosmiques à l'œuvre. Sous ce voile de symbolisme, nous ne pourrions nous diriger sans secours, mais quand nous avons une Séphire, telle une ancre à laquelle accrocher chaque chaîne de correspondances, cela nous donne la clef désirée.

17. Tous les systèmes de pensée ésotérique, de même que toutes les théologies populaires, attribuent la construction et le gouvernement des diverses parties de l'univers manifesté à la médiation d'êtres intelligents et conscients, sous les ordres de la Divinité. La pensée moderne a voulu éviter les complications d'un tel concept en réduisant la manifestation aux termes d'un problème de mécanique; elle n'y a pas réussi, et il y a des signes annonçant qu'elle n'est pas éloignée du point où elle concevra l'esprit comme étant la racine de la forme.

18. Les concepts de la Sagesse Ancienne peuvent sembler simplistes du point de vue de la philosophie moderne, mais nous sommes obligés d'admettre que la force causale derrière la manifestation est d'une nature plus proche de l'es-

prit que de la matière. Faire un pas de plus et personnifier les différents types de force est un procédé d'analyse légitime, en réalisant toutefois que l'entité dont nous faisons l'âme de telle force peut être aussi différente, en nature et en degré, de nos esprits, que nos corps diffèrent en type et en proportions du corps des planètes. Nous sommes plus près de comprendre la nature en posant l'esprit comme cause que si nous refusons d'admettre, derrière le visible univers, une architecture invisible. L'éther des physiciens se rapproche de l'esprit plus que de la matière; l'espace et le temps, tels que les envisage la philosophie moderne, sont plus semblables à des modes de conscience qu'à des mesures linéaires.

19. Les Initiés de la Sagesse Ancienne n'ossifiaient pas leur philosophie. Ils prenaient chaque facteur naturel, le personnifiaient, exactement comme des artistes anglais ont, par leurs efforts collectifs, créé un symbole de la Grande-Bretagne, avec une figure féminine armée d'un bouclier où figure l'Union Jack, un lion à ses pieds, un trident à la main, un heaume sur son front et la mer à l'arrière-plan. En analysant cette image comme nous ferions un symbole Cabalistique, nous voyons que ces signes individuels du complexe glyphe ont chacun un sens. Les croix qui composent l'Union Jack se réfèrent aux quatre races qui composent le Royaume Uni. Le casque est celui de Minerve, le trident est celui de Neptune. Le lion demanderait un chapitre pour en élucider le symbole. En fait, un glyphe occulte est plus semblable à un blason qu'à n'importe quoi, et la personne qui le dresse va dans le même sens que le héraut d'armes. Car, en langage héraldique, chaque symbole a son sens exact, et le blason qui représente une famille nous dit la fortune et les affiliations de celui qui le porte. Toute figure magique est le blason de la force qu'elle désigne.

20. Les figures magiques sont destinées à représenter les différents modes de la manifestation de la force cosmique en ses divers types et sur ses divers niveaux. On leur donne des noms, et l'Initié pense à elles comme à des personnes,

sans s'inquiéter de leurs fondements métaphysiques. Par suite, à toutes fins pratiques, ce sont des personnes; quoi qu'elles puissent être en fait, elles ont été personnalisées, et des formes-pensées ont surgi sur le plan astral qui les représentent. Celles-ci, étant imbuës de force, ont la nature d'élémentals artificiels; mais, la force dont elles sont chargées étant cosmique, elles sont beaucoup plus que nous n'entendons ordinairement en parlant d'élémentals artificiels. Nous leur assignons le royaume Angélique et les nommons Anges ou Archanges d'après leur grade. Un être Angélique, donc, peut être défini une force cosmique dont l'apparent véhicule, manifestation pour la conscience psychique, est une forme construite par l'imagination humaine. En occultisme pratique, ces formes sont construites avec le plus grand soin et l'attention la plus précise quant au détail du symbolisme. On les emploie pour évoquer la force requise. Quiconque a eu l'expérience de leur usage conviendra qu'elles sont particulièrement efficaces pour les fins qu'on s'est proposées. En visualisant l'image magique et en faisant vibrer le nom traditionnel qui lui est consacré, on obtient de remarquables phénomènes.

21. Comme nous l'avons déjà remarqué, il est indispensable d'user de la mentalité des Cabalistes pour extraire de la Cabale un sens quelconque. La construction de l'image et la vibration du nom sont destinées à mettre l'élève en relation avec les forces qui se trouvent derrière chaque Sphère de l'Arbre; quand il entre en contact de la sorte, sa conscience est illuminée et sa nature intensifiée par la force en question, et, en contemplant alors les symboles, il obtient de saisissantes illuminations. Celles-ci ne sont pas un flot de lumière diffuse, comme il arrive au Mystique Chrétien, mais une énergie, une lumière spéciale, en rapport avec la Sphère visée; Hod fait comprendre les sciences, Yésod fait comprendre la vie et ses modes alternatifs de fonctionnement. Entrant en contact avec Hod, nous sommes pris d'enthousiasme pour la recherche intellectuelle. Entrant en contact avec Yésod, nous pénétrons profondément la conscience psychique et touchons les forces

cachées de la Terre et de notre nature propre. Ce sont là questions d'expérience; ceux qui ont employé la méthode savent bien les dons qu'ils reçoivent. Quels que soient les fondements rationnels du système, en tant que méthode empirique, il donne des résultats appréciables.

22. Si nous voulons étudier une Séphire — en d'autres termes, si nous voulons explorer l'aspect de la Nature qui lui correspond — nous ne nous contentons pas d'y penser, d'en faire un objet de méditation, nous essayons de nous mettre en contact, émotivement et psychiquement, avec son influence et sa Sphère. Pour y parvenir, nous partons toujours d'en haut, et tâchons d'entrer en contact spirituel avec l'aspect de la Dêité duquel a émané la Sphère et qui se manifeste en elle. Si ceci n'est pas fait, les forces appartenant à la Sphère sur les niveaux élémentaires peuvent nous échapper et causer des troubles. En partant sous l'invocation du Nom Divin, toutefois, aucun mal ne saurait advenir.

23. Ayant adoré le Créateur et Conservateur de toutes choses sous Son Nom Sacré dans la Sphère que nous voulons explorer, nous invoquons ensuite l'Archange de cette Sphère, le puissant être spirituel en qui nous personnifions les forces qui formèrent cet aspect de l'évolution et qui continuent à fonctionner dans l'aspect correspondant de la Nature. Nous implorons la bénédiction de l'Archange, et lui demandons l'aide et l'amitié de l'Ordre des Anges qui occupent cette Sphère dans le royaume de la Nature où ils fonctionnent. Lorsque nous aurons fait ceci, nous serons en parfaite harmonie avec la note dominante de la Sphère où nous voulons pénétrer, et prêts à suivre le détail des correspondances de cette Séphire et des symboles qui lui sont affiliés.

24. L'approchant ainsi, nous trouverons les chaînes des associations bien plus riches en symbolisme que nous ne l'aurions soupçonné, car l'esprit inconscient a été mis en éveil, et ses nombreux trésors d'images ont été mis à nu, à l'exclusion de tous autres. Ses chaînes d'associations qui viennent à l'esprit sont donc pures de toute idée étrangère et conformes au type vrai de la Sphère.

25. Nous passons d'abord en revue tous les symboles possibles dont nous pouvons nous souvenir, et, à mesure qu'ils se présentent à nous, nous tâchons de voir leur contenu et leur rapport avec la Sphère que nous explorons. Mais nous ne forçons pas cet effort; car si nous nous concentrons sur un symbole en nous fatiguant, de la sorte nous endurcirons le tissu du voile ténu qui abrite notre subconscient. En ces investigations, moitié méditation, moitié rêverie, nous tentons de travailler aux frontières du conscient et du subconscient, de manière à inviter ce dernier à franchir la frontière et à se soumettre ainsi à nos prises.

26. Procédant ainsi, en suivant les ramifications des associations de la chaîne, nous verrons qu'un courant d'intuition se mêle à un tel procédé, et, quand l'expérience aura été deux ou trois fois répétée, nous sentirons connaître la Séphire en question d'une manière particulièrement intime, nous nous y sentirons chez nous, d'une façon beaucoup plus complète que nous ne le sentons pour les Séphiroth où ce travail n'a pas eu lieu. Nous constatons ainsi que certaines Séphiroth nous sont plus accessibles que d'autres, et que nous obtenons de meilleurs résultats en travaillant avec celles-ci, les chaînes d'association, chez les autres, se dissociant constamment, et les portes du subconscient refusant de s'ouvrir à notre appel. Un de mes élèves pouvait méditer admirablement sur Binah-Saturne, et sur Tiphéreth, le Sauveur, mais ne réussissait pas aussi bien avec Géburah-Mars, la Rigueur.

27. Je n'oublierai jamais ma propre expérience du premier essai que je fis de cette méthode. Je travaillais sur le Trente-deuxième Sentier, le Sentier de Saturne, unissant Malkuth et Yésod, un Sentier fort dangereux et fort traître. Saturne, dans mon horoscope, n'est pas bien aspecté, et j'ai maintes fois éprouvé son influence maléfique au cours de ma vie. Mais lorsque j'eus réussi à fouler le Sentier de Saturne, dans la sombre nuit indigo de l'Invisible, jusqu'à ce que la Lune de Yésod se levât, pourpre et argentée, au-dessus de l'horizon, je sentis que j'avais reçu l'Initiation de Saturne; qu'il ne m'était plus ennemi, mais ami, bien

que son amitié fût sévère, et que je pouvais me fier à lui pour me protéger des erreurs et des jugements trop abrupts. Je réalisai sa fonction, qui est celle de Celui qui éprouve, non celle du Vengeur ou de l'Adversaire. Je le vis semblable au Temps armé de son scythe, mais sus aussi pourquoi on l'appelle en Hébreu Shabbataï, le repos, « car il donne le sommeil bienfaisant ». Après cela, le Trente-deuxième Sentier me fut ouvert, non seulement sur l'Arbre, mais aussi dans la vie, car les forces et les problèmes que ce Sentier symbolise, de même que leurs correspondances, s'étaient harmonisés en mon âme. De ces deux brefs exemples il ressort que les méditations sur l'Arbre forment un système de développement mystique des plus pratiques et des plus exacts; et l'un des plus féconds qui soient, parce qu'il est équilibré, car les divers aspects de la manifestation y sont disséqués, en quelque sorte, et analysés tour à tour, aucun d'eux n'étant négligé. Quand nous aurons foulé tous les Sentiers de l'Arbre, nous aurons appris les leçons de la Mort et du Diable, comme celles du Grand-Prêtre et de l'Ange.

CHAPITRE X

LES SENTIERS DE L'ARBRE

1. *La Sépher Yetzirah* parle des dix Séphiroth, ainsi que des lignes qui les relient, comme de Voies, et fort justement, car elles sont au même titre des canaux de l'influence Divine. Mais il est d'usage pour le travail pratique de ne considérer comme Voies que les lignes entre les Séphiroth, et les Séphiroth elles-mêmes comme des Sphères. Ceci est un des nombreux trompe-l'œil fréquents dans le système Cabalistique, car si nous pensons aux trente-deux Voies dont parle *la Sépher Yetzirah*, nous ne sommes pas en mesure de les identifier aux vingt-deux lettres de l'alphabet Hébreu, qui, avec leur valeur numérique et leurs correspondances, fournissent la clef des Sentiers.

2. Chaque Voie est censée représenter l'équilibre entre les deux Séphiroth qu'elle met en rapports, et nous devons l'étudier à la lumière de ce que nous savons sur chacune, si nous voulons en saisir le sens. Certains symboles sont aussi assignés aux Voies elles-mêmes. Ce sont, nous venons de le dire, les vingt-deux lettres de l'alphabet Hébreu; les signes du Zodiaque, les planètes et les éléments. Mais il y a douze signes Zodiacaux, sept planètes et quatre éléments : au total, vingt-trois symboles. Comment peuvent-ils correspondre à vingt-deux Voies? Ceci est encore un trompe-l'œil Cabalistique, de nature à intriguer le non initié. La réponse, dès qu'elle est connue, est fort simple. Notre conscience, faisant partie de l'élément Terrestre, nous ne comprenons pas celui-ci dans nos calculs en entrant en contact avec l'Invisible, nous le négligeons, obtenant ainsi le nombre correct de correspondances. En ce qui concerne

la Terre, Malkuth, à toutes fins pratiques, est tout ce qu'il nous faut.

3. La troisième série de symboles qu'il s'agit de relier aux Voies est composée des vingt-deux Arcanes majeurs du Tarot. Avec ces trois séries de symboles, les quatre couleurs du jeu de cartes, notre symbolisme est complet. Le symbolisme mineur comprend les ramifications innombrables des correspondances à travers tous les systèmes et tous les plans.

4. L'Arbre de Vie, l'Astrologie et le Tarot ne sont pas trois systèmes mystiques, mais trois aspects du seul et même système, dont chacun n'est intelligible qu'à l'aide des autres. C'est seulement lorsque nous étudions l'astrologie en prenant l'Arbre pour base que nous obtenons un système philosophique. Ceci s'applique également au Tarot envisagé comme système divinatoire, et le Tarot lui-même, avec ses interprétations multiples, donne la clef de l'Arbre dans ses applications à la vie humaine.

5. L'Astrologie n'est si incertaine que parce que l'astrologue non initié travaille seulement sur un plan; au lieu que l'Astrologue initié, partant de l'Arbre, interprète sur les quatre plans des Quatre Mondes, et les effets de Saturne, par exemple, sont fort différents en Aziluth, où Saturne est Binah, la Mère Divine, de ce qu'ils sont en Asiah.

6. Tous les systèmes de divination et tous les systèmes de magie pratique trouvent leurs principes et leur philosophie quand ils prennent l'Arbre pour base. Quiconque veut en user sans cette clef ressemble à quelque imprudent qui posséderait une pharmacopée et s'aviserait de droguer ses amis et lui-même en s'inspirant des prescriptions contenues dans les annonces, où tous les maux sont inclus dans une rubrique uniforme. L'initié qui connaît son Arbre est semblable au savant exercé, au courant des principes de physiologie et de chimie, dont les prescriptions sont valables.

7. Diverses méthodes d'attribution concernant les cartes du Tarot ont été reconstituées d'après des sources

traditionnelles. Dans sa brochure : *la Clef du Tarot* A.-E. Waite donne les principales; mais il s'abstient de donner son avis sur celle qu'il tient pour correcte. Dans sa valable classification du système ésotérique, « 777 », Crowley n'use pas de telles réticences, mais donne le système tel qu'il est connu des initiés. C'est celui que je me propose de suivre en ces pages, car il est exact, à mon sens; les correspondances y jouent sans défaut, chose qui n'a lieu nulle part ailleurs.

8. D'après ce système, les quatre divisions du jeu du Tarot correspondent aux Quatre Mondes du Cabalisme et aux quatre éléments des Alchimistes. Les Bâtons représentent Aziluth et le Feu. Les Coupes représentent l'Eau et Briah. Les Épées, l'Air et l'Yetzirah. Les Deniers, la Terre et Asiah.

9. Les quatre As sont attribués à Kéther, la première Sphère; les quatre deux à Chokmah, la seconde; et ainsi de suite en descendant le jeu, les quatre dix étant attribués à Malkuth. On verra ainsi que les quatre séries de cartes du Tarot représentent l'action des Forces Divines dans chaque Sphère et sur chaque niveau de leur nature propre. Par contre, sachant la signification des cartes, nous obtiendrons beaucoup de lumière sur les Voies et les Sphères correspondantes. Chacun de ces systèmes, le Tarot et l'Arbre, étant d'immémoriale antiquité, leur origine se perdant en la nuit des âges, une masse énorme de correspondances diverses est accumulée autour d'eux. Chaque occultiste pratique qui a un jour travaillé sur l'Arbre a augmenté cette liste d'associations, faisant, par ses opérations, vivre dans l'astral ses symboles. L'Arbre et ses clefs sont infinis dans leur adaptabilité.

10. Les quatre personnes du Tarot sont nommées dans les jeux modernes le Roi, la Reine, le Cavalier, le Valet; mais, dans les jeux traditionnels, elles sont, nous affirme Crowley, réparties en d'autres symboles. Le Roi, étant une figure équestre, indique la prompte action de Yod dans la sphère du Tétragramme, et correspond, par suite, au Cavalier du jeu moderne. La Reine est une figure

assise, représentant les forces stables de Hé; il en est de même dans le jeu moderne. Le Prince du Tarot ésotérique est encore une figure assise, correspondant à Vau; la Princesse, qui correspond à l'Hé final du Nom Sacré, est le Valet du jeu moderne.

11. Les vingt-deux cartes secondaires sont réparties de manières diverses par des autorités diverses, énumérées par M. Waite. Nous suivons l'ordre donné par Crowley, pour des motifs indiqués déjà.

12. Nous nous proposons, en ces pages, de donner l'aspect philosophique de l'Arbre de Vie, et suffisamment d'indications pratiques pour permettre au lecteur de le méditer. Nous ne donnerons pas la Cabale Pratique, qui vise des opérations magiques; celles-ci ne peuvent être prudemment enseignées et tentées que dans un Temple des Mystères. Il faudra nous y référer, cependant, pour rendre intelligibles certains concepts, mais ceux qui en ont régulièrement acquis les clefs n'ont pas à craindre que ces pages les révèlent aux non initiés. Je suis parfaitement consciente des conséquences d'un tel acte.

13. Si, par suite des informations ici données, et des méthodes qui seront décrites, quelqu'un est capable, pour son compte, d'acquérir les clefs de la Cabale Pratique, comme il est possible, qui nierait qu'il y ait dès lors un droit?

14. En dehors de son usage magique, l'Arbre est d'une énorme valeur en tant que glyphe sur lequel on médite. Par des méditations telles que celle que j'ai décrite en narrant mes expériences sur la trente-deuxième Voie, il est possible d'équilibrer les éléments en conflit de la nature intérieure et de les amener à un état de balance harmonieuse. Il est possible aussi d'entrer en rapport avec les divers aspects de la Nature que représentent ces symboles lorsqu'appliqués au Macrocosme, même sans donner à ces forces une forme bien définie, comme en magie Talismanique. L'information que chacun peut recevoir en étudiant son propre horoscope ne doit pas être passivement acceptée comme un arrêt du sort sans appel. Nous devrions

réaliser que la magie Talismanique, ou la méthode moins concentrée de méditation sur l'Arbre, devrait être utilisée pour compenser les forces imparfaites du thème généthliaque et les amener à l'équilibre. La magie Talismanique est à l'astrologie ce que le traitement médical est au diagnostic Médical.

15. Il m'est impossible ici de donner des formules de magie pratique. De telles formules ne peuvent être employées sans avoir reçu les grades d'initiation qui leur correspondent. Privé de ces grades, l'étudiant n'est pas mieux placé qu'une personne essayant de définir et de traiter ses malaises en lisant un livre de médecine. Ce délicieux humoriste, J.-K. Jerome, nous dit ce qui arrive en pareil cas. L'infortuné lecteur s' imagine qu'il est affecté de toutes les maladies dont il lit les descriptions, et ne peut se décider quant au traitement convenable, tous ceux dont il peut s'aviser ayant une contre-indication.

16. Les initiations rituelles des grands mystères de la Tradition Ésotérique Occidentale sont fondées sur le principe de l'Arbre de Vie. Chaque grade correspond à une Séphire et confère ou devrait conférer, si l'ordre dont il relève mérite son nom, les pouvoirs de cette sphère de la Nature. Il ouvre de même les Voies qui mènent à cette Séphire, de sorte qu'on dit de l'Initié qu'il est maître de la Trente-deuxième Voie, quand il a reçu l'initiation correspondante à Yésod, ou maître des Trente-quatrième, Trente-cinquième et Trente-sixième Voies, quand il a reçu l'initiation correspondante à Tiphéreth, qui fait de lui un Adepté complet. Au-dessus de cette initiation viennent les plus hauts grades de l'Adeptat.

17. Le but de chaque grade d'initiation des Grands Mystères est d'introduire le candidat tour à tour dans la Sphère de chaque Séphire, en partant de Malkuth jusqu'en haut de l'Arbre. Les instructions données pour chaque grade concernent le symbolisme et les forces de la Séphire à quoi il a trait et des Voies qui y conduisent. Le signe et le mot de chaque grade sont employés quand on suit ces Voies mentalement ou quand elles sont proje-

tées sur le plan astral. L'initié, par suite, est capable de se conduire avec certitude et précision dans quelque Sphère de l'Invisible où il a le désir de pénétrer, capable d'affronter les êtres qu'il rencontre et toutes les visions qui s'offrent à lui, car il sait les couleurs de toutes les Voies dans les quatre royaumes, et il contrôle sa vision grâce à elles. Qu'il travaille sur la Trente-deuxième Voie de Saturne, dont les couleurs sont les sombres teintes de l'indigo, noir et bleu foncé, il sait qu'il y a quelque erreur si une figure habillée de pourpre se présente à lui. Ou c'est une figure illusoire, ou il a quitté le dit Sentier.

18. Pour projeter le corps astral sur les Voies, il est indispensable pour plusieurs raisons de posséder les degrés d'initiation qui leur correspondent. Une des principales est qu'à moins d'être en possession du grade, on ne sera pas reconnu par les gardiens de la Voie, qui seront hostiles au lieu d'être amicaux, et feront tout en leur pouvoir afin de repousser l'intrus. En second lieu, si l'on réussit à écarter les gardiens du seuil, on n'a aucun moyen de contrôler sa vision, et de savoir si l'on est ou non sur la Voie, et il y a quantité d'êtres dans les Sphères inférieures qui ne sont que trop prêts à prendre avantage d'une telle ignorance présomptueuse.

19. Ces considérations, toutefois, ne doivent en rien décourager quiconque souhaite méditer sur les Voies et les Sphères selon le mode que j'ai décrit. Au cours de ses méditations il peut entrer à ce point dans l'esprit d'une Voie que le Gardien en vienne à le connaître et à lui devenir propice. Il aura, en ce cas, littéralement conquis sa propre Initiation, et nul ne peut lui contester le droit de se trouver où il se trouve.

20. L'Arbre, du point de vue initiatique, est le lien entre le Microcosme, qui est l'homme, et le Macrocosme, qui est Dieu manifesté dans la Nature. Un rituel d'Initiation est l'acte qui relie la Séphire microcosmique (ou chakra) avec la Séphire macrocosmique. C'est l'introduction d'un nouveau venu dans la Sphère par ceux qui s'y trouvent déjà. Ils construisent une représentation symbolique de la

Sphère sur le plan physique, à l'aide des matériaux que leur fournit le temple; ils construisent ensuite une réplique astrale, au moyen de l'imagination concentrée; et, par le rite de l'invocation, ils appellent dans ce temple, qui n'est pas fait de main d'homme, les forces de la Sphère Séphiro-tique à laquelle s'adresse leur vœu.

21. Ces forces stimulent le chakra correspondant de l'Initié, et le rendent actif dans son aura. Le procédé d'auto-initiation à l'aide de méditations est plus lent que celui du rituel initiatique; il offre plus de sécurité, s'il est poursuivi comme il convient. Mais on ne peut enseigner le chant à une raie en la nourrissant comme un canari.

CHAPITRE XI

LES SÉPHIROTH SUBJECTIVES

1. « Ce qui est en haut est en bas », l'homme est un macrocosme en miniature. Tous les facteurs qui participent de l'univers manifesté sont en lui. Par conséquent, dans sa perfection, il est considéré comme supérieur aux anges. Cependant, à l'heure présente, les anges sont des êtres pleinement évolués; l'homme ne l'est pas. Nous pourrions dire qu'il est inférieur à l'ange comme l'enfant de trois ans peut être inférieur à un chien de trois ans.

2. Jusqu'ici nous avons considéré l'Arbre de Vie comme un résumé du Macrocosme, l'univers, et l'usage de ses symboles nous a servi à entrer en contact avec les différentes sphères de la Nature objective. Nous allons maintenant le considérer par rapport à la sphère subjective de la nature de l'individu.

3. Les correspondances généralement acceptées, ainsi qu'elles sont données par Crowley (qui, malheureusement, n'indique pas les sources de ses recherches, de telle sorte que nous ne saurons jamais s'il adopte le système de Mac Gregor Mathers ou s'il relate ses expériences personnelles) sont basées en partie sur l'attribution astrologique des planètes assignées aux différentes Séphiroth, et en partie sur un schéma rudimentaire de l'anatomie humaine placé devant l'Arbre de Vie. Ceci est trop simpliste pour nous et représente probablement le travail de plus récentes générations d'écrivains; durant le Moyen Age, la Cabale fut retrouvée par les philosophes Européens, qui greffèrent sur son système le symbolisme astrologique et alchimique. De plus, les Rabbins eux-mêmes usent de métaphores ana-

tomiques entièrement variées, discutant méticuleusement la signification de chaque cheveu de Dieu et même des parties les plus intimes de Son anatomie. De telles références ne peuvent être prises littéralement et appliquées à la forme humaine.

4. Les Séphiroth, individuellement comme relativement les uns aux autres, représentent, par rapport au Macrocosme, les phases successives de l'évolution et, par rapport au Microcosme, les différents niveaux de conscience et les facteurs de caractère. Que ces niveaux de conscience aient quelque rapport avec les centres psychiques du corps physique, nous pouvons raisonnablement le supposer; mais, dans les conclusions que nous en tirons, nous ne devons pas nous arrêter aux croyances rudimentaires des Médiévaux. L'anatomie et la physiologie occultes ont été étudiées en détail dans la Yoga des Hindous et nous pouvons apprendre beaucoup de leurs enseignements. Les dernières découvertes en physiologie tendent à conclure que le lien entre l'esprit et la matière doit être situé en premier lieu dans le système endocrinien, et en second lieu seulement dans le cerveau et dans le système nerveux. Cette source d'enseignement nous est précieuse aussi, et, en glanant de tous côtés et prenant un peu de chacun, nous devons arriver finalement, par raisonnement inductif, à ce que les anciens apprirent par les méthodes d'intuition et de déduction qu'ils pratiquaient avec un si haut degré de perfection dans leurs écoles de Mystères.

5. Il est généralement admis que les chakras, ou centres psychiques décrits dans la littérature de la Yoga, ne sont pas situés à l'intérieur des organes avec lesquels ils sont associés, mais dans l'enveloppe aurique qui les entoure immédiatement. Nous ferons bien, aussi, de ne pas associer les différentes Séphiroth aux membres ou autres parties de notre anatomie, mais de regarder ces analogies comme des métaphores et de ne considérer que les principes psychiques qu'elles doivent représenter réellement.

6. Avant de procéder à une étude détaillée de chaque Séphire, de ce point de vue, il est très utile d'avoir une idée

générale de l'Arbre dans son ensemble, parce que l'élucidation du symbolisme dépend beaucoup de l'établissement des relations d'un symbole à un autre, dans la représentation de l'Arbre. Ce chapitre doit nécessairement être logique, sans rien conclure, mais il facilitera l'étude détaillée de chaque Séphire et permettra de la mener à bonne fin.

7. La première et simple division de l'Arbre consiste dans les trois Piliers, et cela nous rappelle immédiatement les trois voies de Prana décrites par les Yogis : Ida, Pingala et Sushumna; et les deux principes : le Yin et le Yang, de la philosophie chinoise, avec le Tao ou Chemin, qui les équilibre. Il est admis que la vérité est établie par l'accord des témoins; or quand nous trouvons trois des grands systèmes de métaphysique en complet accord, nous devons conclure que nous avons affaire à des principes établis et nous pouvons les accepter comme tels.

8. Le Pilier central doit, d'après moi, être considéré comme représentant la conscience, et les deux autres Piliers comme les facteurs positif et négatif de la manifestation. Il est à remarquer que, dans la Yoga, la conscience est développée lorsque Kundalini s'élève dans la Voie centrale de Sushumna, et que l'opération magique Occidentale, d'Élévation sur les Plans, a lieu sur le Pilier central de l'Arbre, ceci pour noter que le symbolisme employé pour déterminer le développement de la conscience ne prend pas les Séphiroth dans leur ordre numérique, en commençant par Malkuth, mais va de Malkuth à Yésod et de Yésod à Tiphéreth par ce qu'on appelle le Chemin de la Flèche.

9. Malkuth, la Sphère Terrestre, est considérée par les occultistes comme la conscience cérébrale, comme il est prouvé par le fait qu'après projection astrale, le cérémonial de retour a lieu par Malkuth, et que la conscience normale se rétablit dans la dite sphère.

10. Yésod, la sphère de Levanah, la Lune, est interprétée comme conscience psychique; aussi comme le centre de reproduction. Tiphéreth correspond au plus haut psychisme, est associée au plus haut grade d'illumination de

la personnalité. Ceci est mis en évidence par le fait que lui est assigné (dans le système Crowley emprunté à Mathers) le grade le plus haut de l'Adeptat.

11. Daath, la mystérieuse, l'invisible Séphire, qui n'est jamais marquée sur l'Arbre, est associée, dans le système Occidental, avec la base du cou, le point où l'épine dorsale rencontre le crâne, celui où le développement du cerveau eut lieu chez nos premiers ancêtres. Daath est ordinairement considérée comme représentant la conscience d'une autre dimension ou celle d'un autre niveau ou plan; elle évoque essentiellement l'idée d'un changement de clef.

12. Kéther est appelée la Couronne. Une couronne encadre une tête. Et Kéther est généralement considérée comme représentant une forme de conscience qui n'est point réalisée pendant l'incarnation. Essentiellement, elle est en dehors du système des choses, en tant que les plans de la forme sont en jeu. L'expérience spirituelle associée à Kéther est l'Union avec Dieu, et ceux qui achèvent cette expérience entrent, nous dit-on, dans la Lumière, et ne reviennent pas.

13. Ces Séphiroth ont évidemment leurs rapports avec les chakras du Système Hindou, mais ces correspondances sont indiquées différemment par des autorités différentes. La méthode de classement n'étant pas la même, puisque l'Occident emploie un système quaternaire, l'Orient, un système septenaire, la corrélation ne s'obtient pas aisément. Je pense qu'il vaut mieux remonter aux premiers principes qu'établir un ordre factice qui ne respecte pas les correspondances.

14. Les deux seuls écrivains, que je sache, ayant tenté d'établir cette corrélation sont Crowley et le général J.-F.-C. Fuller. Ce dernier assigne à Malkuth le Lotus dit Muladhara, dont les quatre pétales, dit-il, correspondent aux quatre éléments. Il est intéressant de noter que, dans la Table des Couleurs établie par Crowley, la sphère de Malkuth est divisée en quatre parties, dont les couleurs respectives sont le citron, l'olive, le rouge et le noir, représentant les quatre éléments et offrant la plus grande ressemblance

avec les représentations usuelles du Lotus à quatre Pétales.

15. Ce Lotus est situé dans la région du périnée. Il est associé avec l'anوس et avec les fonctions excrétoires. Dans la colonne XXI de la table de correspondances donnée par Crowley dans son « 777 », il attribue les organes générateurs et l'anوس de l'Homme Parfait à Malkuth. Je considère qu'à tous points de vue l'attribution de Fuller, qui assimile le Lotus Muladhara à Malkuth est préférable à celle de Crowley, qui, dans la colonne CXVIII, l'assimile à Yésod, se contredisant de la sorte lui-même. L'esprit infantile, dit Freud, confond la fonction reproductrice et la fonction excrétoire, mais je ne pense pas que cette attribution mérite d'être acceptée ou propagée.

16. Malkuth, en tant que Lotus Muladhara, représente, nous pouvons le croire, le résultat final du processus vital, sa réalisation en formes et sa soumission aux influences désintégrantes de la mort, pour que la substance puisse être utilisée à nouveau. La forme, en laquelle il s'est intégré par le lent progrès de l'évolution, a joué son rôle, et la force doit redevenir libre; c'est le sens spirituel des phénomènes d'excrétion, de putréfaction, de décomposition.

17. Le Svadisthana Chakra, le Lotus à six Pétales, à la base des organes de génération, est assimilé par le général Fuller à Yésod. Ceci s'accorde avec la tradition Occidentale, qui voit en Yésod les organes reproducteurs de l'Homme Divin. Sa correspondance astrologique avec la Lune, Diana-Hécate, confirme aussi cette attribution. Crowley, bien qu'attribuant Yésod au phallus, (colonne XXI de « 777 ») assigne le Svadisthana Lotus à Hod, Mercure. Il est malaisé de comprendre cette attribution, et, comme il ne donne pas son autorité, je juge mieux de s'en tenir au principe qui distribue sur le Pilier Central les divers degrés de conscience.

18. Tiphéreth, par consentement unanime, représente la poitrine et le plexus solaire; il semble donc raisonnable de lui attribuer les Chakras Manipura et Anahata, comme le fait Crowley. Fuller assimile ces chakras à Géburah et à Chésed, mais ces deux Séphiroth trouvent leur équilibre en

Tiphéreth. Cette attribution n'offre donc pas de difficulté et n'est cause d'aucun désaccord.

19. De la même manière, le Visuddhu Chakra, qui, dans le système Hindou, correspond au larynx, et que Crowley assimile à Binah, et l'Ajna Chakra, à la base du nez, qui correspond à la glande pinéale, et, selon le même auteur, à Chokmah, peuvent être considérés comme unissant leurs fonctions en Daath, située à la base du crâne.

20. Le Sahasrara Chakra, le Lotus aux mille Pétales, situé au-dessus de la tête, est assimilé par Crowley à Kéther, et l'on ne peut guère discuter cette attribution, car elle est annoncée par le nom même du Premier Sentier, Kéther, la Couronne, qui touche et dépasse la tête.

21. Les deux Piliers de gauche et de droite, la Sévérité, la Miséricorde, représentent, on le voit sans peine, les principes positif et négatif, et leurs Séphiroth respectives les modes de fonctionnement de ces forces sur les différents niveaux.

22. Le Pilier de la Sévérité contient Binah, Géburah et Hod, ou Saturne, Mars et Mercure, le Pilier de la Miséricorde contient Chokmah, Chésed et Netzach, ou le Zodiaque, Jupiter et Vénus. Chokmah et Binah, dans le symbolisme de la Cabale, sont représentés par des figures mâle et femelle; ils sont le Père et la Mère d'en haut, ou bien, en langage plus philosophique, les principes positif et négatif de l'Univers, le Yin et le Yang, dont la virilité et la féminité ne sont que des aspects plus spéciaux.

23. Chésed (Jupiter) et Géburah (Mars) sont représentés l'un et l'autre, dans le symbolisme Cabalistique, par des figures couronnées : le Législateur sur son trône et le Roi Guerrier sur son char. Ce sont respectivement les principes constructeur et destructeur. Il est intéressant de noter que Binah, la Mère supérieure, est aussi Saturne, force solidifiante, qui correspond à la Mort avec sa faux, et au Temps avec son sablier. Nous trouvons en Binah la racine de la forme. Il est dit de Malkuth, dans la *Sépher Yetzirah*, que cette Séphire est assise sur le trône de Binah : la matière naît dans Binah-Saturne-la Mort. La forme est destructrice

de la force. Après ce destructeur passif vient l'actif destructeur, et nous trouvons Mars-Géburah immédiatement au-dessous de lui sur le Pilier de la Sévérité; ainsi la force enfermée dans la forme est libérée par l'influence destructrice de Mars, l'aspect Siva de la Divinité. Chokmah, le Zodiaque, représente la force kinétique; et Chésed, Jupiter, le roi bienveillant, représente la force organisée; les deux sont synthétisés en Tiphéreth, le centre Christique, rédempteur et équilibrant.

24. La Trinité suivante, Netzach, Hod et Yésod, représente le côté magique et astral des choses. Netzach (Vénus), symbolise l'aspect le plus haut des forces élémentales, le Rayon Vert; et Hod (Mercure) représente le côté mental de la magie. L'un est la mystique et l'autre est l'occulte, dont la synthèse a lieu en Yésod. Cette paire de Séphiroth ne devrait jamais être envisagée séparément, pas plus que la paire supérieure de Géburah et Gédulah, qui est l'autre nom de Chésed. Ceci est indiqué par le fait que la Cabale leur attribue respectivement les bras droit et gauche, les jambes droite et gauche.

25. On verra ainsi que les trois Séphiroth de la forme, sur le Pilier de la Sévérité, et les trois Séphiroth de la force, sur le Pilier de la Miséricorde, encadrent le Pilier de l'Équilibre, où s'étagent les divers degrés de conscience. Le Pilier de la Sévérité, avec Binah à son sommet, est le principe féminin, le Pingala des Hindous, le Yang des Chinois; le Pilier de la Miséricorde, avec, à son sommet, Chokmah, est l'Ida des Hindous, le Yin des Chinois; et le Pilier de l'Équilibre est, lui, Sushumna et Tao.

CHAPITRE XII

LES DIEUX SUR L'ARBRE

1. Tous les étudiants de religions comparées et de leur sœur déchue, le folklore, s'accordent à penser que l'homme primitif, observant et commençant à analyser les phénomènes naturels qui l'entouraient, les attribua à l'action d'êtres semblables à lui en type et nature, mais le dépassant en pouvoir. Comme il ne pouvait pas les voir, il les dit assez naturellement invisibles; et comme il ne voyait pas davantage sa propre âme pendant sa vie, ou celle de son ami après la mort de celui-ci, il en conclut que les êtres par qui étaient produits les phénomènes naturels étaient de la même essence que son âme, invisible et active pourtant.

2. Ceci évidemment semble un peu grossier, tel que les anthropologues l'expriment, mais cela tient à ce que, traduisant des idées primitives, ils choisissent des mots dont les associations sont fort crues. Par exemple, la traduction modèle d'une des principales écritures de Chine, parlant du vénérable philosophe Lao Tse, le désigne par « ce Vieux Garçon ». Les oreilles Européennes trouvent cela comique. Ce n'est pourtant pas si éloigné des paroles d'une autre Écriture, qui eut la chance d'être traduite par ceux-là qui la respectaient : « A moins que vous ne deveniez pareils à de petits enfants... » Je ne suis nullement sinologue. Mais j'incline à croire que les mots : « Éternel Enfant » auraient été également exacts, et sans doute de meilleur goût.

3. Il y a un précepte des Mystères qui s'exprime ainsi : « Veillez à ne point blasphémer le Nom sous lequel un autre révère son Dieu. Car si vous le faites pour Allah, vous le ferez pour Adonaï. »

4. Et l'homme primitif, après tout, était-il si loin de la

vérité, en attribuant la cause des phénomènes naturels à des activités de même nature que les pensées de l'esprit humain, sur un niveau plus élevé? N'est-ce pas le point vers lequel et physique et métaphysique tendent à converger graduellement? Supposons que nous ayons à formuler le sentiment du sauvage intuitif, en disant : « La nature essentielle de l'homme est d'un type semblable à celle de son Créateur », aurions-nous affirmé de la sorte rien de ridicule ou de blasphématoire?

5. Nous pouvons personnaliser les forces naturelles en termes de conscience humaine; ou nous pouvons exprimer la conscience humaine en termes de forces naturelles. Ce sont là deux démarches légitimes en métaphysique occulte, qui conduisent à des vues très intéressantes et quelques applications pratiques de haute importance. Nous ne devons pas, cependant, commettre l'erreur de l'ignorant, et dire que A est B, quand nous voulons dire que A est de la même nature que B. Mais nous pouvons également nous prévaloir de l'axiome Hermétique célèbre : « Ce qui est en haut est en bas », car, si A et B sont de même nature, les lois qui gouvernent A peuvent être présumées s'appliquer à B. C'est la méthode d'analogie en usage dans la science inductive des anciens, et, pourvu qu'elle soit contrôlée par l'expérience et l'observation, elle peut donner des résultats fructueux, et nous avons chance ainsi d'éviter plusieurs lieues d'errance fastidieuse dans la nuit.

6. La personification et la déification des forces naturelles fut le premier effort instinctif et sage de l'homme pour édifier une théorie moniste de l'Univers et s'affranchir de l'influence destructive et paralysante d'un insurmontable dualisme. A mesure qu'un âge après l'autre élargissait son savoir et affirmait les opérations de son intellect, il voyait un sens plus profond dans les simples concepts du début. Cependant, il ne renonça point à ses classifications premières, car elles étaient fondamentalement saines et représentaient des réalités. Il se borna à les élaborer et à les approfondir, et, finalement, quand vinrent des périodes néfastes, il les surchargea de superstition.

7. Nous ne devons donc pas regarder les panthéons du paganisme comme autant d'aberrations de l'esprit humain; ni nous ne devons les envisager du point de vue de l'individu non instruit et non initié; nous devons chercher à découvrir ce qu'ils ont dû signifier pour les grands prêtres de haute intelligence et de haute culture qui furent leurs contemporains. Comparez M^{me} David Neel et W. B. Seabrook sur le sujet des rites païens avec les rapports d'un missionnaire quelconque. Seabrook nous montre la signification spirituelle du voodoo, et M^{me} David Neel nous explique l'aspect métaphysique de la magie Thibétaine. Ces choses apparaissent d'une manière à l'observateur sympathique qui mérite la confiance des étrangers, et sait se faire recevoir dans leur Saint des Saints, à titre d'ami, à celui qui cherche à apprendre, non à tourner en ridicule ce qu'il entend; et d'une autre manière au « Zélé mangeur de bœuf » qui entre dans le Saint des Saints avec des chaussures sales et se fait lapider par les adorateurs révoltés.

8. En jugeant ces choses, pensons à la forme que pourrait prendre le Christianisme, s'il était considéré sous cet angle. Des observateurs non sympathiques concluraient sans doute que nous adorons une brebis, et le Saint-Esprit donnerait lieu à mainte interprétation mal sonnante. Sachons admettre que d'autres peuples usent, eux aussi, de métaphores, si nous ne voulons pas être pris nous-mêmes à la lettre. La forme extérieure de la foi païenne n'est pas plus grossière que le Christianisme en certaines contrées Latines arriérées, où l'on voit Jésus-Christ représenté en costume moderne et la Vierge Marie vêtue d'un pantalon lacé. L'essence intérieure des croyances antiques peut soutenir favorablement la comparaison avec nos meilleures métaphysiques modernes. Elles ont produit, après tout, Platon et Plotin. L'esprit humain ne change guère, et ce qui est vrai de nous-mêmes l'est probablement des païens. L'Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde est une autre version du Taureau de Mithra, qui fait de même, la seule différence étant que l'Initié d'autrefois était littéra-

lement « lavé dans le sang », alors que l'Initié moderne l'est métaphoriquement. Autres temps, autres mœurs.

9. Si nous abordons ceux que nous nommons des païens, aussi bien anciens que modernes, dans un esprit de sympathie et de respect, sachant qu'Allah, Brahma, Amon Ra ne sont que d'autres noms pour ce que nous adorons comme Dieu, nous apprendrons beaucoup de choses qui sont oubliées en Europe, depuis que la Gnose a été détruite et sa littérature effacée.

10. Nous constaterons, cependant, que les fois païennes présentent leur enseignement sous une forme qui n'est pas immédiatement assimilable par la pensée Européenne, et que, si nous en saisissons le sens, nous devons le formuler à nouveau en notre langage propre. Nous devons saisir la correspondance entre le concept métaphysique et le symbole païen; nous serons ensuite capables d'appliquer le premier à la vaste somme d'expériences mystiques que des générations d'âmes contemplatives et de psychologues expérimentaux ont reliées au dernier. Et quand nous parlons de psychologues expérimentaux, nous ne devons pas faire l'erreur de dire qu'ils sont exclusivement du type moderne, car les prêtres des anciens Mystères, avec leur sommeil dans les Temples et leurs visions délibérément obtenues par l'hypnose, n'étaient rien d'autre que de tels psychologues, bien que leur art ait été perdu, comme beaucoup d'autres arts antiques, et ne fasse que commencer à être laborieusement rattrapé peu à peu dans les cercles les plus avancés de la pensée scientifique.

11. La méthode dont se sert l'Initié moderne pour interpréter le langage employé par les anciens mythes est très efficace et très simple. Il cherche sur l'Arbre de Vie Cabalistique un lien entre les symboles stylisés des systèmes païens et sa propre méthode rationaliste; le Juif, de sang Asiatique et de religion monothéiste, a un pied dans les deux domaines. Sur l'Arbre de Vie et ses dix Saintes Séphiroth l'occultiste moderne construit à la fois une métaphysique et une magie. Il se sert d'une conception philosophique de l'Arbre pour interpréter ce qu'il représente à son esprit

conscient, et d'une application cérémonielle et magique de son symbolisme pour le relier à son inconscient. L'Initié, par suite, use au mieux de ce qu'il trouve dans les deux mondes, ancien et moderne; car le monde moderne est tout en conscience superficielle; il a oublié, réprimé son subconscient, et cela à son très grand dam; l'ancien monde était tout subconscience, la conscience étant le produit d'une évolution fort récente. Lorsque les deux mondes sont reliés, et polarisés l'un par l'autre, ils mènent à la supraconscience, qui est le but de tout Initié.

12. Retenant ces considérations en l'esprit, essayons maintenant de coordonner les anciens panthéons avec les Sphères de l'Arbre de Vie. Ces Sphères sont au nombre de dix, les Dix Saintes Séphiroth, et entre elles nous avons à distribuer, conformément au type de chacune, les différents dieux et déesses de n'importe quel Panthéon que nous souhaitons étudier; nous serons alors en mesure d'interpréter le sens qu'ils nous offrent, à la lumière de ce que déjà nous savons touchant les principes représentés par l'Arbre; et, à notre connaissance de l'Arbre, nous ajouterons, de la sorte, tout ce qui nous sera révélé du sens des déités anciennes.

13. Ceci est, de toute évidence, d'une grande valeur intellectuelle. Mais il est une autre valeur qui n'apparaît pas aussi aisément aux yeux de l'homme qui n'a point l'expérience des cérémonies des Mystères. L'exécution d'un rite cérémoniel, qui représente symboliquement l'action de la force personnifiée en un dieu, a une influence très marquée — voire très puissante — sur l'esprit de quiconque est le moins du monde sensible aux phénomènes psychiques. Les anciens avaient porté ces rites à un haut degré de perfection, et quand nous, modernes, tentons de retrouver l'art perdu de la magie pratique, nous pouvons nous adresser à eux avec grand profit. Toute la philosophie de la magie Européenne est tirée de l'Arbre, et nul ne peut espérer la comprendre ou s'en servir intelligemment qui n'a pas été entraîné selon les méthodes Cabalistiques. C'est ce manque d'éducation qui rend l'occultisme populaire si prompt à dégénérer en la superstition la plus basse.

« Votre nombre dans votre nom » devient une affaire tentante, quand nous sommes versés en Cabale mathématique; la bonne fortune par les coupes de thé signifie de même autre chose, lorsque nous comprenons le sens des Images Magiques et que la méthode de les formuler et de les interpréter nous sert de processus psychologique en vue de percer le voile de l'inconscient.

14. Nous répartissons donc les dieux et déesses de tous les panthéons païens, comme pigeons dans un pigeonier, pour ainsi dire, en leur dix demeures des Saintes Séphiroth, nous fondant principalement, pour nous guider, sur leurs correspondances astrologiques, l'astrologie étant le seul langage universel : tous les peuples voient les mêmes planètes. L'espace est assimilé à Kéther, le Zodiaque à Chokmah, les sept planètes aux sept suivantes Séphiroth et la Terre à Malkuth. Par suite, tout dieu ayant une analogie avec Saturne sera assimilé à Binah, comme le sera toute déesse qu'on pourrait appeler la Mère primordiale, l'Eve supérieure, en tant qu'elle se distingue de l'Eve inférieure, la Fiancée du Microposope, Malkuth. Le triangle supérieur, Kéther, Chokmah, Binah, se réfère toujours aux plus anciens Dieux, à ceux que tous les panthéons reconnaissent comme ayant précédé les autres puissances divines qui font l'objet du culte courant. C'est ainsi que Kronos et Rhéa seraient assignés à Binah, tandis que Jupiter l'est à Chésed. Toutes les déesses du blé relèvent de Malkuth, toutes les déesses lunaires de Yésod. Les dieux destructeurs de la guerre, les démons divins, sont de Géburah, les déesses d'amour, de Netzach. Les dieux initiateurs de sagesse correspondent à Hod, les dieux rédempteurs et sacrifiés à Tiphéret. Une autorité telle que Richard Payne Knight, dans son estimable livre : *Le langage symbolique de l'Art et de la Mythologie d'autrefois*, parle du « remarquable concours des allégories, symboles et mythes de la mythologie ancienne en faveur du système mystique des émanations ». Avec cette clef, nous sérions donc tous les panthéons, devenant capables ainsi de comparer le semblable au semblable, en en tirant une lumière nouvelle.

15. Dans le système qu'il donne en son livre de correspondances, « 777 », Crowley compare les dieux aux Sentiers en même temps qu'aux Séphiroth. Ceci, à mon sens, est une erreur d'où peut naître la confusion. Ce sont les Séphiroth seules qui représentent des forces naturelles; les Sentiers sont des états de conscience. Les Séphiroth sont objectives, les Sentiers sont subjectifs. C'est pour cette raison que, dans le glyphe de l'Arbre de Vie employé par les Initiés, les Séphiroth sont toujours désignées par une certaine couleur, et les Sentiers le sont par une autre. Ceux qui ont ce glyphe en leur possession sauront bien ce que je veux dire.

16. Les Sentiers, à mon humble avis, devraient être considérés comme régis par l'influence du Nom Divin qui gouverne leurs attributions Séphirotiques, et par celui-là seul. On ne devrait pas les confondre avec des panthéons différents; car, bien que nous puissions avoir recours à d'autres systèmes en vue d'éclairer notre esprit, nous serions peu sages en essayant de mélanger les méthodes de travail pratique et celles qui tendent à développer la conscience.

17. Le Dix-Septième Sentier, par exemple, qui va de Tiphéret à Binah, est, selon la Sépher Yetzirah, assigné à l'élément de l'Air. Nous ferons beaucoup mieux de l'aborder avec le rite de l'élément de l'Air et les Saints Noms qui lui appartiennent, observant avec soin le rythme du Tattva qui lui est propre, que de nous perdre dans les correspondances avec toutes sortes de déités, Castor et Pollux, Janus, Apollon, Merti, et d'autres non moins incompatibles qui sont cités en regard par Crowley : ces rapports nous offrent un amas inextricable d'associations.

18. Les Séphiroth doivent être interprétées du point de vue macrocosmique, les Sentiers, du point de vue microcosmique; c'est ainsi seulement que nous trouverons dans l'Arbre la clef de l'homme et de la nature à la fois.

CHAPITRE XIII

LE TRAVAIL PRATIQUE SUR L'ARBRE

1. Parmi ceux qui auront suivi jusqu'ici ces études sur la Cabale, s'il en est qui sont familiers avec l'occultisme occidental, ceux-ci auront trouvé sans doute plus de données déjà connues d'eux que de notions originales ou neuves. En travaillant sur le savoir ancien, nous ressemblons à des ouvriers qui cherchent à exhumer un temple enseveli, nous déterrons des fragments un à un, plutôt que nous ne suivons une méthode rigoureuse; car cette méthode, autrefois cohérente, a été brisée, éclipsée par la persécution de vingt siècles, due à la bigoterie aveugle et à la haine des choses spirituelles.

2. Ces fragments dispersés, toutefois, ont été déjà l'objet d'un plus grand labeur qu'on ne l'admet généralement. M^{me} Blavatsky a rassemblé un grand nombre de faits, qu'elle a livrés au regard du public, lequel les comprenait à peine mieux qu'un enfant contemplant les galeries d'un musée et surpris des étranges choses qu'il voit. Les savants travaux de G. R. S. Mead nous ont grandement renseignés sur la Gnose, tradition ésotérique du monde Occidental aux premiers siècles de notre ère; l'important ouvrage de Mrs Atwood nous a révélé le sens du symbolisme Alchimique. Aucun de ces auteurs, cependant, n'a exposé la tradition d'Occident comme Initié de cette tradition; tous l'ont abordée du dehors, la laissant à l'état fragmentaire, ou, comme c'est le cas de M^{me} Blavatsky, l'ont interprétée par analogie, aux lumières d'une autre Tradition, plus familière pour eux.

3. Ceux qui ont abordé ce sujet du dedans — à savoir

avec les clefs initiatiques — et l'ont employé comme un système pratique en vue d'exalter la conscience ont, pour la plupart, maintenu un secret qui, justifiable et même essentiel aux jours où la Sainte Inquisition punissait du bûcher de telles recherches, est, dans notre âge libéral, difficilement compréhensible, sinon par le désir de créer et de maintenir un prestige. Pendant le dernier quart de siècle, une sorte de « coin réservé » a été établi et maintenu, sinon dans le savoir occulte, au moins dans l'occultisme pratique, dans tous les pays de langue anglaise. « Coin réservé » qui a, somme toute, entravé l'impulsion spirituelle qui aurait dû provoquer une renaissance des mystères justement pendant cette époque. Par suite, la Terre étant mûre pour la moisson, et les semailles n'ayant pas été faites, les grands vents ont dispersé ça et là des semences de nature inconnue et une croissance tropicale a eu lieu, qui, n'ayant pas de racines dans la raison populaire, ou fut détruite ou bien donna lieu à des formes pour le moins singulières.

4. Le temple enseveli de notre tradition personnelle a été exhumé en partie au moins, mais les fragments mis en évidence n'ont pas été rendus utiles conformément aux honorables traditions de la science Européenne; ils ont été rassemblés en des collections privées dont les clefs sont restées dans les poches de gens qui ont ouvert et fermé leurs portes d'une façon tout à fait arbitraire. Je ne doute pas que ces pages n'éveillent quelque ressentiment en certains endroits où ces collectionneurs privés jugeront leur bien déprécié. Mais je suis bien certaine aussi que les innombrables chercheurs qui ont en vain tenté de fouler le Sentier Occidental y trouveront les clefs de ce qui, faute d'une méthode adéquate, leur paraissait incompréhensible, ou, pour parler plus exactement, les clefs d'une méthode qui leur faisait entièrement défaut. Parlant pour mon compte, il m'a fallu dix ans de travail dans la nuit avant de découvrir ces clefs, et je ne les ai trouvées, en fin de compte, que parce que je suis suffisamment psychique pour entrer en contact avec les Plans Intérieurs. J'estime

qu'aucune raison valable ne peut être invoquée pour obscurcir la voie délibérément ou pour priver l'étudiant des conseils et des clefs nécessaires, indispensables à son travail. Si cet étudiant ne mérite pas d'être initié, ne lui donnez aucun enseignement. Mais s'il le mérite, par contre, donnez lui l'éducation convenable.

5. J'ai fait de mon mieux, dans les pages qui suivent, pour élucider les principes en usage dans le symbolisme magique. L'usage pratique de la méthode cérémonielle demande un guide expérimenté; l'essayer seul, ou en compagnie de camarades qui n'en savent pas davantage, est s'exposer à des risques superflus, mais il n'y a pas de raison pour qu'on ne fasse pas un essai avec la méthode méditative.

6. Pour se servir efficacement des symboles magiques, il s'agit d'entrer en contact avec chaque symbole individuellement. Il n'est guère utile de dresser une liste de symboles et de chercher à construire un rituel. En magie, comme pour jouer du violon, chacun a besoin de « faire ses notes »; on ne les trouve pas toutes prêtes comme sur un piano. Celui qui étudie le violon doit apprendre à émettre chaque note avant de pouvoir jouer un air. Il en est de même en toute opération occulte : il faut savoir construire et atteindre les images magiques, avant de pouvoir s'en servir.

7. Les symboles associés avec les Trente-deux Sentiers servent à l'Initié à construire les images magiques; ces symboles, il doit les connaître, non seulement en théorie, mais en pratique; c'est-à-dire qu'il ne doit pas seulement les avoir bien classés dans sa mémoire, mais avoir médité individuellement sur chacun d'eux, jusqu'à ce qu'il ait pénétré leur sens et expérimenté la force qu'ils représentent. Connaître le vaste ensemble de symboles associés à chaque Sentier demande, naturellement, une vie; mais l'étudiant doit apprendre, en tout cas, les symboles-clefs de chaque Sentier comme préliminaire essentiel à ses études; il devient capable dès lors de reconnaître les autres formes symboliques, à mesure qu'elles se présentent à lui, et de les classer comme il faut. Son savoir se développera, de la sorte, sous

deux aspects : premièrement, la connaissance du symbolisme en ses ramifications infinies; ensuite, la philosophie de l'interprétation de ce symbolisme. Dès qu'il a maîtrisé la science des concepts de la philosophie ésotérique, et a le schéma général du symbolisme concernant chaque Séphire bien enraciné dans sa mémoire, l'étudiant possède un système index, et il peut commencer à glaner des matériaux pour ses fiches en chaque source imaginable d'archéologie, de folklore, de mysticisme religieux, d'histoires de voyages, et de spéculations de la philosophie antique et moderne, comme de la science récente.

8. Le lecteur non initié peut se demander comment la masse énorme des données en jeu peut se classer dans sa mémoire. Tout d'abord, l'étudiant sérieux qui prend l'Arbre pour sa méthode de méditation y travaille chaque jour régulièrement. De plus, on éprouvera que l'assignation des symboles à chaque Séphire a une base logique spéciale cachée quelque part aux profondeurs du subconscient, et que les séries de symboles sont moins difficiles à se rappeler qu'on ne supposerait, surtout si l'on a médité sur elles. Quelques-uns de ces symboles ont trait aux concepts de la philosophie ésotérique, d'autres aux méthodes de visualiser les faits de conscience, d'autres à la formation du cérémonial. L'étudiant doit se rappeler, cependant, que les symboles ne révéleront jamais leur sens profond à la seule méditation consciente, si correctement et si complètement qu'ils semblent connus; on doit en user comme les Initiés ont souhaité qu'on en usât, pour évoquer des images de l'inconscient et les rendre peu à peu conscientes.

9. Une liste des symboles se rapporte aux dix Saintes Séphiroth elles-mêmes, une autre liste aux Vingt-deux Sentiers qui les relient entre elles. Quelques-uns des symboles, pourtant, apparaissent dans l'une et l'autre liste, et tous sont reliés l'un à l'autre par leurs corrélations astrologiques et numériques. Ceci semble annoncer une complexité inquiétante, mais, en pratique, se révèle beaucoup plus simple qu'on ne croirait, parce que le travail est fait, non par le conscient, mais par l'inconscient, et qu'il

importe dès lors très peu de savoir comment les symboles s'y assemblent; l'étrange démon qui se tient là, à l'arrière de l'esprit critique, fait son tri, choisissant ce qui lui convient et rejetant le reste, jusqu'à ce qu'enfin un système cohérent réapparaisse dans la conscience, qui demande seulement un effort analytique pour livrer son sens, de la même manière qu'un rêve.

10. Une vision évoquée par l'usage de l'Arbre est, en fait, un rêve éveillé artificiellement produit, délibérément motivé et relié consciemment à quelque objet choisi, grâce auquel non seulement le contenu subconscient de l'objet, mais aussi les perceptions superconscientes qui s'y rattachent, sont rendus perceptibles à la conscience. Dans un rêve spontané les symboles sont évoqués au hasard, d'après l'expérience; dans la vision Cabalistique, par contre, l'image est tirée d'un système limité de symboles auxquels la conscience s'est restreinte volontairement, par une intense habitude de concentration. C'est ce pouvoir spécial de rendre l'esprit libre en certaines limites déterminées qui constitue la technique même de la méditation occulte; ce pouvoir n'est acquis que par une pratique constante pendant une considérable période. C'est ici ce qui constitue la différence entre un occultiste entraîné et celui qui ne l'est pas; le second peut être capable de détacher sa conscience du contrôle de sa personnalité et de permettre ainsi à des images de naître, mais il n'a aucunement la faculté de réprimer et de choisir celles qui vont se montrer; n'importe quoi peut surgir, par suite, voire une portion variable du subconscient. L'occultiste entraîné, par contre, est capable de se dégager instinctivement de l'inconscient, habitué qu'il est, à un tel effort dans ses méditations; l'émotion seule peut le perturber, et l'envelopper de ses songes; même dans ce cas, sa méthode le protège, car il peut aussitôt reconnaître le symbolisme confus des images qui s'offrent, ayant toujours un modèle stable auquel il lui est loisible de les comparer.

11. En étudiant l'Arbre, tout élève doit sans cesse considérer chaque Séphire sous le triple aspect que nous avons

déjà mentionné : philosophique, psychique et magique. A cet effet, il doit voir en elle d'abord un certain facteur de l'évolution du Cosmos remontant à un passé immémorial, qu'il soit en état de manifestation, ait cessé de l'être, ou ne soit pas parvenu encore au niveau de la matière dense.

12. Pour cet aspect de l'Arbre, on tient compte aussi des textes cryptiques de la Sépher Yetzirah, qui en consacre un à chaque Sentier. Ces déconcertantes sentences ont une curieuse manière d'illuminer soudain la méditation. Il ne faut sous aucun prétexte les rejeter comme inutilisables, si incompréhensibles qu'elles paraissent au premier abord.

13. Une autre source de lumière peut être trouvée dans les titres additionnels donnés aux Séphiroth, dont chacune en comporte une ou deux douzaines. Ce sont des noms graphiquement descriptifs décernés aux diverses Séphiroth par les Rabbis d'antan, et qu'on trouve disséminés dans la littérature Cabalistique. Ils nous disent un grand nombre de choses. Par exemple, les titres « Cachée parmi les Cachés » et « Point primordial », qu'on applique à Kéther, évoquent d'importantes notions à ceux qui savent dans quel sens les chercher.

14. Nous pouvons aussi, une fois au courant du symbolisme, assigner aux diverses Séphiroth les dieux qui leur correspondent en d'autres systèmes, et, quand nous vérifions les symboles, fonctions, concepts cosmiques et rites de cultes qui concernent ces divinités, des lumières neuves en résultent pour nous. En nous servant d'un bon dictionnaire mythologique ou d'une encyclopédie, du *Golden Bough* de Frazer, de la *Doctrine Secrète* et d'*Isis Dévoilée* de M^{me} Blavatsky, nous pouvons, avec l'effort voulu, déchiffrer un grand nombre d'énigmes qui d'abord nous semblaient insolubles, et cet exercice est fascinant. Employé de la sorte, l'Arbre est d'une valeur singulière, car, grâce à sa forme diagrammatique, le rapport des sujets entre eux apparaît, et mutuellement ils s'éclairent.

15. Pour atteindre l'aspect psychique de l'Arbre de Vie

et de ses Sentiers, l'occultiste se sert d'images, car c'est par des noms, des images, que peut être obtenue la vision. Il associe à chaque Séphire un symbole primaire qui est dit son Image Magique. Il associe ensuite en son esprit à cette image une forme géométrique qui, de différentes manières, exprime ses caractéristiques, et, en composant des symboles, il emploie cette forme pour base. Par exemple : Géburah, Mars, la Cinquième Séphire, correspond à un pentagone, ou figure qui a cinq côtés. Tout symbole relatif à Géburah, que ce soit un talisman, un autel au dieu Mars, ou une figure symbolique mentale, doit affecter la forme d'un pentagone ayant comme coloration une des couleurs dites Martiennes.

16. Les formes les plus importantes sur l'Arbre sont celles qui sont associées avec les quatre Noms de Pouvoir assignés à chaque Séphire; à ceux-ci sont jointes quatre couleurs par lesquelles ils sont censés se manifester symboliquement en chacun des quatre Mondes Cabalistiques. Le plus haut de ceux-ci est le Nom Divin, manifesté en Aziluth, le plan de l'Esprit. C'est le Suprême Nom de Pouvoir de cette Sphère Séphirothique Suprême; il en domine tous les aspects, comiques, évolutionnistes ou subjectifs. Il représente l'Idée sous-jacente dans le développement de manifestation de cette Sphère; l'idée latente à travers toute son évolution subséquente; il s'exprime en tous ses effets et manifestations, quels qu'ils soient.

17. Le deuxième Nom de Pouvoir est celui de l'Archange de la Sphère. Il représente la conscience organisée de l'être par les activités duquel l'évolution de cette phase fut inaugurée et conduite. Quoique ces Êtres soient picturalement représentés sous une forme humaine éthérée, il ne faut pas croire que la conscience et la vie telles que nous les connaissons correspondent en rien à leur nature. Ils se rapprochent plus des forces naturelles, bien que, si nous les concevons comme des forces inintelligentes, nous n'aurons encore aucune notion adéquate de leur être vrai, car ils sont essentiellement individualisés, intelligents et conscients d'un but. Ces deux idées doivent entrer dans notre

conception, en se modifiant l'une l'autre, jusqu'à ce que finalement nous parvenions à une réalisation qui diffère considérablement de tout ce à quoi la pensée Occidentale est accoutumée.

18. Le troisième Nom de Pouvoir gouverne, non un être isolé, mais toute une classe d'êtres, le chœur des Anges, comme les nomment les Rabbins, et ceux-ci représentent aussi des forces naturelles intelligentes.

19. Le quatrième concerne ce que nous avons appelé le Chakra mondial, c'est-à-dire le produit céleste de la phase spéciale d'évolution qui s'est déroulée sous l'empire de telle Séphire donnée et qui la représente.

20. Le cinquième aspect sous lequel nous envisageons les Séphiroth est l'aspect magique. Il est essentiellement pratique. Pour l'atteindre, nous pensons à ce qui peut être expérimenté sous la domination de ces divers aspects de manifestation divine et aux pouvoirs qui peuvent être maniés par le magicien quand il a compris leurs leçons.

21. Chaque Séphire a une vertu propre, qui représente son aspect idéal, le don qu'elle apporte à l'évolution; et un vice qui est le résultat de l'excès de ses qualités. La Séphire Géburah — Mars, par exemple, a pour vertus l'énergie, le courage, pour vices la cruauté, la destruction. L'astrologue reconnaîtra aussitôt que les vertus et les vices des diverses Séphiroth dérivent des caractéristiques des planètes qui leur correspondent. Il trouvera que par cette correspondance une nouvelle manière d'envisager sa propre science s'ouvre à lui.

22. L'expérience spirituelle, comme je préfère la nommer, le pouvoir occulte d'après Crowley, est une réalisation profonde ou une vision de quelque aspect de la science cosmique. Ceci constitue l'essence de l'initiation du grade assigné à chaque Séphire, car, dans les Mystères Supérieurs d'Occident, les grades sont associés aux Séphiroth.

23. Les Cabalistes du Moyen-Age assignaient aussi à chaque Séphire une certaine partie du corps humain; mais ceci ne doit pas être pris trop à la lettre. La véritable clef consiste à réaliser que les diverses Séphiroth représentent

des facteurs de conscience, et si l'on nous dit que Géburah est le bras droit, nous devons comprendre que cela signifie en réalité la volonté dynamique, la faculté exécutive, la destruction du déséquilibre et de la corruption.

24. Chaque Séphire et chaque Sentier ont en outre des correspondances symboliques avec des animaux, des plantes et des pierres. Il est nécessaire pour l'étudiant de les connaître, pour deux raisons; en premier, elles éclairent grandement les rapports des dieux des divers panthéons avec les Séphiroth; en second lieu, elles font partie du symbolisme des Sentiers Astraux et servent de jalons quand on les parcourt en esprit. Par exemple, si l'on voit un cheval (Mars) ou un chacal (la Lune) dans la Sphère de Netzach (Vénus) on saura qu'il y a confusion de plan et que la vision n'est pas véridique. Dans cette sphère, il faut s'attendre à voir des colombes, ou une bête tachetée, telle que le lynx ou le léopard.

25. On peut s'imaginer que l'association des bêtes symboliques avec les dieux et les déesses des vieux mythes est entièrement arbitraire et née de la fantaisie poétique, qui, comme le vent, souffle où elle veut. A ceci l'occultiste répond que la fantaisie poétique n'est pas une chose arbitraire, et renvoie le sceptique aux ouvrages du Docteur Yung de Zurich, le fameux psychiatre, et aux essais du poète Irlandais « A. E. » 3, en particulier à ses *Sources du Chant*, où il analyse la nature de ses propres sources d'inspiration. De la nature intrinsèque de sa poésie et de plusieurs allusions rapides disséminées dans ses œuvres, on est autorisé à croire que « A. E. » appartient au groupe d'élèves qu'a nourris la Cabale Mystique. Ce qu'il a à nous dire, en tout cas, est conforme à la doctrine Cabalistique la plus saine, et jette de vives lumières sur le sujet qui nous préoccupe.

26. Le Docteur Yung lui aussi a beaucoup à nous dire concernant la faculté créatrice des mythes de l'esprit humain, et l'occultiste sait déjà que ses théories à ce sujet sont valables. Il sait aussi que leurs conséquences vont beaucoup plus loin que ne l'a jusqu'à ce jour soupçonné la

psychologie ordinaire. L'esprit du poète et du mystique, dirigé vers les forces naturelles et les faits de l'univers manifesté, a, par la vertu créatrice de son imagination, pénétré bien plus avant dans leurs causes secrètes et les racines de leur être que le savant ne peut le faire; ce n'est pas au hasard non plus que l'imagination de la race, travaillant de même sorte, en est venue à associer certains animaux avec certains dieux; un bref examen des exemples cités démontre la base de telles rencontres. Les colombes de Vénus, par exemple, indiquent son meilleur aspect, les bêtes félines sa sinistre beauté.

27. L'association de certaines Plantes avec les différents Sentiers repose sur une double base. D'abord, il est des plantes traditionnellement reliées à la légende de certains dieux, tel que le blé pour Cérès et le vin pour Dionysos; nous les trouverons associées aux Séphiroth avec lesquelles les fonctions de ces dieux sont en relation, le blé avec Malkuth et le vin avec Tiphéreth, le centre Christique, auquel sont associés tous les Dieux Sacrifiés et les dispensateurs d'illumination.

28. Les Plantes sont encore associées aux Séphiroth d'une autre manière. La vieille doctrine des signatures assigne diverses plantes à diverses planètes d'une façon plus ou moins erratique. Dans certains cas, il existe une association véritable; en d'autres, elle est arbitraire et née de la superstition. Le vieux Culpepper et d'autres anciens herboristes ont là-dessus tout un répertoire, et des recherches très intéressantes ont lieu dans les fermes expérimentales du Mouvement Anthroposophique.

29. Certains remèdes, de la même manière, sont aussi associés aux différentes Séphiroth. Ici encore, il faut faire le tri entre mysticisme et superstition! L'arbitraire attribution des remèdes ne peut pas toujours être justifiée par l'expérience actuelle. Mais nous pouvons certainement admettre que toute une série de remèdes est sous la domination de certaines Séphiroth, parce qu'ils participent à la nature de certains modes d'activité qui dépendent de ces Séphiroth. Tous les aphrodisiaques, par exemple, peuvent

être attribués à Netzach (Vénus), et toutes les substances abortives à Yésod envisagée comme Hécate; les analgésiques dépendent de Chésed (la Miséricorde) les remèdes astringents et caustiques de Géburah (la Sévérité).

30. Ceci ouvre une perspective très intéressante pour l'étude des substances médicales, l'aspect psychique et psychologique de l'action des remèdes. C'était celui qui était spécialement étudié par les physiciens Initiés tels que Paracelse, et c'est l'ignorant et superstitieux abus de cette étude par les physiciens non initiés qui conduisit à d'extravagantes aberrations médicales.

31. L'occultiste sait qu'il y a un aspect psychologique de chaque action et fonction physiologique; il sait aussi qu'il est possible de renforcer puissamment l'effet de tous les remèdes par une action mentale appropriée et que certaines substances chimiquement inertes se prêtent à la réceptivité et à la transmission des activités mentales, de même que d'autres substances sont ou conductrices ou isolatrices de l'électricité.

32. Cette considération nous amène à envisager la question de l'association de certains métaux et pierres précieuses avec les diverses Séphiroth, association déterminée par des notions à la fois alchimiques et astrologiques. Comme le savent bien les psychistes, des substances cristallines, des métaux et certains liquides sont les meilleurs intermédiaires pour amasser ou propager des forces subtiles. La couleur joue un rôle important dans les visions évoquées par la méditation sur les diverses Séphiroth, et on constate par expérience qu'un cristal de la couleur désirable est la meilleure matière pour faire un talisman; un rubis rouge-sang pour les forces ignées et martiennes de Géburah; une émeraude pour les forces de Netzach, qui appartiennent au Rayon Vert.

33. Les parfums, et surtout l'encens, sont de même associés avec les diverses Séphiroth. Comme nous l'avons remarqué déjà, certaines expériences spirituelles et certains modes de conscience se réfèrent à chaque Sphère de l'Arbre; il est bien connu que rien ne stimule un état d'es-

prit ou n'éveille la conscience psychique à l'égal des odeurs. « Les parfums sont plus sûrs que la vue ou le son pour faire vibrer la corde de votre cœur », dit le plus objectif des poètes, et l'expérience de l'occultisme pratique confirme cette vérité. Il y a des substances aromatiques, traditionnellement associées aux divers dieux et déesses, particulièrement puissantes pour évoquer l'état d'âme en harmonie avec les fonctions de ces déités.

34. Des armes magiques sont aussi incluses dans la longue liste des symboles et objets associés avec chaque Sentier. Une arme magique est un instrument d'une certaine sorte, employé dans les évocations particulièrement énergiques, qui est le véhicule de leur manifestation, tel que le sceptre du magicien, la coupe d'eau ou la sphère de cristal du Voyant. L'affectation des armes magiques aux divers Sentiers nous en dit long sur le caractère de ces Sentiers, car nous pouvons en déduire la nature de la force qui opère dans la Sphère spéciale dont il est question.

35. Comme nous l'avons remarqué déjà, les divers systèmes divinatoires sont en relation avec l'Arbre, où ils trouvent leurs plus subtiles clefs. Les rapports de l'astrologie se déduisent aussitôt du symbolisme des planètes et des éléments, ainsi que leurs maisons, triplicités et influences gouvernantes; la géomancie se relie à l'Arbre par l'astrologie elle-même; et le Tarot, le plus satisfaisant des systèmes divinatoires, naît de l'Arbre et de nulle part ailleurs et y trouve son explication. Cela peut sembler une affirmation dogmatique à l'historien en quête de traces des origines de ces cartes mystérieuses, lequel, nous devons l'ajouter, échoue malencontreusement en ses recherches; mais quand on aura réalisé que l'Initié porte son travail à la fois sur les Tarots et sur l'Arbre, et qu'ils correspondent l'un à l'autre sous quelque angle qu'on puisse imaginer, on se rendra compte qu'une telle suite de correspondances ne saurait être ni arbitraire ni fortuite.

36. Un aspect très intéressant et très important du travail pratique sur l'Arbre concerne la manière dont la magie cérémonielle et talismanique est employée pour corro-

borer les inductions des sciences divinatoires. Chaque figure de géomancie, chaque carte du Tarot et chaque donnée de l'horoscope a sa place désignée sur les Sentiers de l'Arbre, et l'occultiste qui connaît ces faits peut composer un rituel ou fabriquer un talisman pour balancer ou pour renforcer l'un de ces facteurs par les autres.

37. C'est pour cette raison que la divination pratiquée par un non initié peut apporter la mauvaise chance avec elle, car elle éveille les forces subtiles en concentrant l'esprit sur elles, sans compenser les ruptures d'équilibre par un effort magique approprié.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE XIV

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

1. Nous avons examiné dans la première Partie le schéma général de l'Arbre de Vie et la méthode pour le mettre en usage. Nous en arrivons à l'étude détaillée des Séphiroth individuelles. Cette étude doit nécessairement être incomplète, car une vie de recherches pourrait être vouée à l'étude des correspondances qui surgissent de chaque symbole associé à chaque Séphire en ramifications sans nombre. Il faut effectuer un départ; de là les remarques qui suivent. Car je ne considère pas les chapitres suivants, consacrés aux diverses Séphiroth, comme méritant mieux que ce titre, bien qu'ils soient le fruit de dix ans de méditations sur ce merveilleux symbolisme.

2. Les Tables de Correspondances placées en tête de chaque section consistent en un choix des principaux symboles et concepts associés à chaque Séphire, et n'ont pas la moindre prétention d'épuiser le sujet. Elles contiennent, cependant, les symboles les plus significatifs et suffisent à permettre à l'étudiant d'acquérir une saine emprise philosophique du sujet. Il pourra ensuite faire par lui-même l'expérience de l'usage de l'Arbre pris comme objet de méditation.

3. Les références sont puisées principalement dans l'ouvrage « 777 » d'Aleister Crowley, qui les a prises dans les manuscrits de MacGrégor Mathers, autant que j'ai pu contrôler ses références, car il n'en donne pas les sources, et a usé des travaux du Dr Dee et de Sir Edward Kelly; de

ceux de Cornélius Agrippa, de Raymond Lulle et de Pietro de Albana, parmi les auteurs plus anciens. Parmi les modernes, les mêmes données sont éparses chez Knorr de Rosenroth; Wynn Westcott; Eliphas Lévi; Mrs Atwood; M^{me} Blavatsky; Anna Kingsford; Mabel Collins; Papus (Encausse); Saint Martin; Gerald Massey; G. R. S. Mead, et plusieurs autres. A quelques-uns d'entre eux il fut redevable sans doute; d'autres peuvent l'être envers lui. Certains furent membres de l'Ordre de l'Aube Dorée, duquel il fut le fondateur.

4. D'autres sources d'information sont *le Rameau d'or* de Frazer; les ouvrages de Willis Budge; ceux des Docteurs Yung et Freud; les traductions du Grec du Docteur Jowett; les Livres Sacrés de l'Orient, la librairie Classique de Lœb; la traduction de Plotin par Stephen Mackenna; la traduction du Zohar éditée par la Presse de Soncino; et enfin, qui n'est à aucun degré la mine de renseignements la moins précieuse, la Sainte Bible. Voilà pour le secret occulte!

5. On verra que les symboles assignés à chaque Séphire sont classés sous certains titres, selon un ordre régulier. Pour comprendre le sens attaché par l'occultiste à ces diverses sections et l'usage qu'il en peut faire, il est indispensable d'expliquer en détail la méthode qui a présidé à ce classement.

6. SECTION I. *Le Titre de chaque Séphire.* — Son nom est donné, en Hébreu d'abord, en Anglais ensuite, avec la prononciation du nom Hébreu. La manière dont sont épelés tous les noms propres qu'emploie la Cabale est d'une capitale importance, à cause de la valeur numérique attribuée par les Cabalistes à chaque lettre, et des significations qui en résultent pour ceux qui emploient les méthodes numériques. Je ne suis ni une mathématicienne ni une spécialiste des nombres; je ne me propose donc pas de commenter ce qui dépasse mon savoir personnel. J'énumère simplement des données, pour ceux qui peuvent en déchiffrer le sens.

7. SECTION 2. *L'Image magique et les symboles associés à chaque Séphire.* — L'image magique est la peinture men-

tale que forme l'occultiste pour représenter la Séphire; ces images sont si anciennes et ont été formées avec un tel luxe d'effets magiques qu'elles sont aptes à surgir d'elles-mêmes pendant qu'on médite sur les Séphiroth. Pendant le cours de mon travail sur la Cabale, j'ai pu voir la plupart d'entre elles, bien avant de consulter les tables où elles sont consignées. Dans son labeur pratique, l'adepte initié les construisit avec un symbolisme précis, et c'est un excellent exercice magique de les visualiser dans le plus grand détail. Une grande partie de ce détail se retrouve dans les études que je consacre à chaque Séphire, mais les lecteurs qui ont une connaissance spéciale des panthéons Orientaux classiques peuvent amplifier ces images presque à l'infini, les entourant des attributs de tous les dieux qu'évoque chaque étape de l'Arbre; elles peuvent être identifiées par leurs associations astrologiques.

8. SECTION 3. *La situation sur l'Arbre.* — Ceci jette une immense lumière sur tout exercice de méditation, en révélant l'équilibre des forces spirituelles qui sont à l'œuvre dans la nature. Géburah (Mars) et Chésed ou Gédulah (Jupiter), par exemple, sont opposés l'un à l'autre. Le roi guerrier et le législateur bienveillant s'équilibrent l'un l'autre. Quand elle n'est plus équilibrée, Géburah dégénère en cruauté et en oppression, tandis que Gédulah, dans le même cas, laisse le mal se multiplier.

9. SECTION 4. *Le Texte Yelzirah.* — Ceci consiste en la description de la Sphère ou du Sentier en question donnée par la *Sépher Yelzirah* ou le *Livre des Formations*. La traduction dont je me suis servie est celle de Wynn Westcott.

10. Ces descriptions sont assurément fort cryptiques, mais elles laissent échapper de temps en temps un éclair d'inspiration, et contiennent, à n'en pas douter, l'essence de la philosophie Cabalistique.

11. SECTION 5. *Titres descriptifs.* — C'est le catalogue des noms qui ont été appliqués à chaque particulière Séphire par la littérature des Rabbins. Ils éclairent grandement le sujet, et sont de même utiles au chercheur en matière de

références, lorsqu'il veut grouper les idées associées à telle ou telle Séphire.

12. SECTION 6. *Les Noms de Pouvoir associés à chaque Séphire.* — Le Nom divin représente l'aspect le plus spirituel de la force qu'on veut étudier. Il est conçu comme signifiant le fonctionnement de cette force dans le Royaume d'Aziluth, le plus élevé dans la hiérarchie des quatre Royaumes Cabalistiques.

13. Les Noms Archangéliques représentent le fonctionnement de la même force en Binah, le Royaume du mental supérieur, où se trouvent les idées archétypes.

14. Les Chœurs Angéliques correspondent au Royaume de Yetzirah, ou Plan Astral; et les Chakras Mondiaux représentent chaque force dans le Royaume d'Asiah, ou Plan Matériel.

15. Ce que j'appelle dans mes tables l'expérience spirituelle assignée à chaque Séphire est nommé par Crowley le pouvoir magique. Mais, alors que ce terme peut être justement appliqué aux vingt-deux Sentiers, il peut être cause d'erreur si on l'applique aux Séphiroth. J'ai donc changé le terme lorsqu'il s'agit des Séphiroth elles-mêmes, mais l'ai retenu par rapport aux Sentiers, pour des raisons qui seront exposées par la suite.

16. SECTION 7. *Les Vertus et les Vices assignés à chaque Sphère sur l'Arbre.* — Ceci indique les qualités nécessaires pour prendre l'initiation de tel grade, et la force que revêt chaque force non équilibrée dans cette Sphère. Pour les plus hauts grades de tous, avant que la force soit née, il n'y a pas de vice correspondant.

17. SECTION 8. *Correspondance dans le Microcosme.* — Le Microcosme, qui est l'homme, correspond au Macrocosme Séphirothique, et c'est important à maint point de vue pratique, notamment ceux de l'astrologie et de la guérison spirituelle.

18. SECTION 9. *Les quatre séries du Tarot.* — La correspondance des cartes du Tarot avec l'Arbre ouvre d'immenses perspectives de la plus haute portée pratique et forme la base philosophique de l'art divinatoire.

19. Si le lecteur retient ces explications, il lui sera possible de suivre les raisonnements et les allusions qui vont être ultérieurement développés en élucidant le symbolisme assigné à chaque Séphire.

20. Il y a un énorme travail à faire en vue de relier les divers panthéons du polythéisme et les hiérarchies des croyances Christique, Hébraïque et Musulmane aux classifications de l'Arbre. Ceci a été abordé par Crowley en ce qui est, je pense, un travail original de sa part, qu'il n'a point emprunté à Mathers. Ses déductions ne sont pas toujours claires pour moi, et je ne pourrais souscrire à chacune d'elles. Un très vaste ensemble de connaissances est nécessaire pour la réussite totale d'un tel effort, ensemble que je ne possède point. Je me contenterai donc d'aborder les points qui sont accessibles pour moi, et me garderai d'essayer une classification systématique.

21. SECTION 10. *Les Couleurs jaillissantes.* — Ceci est à l'usage exclusif des étudiants avancés, qui possèdent les clefs nécessaires.

CHAPITRE XV

KÉTHER, LA PREMIÈRE SÉPHIRE

TITRE : Kéther, la Couronne. (Lettres Hébraïques : כתר : Kaph, Tau, Resh.)

IMAGE MAGIQUE : Un vieux roi barbu vu de profil.

SITUATION SUR L'ARBRE : Au sommet du Pilier de l'Équilibre, dans le Triangle Supérieur.

TEXTE YETZIRATIQUE : Le premier Sentier est nommé l'Intelligence Admirable ou Cachée, parce que c'est la Lumière qui donne le pouvoir de comprendre le Premier Principe, lequel n'a point de commencement. C'est aussi la Gloire Première, parce qu'aucun être ne peut en atteindre l'essence.

TITRES DONNÉS A KÉTHER : Existence des Existences. Mystérieuse entre les Mystères. Ancien des Anciens. Ancien des Jours. Le Point Primordial. Le Point dans le Cercle. Le plus Haut. La Vaste Contenance. La Tête Blanche. La Tête qui n'est point. Le Macroprosope. Amen. La Lumière Occulte. La Lumière Interne. Lui.

NOM DIVIN : Eheieh.

ARCHANGE : Metatron.

ORDRE ANGÉLIQUE : Les Saintes Créatures vivantes. Chaioth ha Qadesh.

CHAKRA MONDIAL : Rashith ha Gilgalim. Primum Mobile. Premiers Tourbillons.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : Union avec Dieu.

VERTU : Accomplissement. Achèvement du Grand Œuvre.

VICE : ———.

CORRESPONDANCE DU MICROCOSME : Le crâne. Le Sah. Yechidah. L'Étincelle divine. Le lotus aux mille pétales.

SYMBOLES : Le point. La Couronne. La Swastika.

CARTES DU TAROT : Les quatre As.

As de Bâtons : Racine des Pouvoirs du Feu.

As de Coupes : Racine des Pouvoirs de l'Eau.

As d'Épées : Racine des Pouvoirs de l'Air.

As de Deniers : Racine des Pouvoirs de la Terre.

COULEUR EN AZILUTH : Éclat brillant.

— BRIAH : Pure lumière blanche.

— YETZIRAH : Pure lumière blanche.

— ASIAH : Blanc, tacheté d'or.

I

1. Kéther, la Couronne, est placée au sommet du Pilier de l'Équilibre, et derrière elle, se déploient les Voiles de l'Existence Négative. J'ai déjà parlé de l'utilité de ces Voiles en tant qu'arrière-plan à notre pensée; je ne me répéterai donc pas à ce sujet, mais rappellerai au lecteur que Kéther, Manifestation Primordiale, représente la cristallisation primitive de ce qui, jusqu'alors, n'était pas manifesté, et restait donc inconnaissable pour nous. Concernant la racine d'où surgit Kéther nous ne savons et ne pouvons rien savoir. Cependant, de Kéther elle-même, nous pouvons savoir quelque chose. Ce peut être pour nous, à notre degré de développement, le Grand Inconnu; ce n'est pas le Grand Inconnaissable. L'esprit du Mage peut l'affronter, dans ses plus hautes visions. D'après mon expérience propre, dans l'opération connue comme l'Élévation sur les plans, qui consiste à faire mouvoir la conscience sur le Pilier central, au moyen de la concentration sur les Symboles successifs et les Sentiers, Kéther, dans la seule occasion où j'en ai atteint la limite, m'apparut comme une aveuglante lumière blanche, où la pensée s'évanouit entièrement.

2. Il n'existe dans Kéther aucune forme, mais exclusivement l'Être pur, quel qu'il puisse être. C'est, pourrait-on dire, une existence latente, séparée par un degré seulement

du non-être. De tels concepts doivent nécessairement rester vagues, et je ne suis pas bien armée pour en donner telle définition qu'ils pourraient comporter; mais je demeure parfaitement convaincue qu'il faut reconnaître des degrés dans le devenir, et que l'opposition crue entre Être et Non-Être ne représente pas les faits. Avec l'existence manifestée, les paires d'opposés prennent un sens; mais, dans Kéther, il n'y a aucune différenciation entre ces paires opposées, qui n'apparaîtront que lorsque Chokmah et Binah auront été émanées.

3. Kéther, donc, est l'Unité, et existe préalablement à aucune réflexion d'Elle-même qui puisse en évoquer dans la conscience une image et faire naître une polarité. Nous devons admettre qu'elle est transcendante à toutes lois connues de manifestation, en existant ainsi solitaire, sans réaction. Mais, quand nous parlons de Kéther, il faut se rappeler que nous ne désignons pas une personne, mais un état d'être, dans lequel la substance doit être entièrement inerte pour être sans activité, jusqu'à la naissance de ce type d'activité par lequel Chokmah fut émanée.

4. L'esprit humain, ne connaissant d'autre d'existence que la forme et l'activité, trouve extrêmement difficile d'obtenir un concept adéquat d'un état passif dépourvu de forme, qui est cependant nettement distinct du non-être. Cet effort, cependant, doit être fait, si nous voulons comprendre la philosophie cosmique dans sa base fondamentale. Nous ne devons pas tirer devant Kéther les Voiles de l'Existence Négative, ou nous nous condamnons à une dualité perpétuellement impossible à résoudre; Dieu ou le Diable se livreront à jamais dans notre Cosmos une guerre qui ne peut avoir aucune fin. Nous devons entraîner notre esprit à concevoir l'état d'être pursans attributs ni activités; nous pouvons l'imaginer comme une lumière blanche aveuglante, non différenciée en rayons par un prisme; ou comme l'obscurité de l'espace interstellaire, qui semble vide, et contient cependant les potentialités de toutes choses. Ces symboles, contemplés par l'œil intérieur, sont plus efficaces pour nous aider à comprendre Kéther que n'importe quelles

définitions de philosophie abstraite. Nous ne pouvons définir Kéther; nous ne pouvons qu'y faire allusion.

5. C'est une continuelle et illuminante surprise de constater l'extraordinaire valeur des suggestions contenues dans les tables de correspondances, et la manière dont elles guident l'esprit, de concept en concept, quand on s'y arrête. La Première Séphire est appelée la Couronne, qu'on veuille bien le noter, pas la Tête. Or la Couronne est quelque chose qui se surajoute à la Tête, et ceci nous suggère clairement que Kéther est hors de notre Cosmos, non en lui. Nous trouvons aussi sa correspondance microcosmique dans le Lotus aux mille pétales, le Sahamsara Chakra, qui se trouve, dans l'aura humaine, immédiatement au-dessus de la tête. Ceci, je crois, nous enseigne clairement que l'essence spirituelle la plus intime de n'importe quoi, que ce soit un monde ou un homme, n'est jamais actuellement manifestée, mais est toujours, à l'arrière-plan, la base ou racine d'où toutes choses surgissent, appartenant en fait à une dimension différente, à un ordre de choses distinct. C'est ce concept des divers types d'existence qui est essentiel en toute philosophie ésotérique; il faut toujours l'avoir présent à l'esprit quand on considère les royaumes invisibles du magicien ou de l'occultiste pratique.

6. En philosophie Védantiste, Kéther équivaldrait sans aucun doute à Parabrahman, Chokmah à Brahman, et Binah à Mulaprakriti. Dans les autres systèmes de pensée, Kéther correspond à leur concept primitif, et peut être considérée comme le Père de leurs dieux. Si pour eux l'Univers est né de l'espace, Kéther est, en ce cas; dieu du ciel. S'il est né de l'eau, Kéther est l'Océan primordial. Nous trouvons Kéther associée aux notions de sans durée et de sans forme. Les dieux de Kéther sont des dieux terribles et qui dévorent leurs enfants, car Kéther, de qui tout est issu, réabsorbe l'Univers en soi-même à la fin d'une période évolutive donnée.

7. Kéther est l'abîme d'où tout est sorti, où tout retombera à la fin des temps. C'est pourquoi, dans les mythes exotériques où cette Séphire apparaît, nous trouvons tou-

jours la notion de non être. Dans les mythes ésotériques, par contre, nous voyons que ce concept n'est pas vrai. Kéther est la forme d'existence la plus intense, l'être pur non limité par la forme et la réaction; mais c'est une existence d'un autre type que celle à quoi nous sommes habitués, qui par suite nous fait l'effet du non être, parce qu'elle ne se prête à aucune des exigences que nous estimons indispensables pour déterminer l'existence. Ce concept d'autres modes d'existence est implicite dans notre philosophie; il faut l'avoir présent à l'esprit, car il nous donne la clef de Kéther, et Kéther est la clef de l'Arbre de Vie.

8. Le texte Yetziratique qui décrit Kéther, comme tous ceux de la Sépher Yetzirah, est cryptique. Il nomme Kéther l'Intelligence Cachée, et cette appellation est confirmée par plusieurs autres des titres donnés à Kéther dans la littérature Cabalistique. C'est le Mystère entre les Mystères, la Hauteur inscrutable, la Tête qui n'est point. Nous retrouvons ici la notion que la Couronne est au-dessus de la tête d'Adam Kadmon, l'Homme Céleste; que l'être pur est l'arrière plan de la manifestation, qu'il n'est pas absorbé par elle, qu'elle émane de lui, en est projetée. Comme nous nous exprimons dans nos œuvres, Kéther s'exprime dans la manifestation. Les œuvres d'un homme ne constituent pas sa personnalité, elles sont l'expression de son activité naturelle. Ainsi en est-il de Kéther; son mode d'existence n'est pas manifesté, mais c'est la cause de la manifestation.

II

9. Nous avons jusqu'ici considéré Kéther en Aziluth, c'est-à-dire en son essence première. Nous devons l'envisager maintenant telle qu'elle apparaît dans les trois autres Royaumes reconnus par les Cabalistes.

10. Chaque Royaume ou plan de manifestation a une forme première; la matière, par exemple, est, selon toute probabilité, primitivement électrique. Les occultistes expriment ceci en parlant de sous-plan éthérique, à l'arrière-plan des quatre éléments de Terre, d'Air, d'Eau et de Feu;

ou, en d'autres termes, des quatre états de matière dense : solide, liquide, gazeux, éthérique.

11. Les Cabalistes conçoivent l'Arbre comme existant en chacun des quatre Royaumes d'Aziluth, esprit pur; de Briah, mental des archétypes; de Yetzirah, images astrales; et d'Asiah, le monde matériel, en ses aspects dense ou subtil. Les opérations des forces de chaque Séphire sont représentées dans chaque monde comme étant sous l'empire d'un Nom Divin, ou Nom de Pouvoir, et ces Mots fournissent les clefs des opérations d'occultisme magique à effectuer sur les plans. Le Nom Divin représente l'action de la Séphire dans le monde d'Aziluth, esprit pur; quand un occultiste invoque les forces d'une Séphire par son Nom Divin, cela signifie qu'il souhaite se mettre en rapport avec son essence la plus abstraite, qu'il est en quête du principe spirituel qui pénètre et qui conditionne ce mode particulier de manifestation. C'est un axiome de la Magie Blanche que chaque opération doit commencer par l'invocation du Nom Divin de la Sphère où l'opération doit avoir lieu. Ceci assure qu'elle sera en harmonie avec la loi cosmique. La balance des forces naturelles ne doit pas être à la légère ébranlée. Il est essentiel pour la sécurité du magicien que l'opération soit conduite d'accord avec la loi cosmique; c'est pourquoi il doit chercher à comprendre le principe spirituel qui domine chaque problème, et conduire son travail en conséquence. Toute opération, par suite, doit être finalement unifiée ou résolue en Eheieh, le Nom Divin de Kéther en Aziluth.

12. L'invocation de la Divinité sous le nom d'Eheieh, c'est-à-dire en tant qu'être pur éternel, sans changement, sans attributs ni activités, soutenant, maintenant, conditionnant tout, est la primitive formule de toute opération magique. C'est seulement un esprit pénétré de la réalité de cet être pur, infini, sans changement, animé de la plus haute concentration et d'une intensité suprême, qui peut obtenir une réalisation de pouvoir sans limites. L'énergie dérivée de toute autre source est une force limitée et partielle. En Kéther seule est la source jaillissante de toute

énergie. Les opérations du Mage qui visent à la concentration de la force (et quelles sont celles qui n'y visent pas?) doivent toujours commencer par Kéther, car, ici, nous sommes en contact avec l'inépuisable force émanée du Non Manifesté, le réservoir de potentialités sans limites. C'est, à travers Kéther, du Non Manifesté que recouvrent les Voiles de l'Existence Négative, que le pouvoir peut être obtenu. Si nous voulons l'emprunter à n'importe quelle autre sphère spécialisée de la nature, nous ne faisons alors, en un sens, que voler Pierre afin de payer Paul. Le pouvoir est venu de quelque part; il doit se diriger quelque part; et il faut le payer, en fin de compte. C'est pour cette raison que l'on dit que le Magicien doit expier en douleurs ce qu'il obtient d'une source magique. Cela est vrai si son opération a lieu en n'importe laquelle des sphères inférieures de la nature; mais si elle prend sa source en Kéther et en Aziluth, elle obtient ainsi la manifestation d'une force non manifestée; elle ajoute aux ressources de l'univers, et, pourvu qu'elle sache garder les forces en équilibre, il n'y a pas à craindre de réaction inopportune, il n'y a pas de paiement douloureux pour l'usage des pouvoirs magiques.

13. Ceci est un point d'immense importance pratique. On a maintes fois enseigné que les Séphiroth Supérieures, Kéther, Chokmah et Binah, sont hors de portée du travail pratique, tant que nous sommes en incarnation. Certes, elles échappent à la conscience cérébrale, mais elles n'en sont pas moins la base de tous les calculs magiques, et, si nous supprimons cette base, il nous manque un fondement cosmique; nous sommes suspendus entre ciel et terre, sans lieu de repos ni de sécurité, et nous devons répéter sans cesse les efforts magiques qui donnent l'existence aux formes astrales.

14. La grande différence entre la Science Chrétienne et les formes plus crues de la Pensée Nouvelle et de l'Auto Suggestion est qu'elle prend son point de départ dans la Vie Divine; et, si entièrement irrationnels que soient ses efforts pour construire un système philosophique, ses méthodes sont empiriquement saines. L'occultiste, et par-

ticulièrement le praticien de magie cérémonielle, s'il n'a pas appris une telle discipline, tend à poursuivre son opération sans se soucier de loi cosmique ou de principe spirituel; par suite, les images astrales qu'il forme sont pareilles à des corps étrangers dans l'organisme de l'Homme Céleste ou Macrocosme, et toutes les forces de la nature se coalisent spontanément pour éliminer la substance étrangère et rétablir l'équilibre normal. La nature combat le magicien, force contre force; et quiconque fait appel à une magie sans consécration ne peut jamais poser son épée, mais doit toujours être en alerte pour sauvegarder sa moindre conquête. Mais l'Adepté de qui l'effort commence par Kéther d'Aziluth, c'est-à-dire le principe spirituel, et qui sait suivre ce principe jusqu'à son expression dans les plans formels, employant à cette fin un pouvoir émané du Non Manifesté, celui-là fait de son opération une part du processus cosmique, et la Nature travaille avec lui au lieu de travailler contre lui.

15. Nous ne pouvons espérer comprendre la nature de Kéther en Aziluth, mais nous pouvons offrir notre conscience à son influence; cette influence est très puissante et donne étrangement le sens de l'éternité, de l'immortalité. Nous pouvons savoir quand l'invocation d'Eheieh, en sa pure splendeur immaculée, a été efficace, car nous sentirons alors que nous réalisons, avec une conscience absolue, l'insignifiance et l'impermanence totales des plans de la forme et la suprême importance de la Vie Unique qui conditionne toutes les formes comme le potier fait l'argile.

16. La méditation sur Kéther nous donne la certitude intuitive que le résultat d'une opération n'importe pas le moins du monde. « Que la boue joue avec la boue, si c'est le plaisir de la boue ». Cette certitude obtenue, nous pouvons contrôler les images astrales et les diriger à notre gré dans un sens ou l'autre. C'est seulement lorsque le magicien a cette indifférence complète au sujet du résultat obtenu qu'il atteint à la parfaite maîtrise des images astrales. Ils'occupe exclusivement de la production des forces, auxquelles il s'agit de donner une forme en les faisant se manifester;

mais la forme qu'elles prendront est sans importance pour lui; il les laisse agir à leur guise; elles prendront nécessairement la forme qui convient le mieux à leur nature propre, et seront par là en plus stricte harmonie avec la loi cosmique que ne pourraient y réussir les ressources de son savoir limité. Ceci est la seule clef valable de toute opération magique, et c'en est l'unique justification, car nous ne pouvons bouleverser le monde pour satisfaire à notre caprice ou à notre préférence intime; nous n'aurons le droit d'aborder délibérément l'effort magique que si nous suivons la grande marée de la vie en cours d'évolution, de manière à pouvoir atteindre la plénitude de cette vie, quelle que soit d'ailleurs la forme que doive assumer notre expérience. « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, pour qu'ils l'aient en plus grande abondance », dit Notre Seigneur. Telle doit être la devise du Mage. La vie, rien que la vie, voilà sa formule, non telle manifestation spécialisée de cette vie, fût-elle la Sagesse, le Pouvoir ou l'Amour même.

17. Ceux qui ont suivi point par point les vues précédentes peuvent maintenant entrevoir le sens du texte cryptique de la Sépher Yetzirah relatif à Kéther. Les mots : « Intelligence Cachée » suggèrent la nature non manifestée de cette Séphire, laquelle est confirmée par ces mots : « Nul être créé n'en peut atteindre l'essence »; c'est-à-dire aucun être usant comme véhicule de conscience d'un organisme appartenant aux plans de la forme. Quand, toutefois, la conscience s'exalte au point de dépasser la pensée, elle reçoit de « la Gloire Première » la « faculté de comprendre le Principe Premier »; ou, en d'autres termes : « Nous connaissons alors comme nous-mêmes nous sommes connus. »

III

18. Eheieh, « Je Suis Celui Qui Suis », être pur, est le Nom Divin de Kéther, et son image magique est celle d'un vieux roi barbu vu de profil. Le *Zohar* dit de ce vieux monarque qu'il est entièrement côté droit; nous ne voyons pas l'image magique de Kéther de face, c'est-à-dire complète, mais

seulement partielle. Un aspect nous en doit être voilé, comme l'est un côté de la Lune. Ce côté caché de Kéther est tourné vers le Non Manifesté, que la nature même de notre conscience manifestée nous empêche d'appréhender, et qui doit à jamais demeurer pour nous livre clos. Mais, acceptant cette limitation, nous pouvons contempler telle qu'elle s'offre à nous l'image de Kéther, le profil de ce vieux monarque barbu qui est son aspect réfléchi dans une forme.

19. Ancien est ce roi, l'Ancien des Anciens, l'Ancien des Jours, car Il était dès le commencement, quand la Contenance était sans Contenance. Il est roi, gouvernant toutes choses au gré de son vouloir inconditionné et suprême. En d'autres termes, c'est la nature de Kéther qui conditionne toutes choses, parce que toutes choses en sont émanées. Il a une barbe, car, dans le curieux symbolisme des Rabbis, chaque poil de cette barbe a un sens.

20. La manifestation des forces de Kéther en Briah, le monde archétype de l'esprit, a lieu, nous dit-on, grâce à l'archange Metatron, le Prince des Contenances, lequel, d'après la tradition, fut l'instructeur de Moïse. *La Sépher Yetzirah* dit du Dixième Sentier, Malkuth, « qu'il fait jaillir une influence venue du Prince des Contenances, l'Archange de Kéther, qui est la source illuminatrice de toutes les lumières de l'Univers ». Nous apprenons ainsi clairement que non seulement l'esprit se manifeste en devenant matériel, mais que la matière, par sa propre énergie, contraint l'esprit à la manifestation, ce qui est un point d'importance pour le praticien de magie, car cela lui apprend qu'il est justifié dans ses rites et que l'homme n'est point obligé d'attendre la voix du Seigneur, mais peut se faire entendre de Lui.

21. Les Anges de Kéther, qui opèrent dans le monde de Yetzirah, sont les Chaioth ha Qadesh, Saintes Créatures Vivantes, et leur nom évoque à l'esprit la Vision du Chariot d'Ezéchiél et les Quatre Esprits devant le Trône. Le fait que les quatre as du Tarot, assignés à Kéther, sont considérés comme représentant les racines des quatre élé-

ments de Terre, d'Air, de Feu et d'Eau répond à cette association. Nous pouvons, par suite, regarder Kéther comme la source première des éléments. Ce concept éclaire mainte difficulté métaphysique et occulte, qui surgit si nous limitons leur action au plan astral, et considérons les élémentals comme peu supérieurs aux démons, point de vue qui semble être celui de mainte école de pensée transcendante.

22. La question entière des Anges, Archanges et Élémentals est, en occultisme, très importante et très controversée, parce que son application pratique en fait de magie est immédiate. La pensée Chrétienne, avec un effort, peut admettre l'idée des Archanges, mais les Esprits intermédiaires, les Messagers qui sont des flammes, les Constructeurs divins sont étrangers à sa théologie; Dieu seul, et dans un seul instant, a créé les cieux et la terre. Le Grand Architecte de l'Univers en est également le maçon. La science ésotérique ne pense pas ainsi. L'Initié connaît les légions de hiérarchies spirituelles qui sont les agents du Vouloir divin et les véhicules de Son activité créatrice. C'est par eux, par leurs soins qu'Il travaille, et par l'Archange qui en est le chef. Un Archange ne peut être évoqué par un rite magique, si puissant qu'il soit. On peut dire plutôt que si nous effectuons une opération relative à la Sphère d'une Séphire donnée, l'Archange se sert de nous pour agir en vue de l'accomplissement de sa tâche. L'art du magicien, par conséquent, consiste à se mettre en harmonie avec la force cosmique, de manière à ce que l'opération qu'il a en vue puisse être une part du travail des activités cosmiques. S'il est réellement purifié et consacré, tel sera le cas, en tous ses efforts; et s'il ne l'est point, ce n'est pas un Adepté, et le verbe de pouvoir n'est pas sien.

23. Il est intéressant de noter que dans le monde d'Asiah, le titre de la Sphère de Kéther est Râshith ha Gilgalim, ou Premiers Tourbillons. Il montre que les Rabbins étaient renseignés sur la Théorie Nébulaire avant que la science eût inventé le télescope. La manière dont les anciens déduisaient les faits fondamentaux de la cosmogonie par des

moyens purement intuitifs et l'usage de la méthode des correspondances, des siècles avant la découverte et l'exactitude des instruments de précision qui ont pu permettre aux modernes de construire les mêmes théories d'un autre point de vue, doit être un objet de constante stupéfaction pour tous ceux qui abordent sans préjugé la philosophie traditionnelle.

24. Ce qui est en haut est en bas. Le microcosme correspond au macrocosme, et nous devons donc chercher en l'homme la Kéther qui brille d'une pure lumière blanche au-dessus de la tête d'Adam Kadmon, l'Homme Céleste. Les Rabbins la nomment Yechidah, l'Étincelle Divine; les Égyptiens la nommaient Sah; les Hindous la nomment le Lotus aux mille Pétales. Sous tous ces noms gît la même idée, le noyau d'esprit pur d'où émanent, sans qu'il y réside, les multiples manifestations qu'on observe sur les plans de la forme.

25. On nous dit que jamais, étant incarnés, nous ne pouvons nous élever à la conscience de Kéther en Aziluth, et trouver intact, au retour, notre véhicule physique. C'est ainsi qu'Enoch, marchant avec Dieu, cessa d'être; l'homme qui a la vision de Kéther est détruit, en tant qu'il s'agit de son corps. Pourquoi il en doit être ainsi peut être aisément discerné, si nous nous souvenons que nous ne pouvons pénétrer dans aucun mode de conscience sans le reproduire en nous-mêmes; la musique, par exemple, n'est rien pour nous, si le cœur ne chante avec elle. Si donc nous reproduisons en nous-mêmes un mode d'être dépourvu d'action et de forme, il s'ensuit que nous nous libérons et de forme et d'activité. Si nous réussissons à cela, ce qui était en nous maintenu par le mode de conscience formelle se dissoudra en ses éléments. Ainsi dissous, il ne peut plus être rassemblé par le retour à la conscience. Lors donc que nous aspirons à la vision de Kéther en Aziluth, il nous faut être préparés à pénétrer dans la lumière et à n'en jamais revenir.

26. Ceci n'implique pas que le Nirvana soit l'annihilation, comme un commentaire imparfait de la philosophie Orientale l'enseigna à la pensée en Europe; mais cela im-

plique un changement total de mode ou de dimension. Ce que nous serons, quand nous nous trouverons au milieu des Saintes Créatures Vivantes, nous l'ignorons, et nul homme, ayant contemplé la vision de Kéther en Aziluth, n'est revenu nous le dire; mais la tradition nous enseigne que certains y sont parvenus, et qu'ils sont intimement en rapport avec l'évolution humaine, qu'ils sont les prototypes des Surhommes dont toutes les races ont le confus souvenir; souvenir qui, malheureusement, s'est, dans les récentes années, amoindri et comme avili par suite du pseudo savoir occulte. Quoi que ces êtres exaltés soient devenus, une chose est certaine : ils n'ont ni forme astrale, ni personnalité, au sens humain de ce terme; ce sont des flammes au sein du feu qui est Dieu. L'état de l'âme qui a atteint Nirvana peut être comparé à une roue dont le cercle a entièrement disparu, dont les articulations rayonnantes pénètrent la création toute entière; ce sont des centres de radiation à l'influence desquels aucune limite n'est assignée que celle de leur dynamisme intérieur, et qui retiennent leur identité au titre de noyaux d'énergie.

27. L'Expérience spirituelle assignée à Kéther est dite être l'Union avec Dieu. Ceci est le but et la fin de toute expérience mystique; si nous en poursuivons une autre, nous nous bâtissons une demeure dans un monde purement illusoire. Tout ce qui l'écarte du droit chemin vers ce but est ressenti par un mystique comme un lien et comme une entrave qu'il s'agit pour lui de briser. Tout ce qui retient une conscience dans une forme, tous désirs autre que l'unique désir sont pour lui des maux. De son point de vue il est dans le vrai, et, s'il agissait autrement, il paralyserait son effort.

28. Mais ceci n'est pas la seule épreuve que doit affronter le mystique; il lui est enjoint d'accomplir les devoirs des plans de la forme. Il y a une Voie de Gauche qui mène à Kéther, à la Kéther des Qliphoth, qui est l'Empire du Chaos. Si l'on s'embarque prématurément sur la Voie Mystique, c'est là qu'on se rend, non au Royaume de Lumière. A l'homme qui est enclin naturellement à la Voie Mystique,

toute discipline formelle paraît importune, et c'est la plus subtile des tentations pour lui que d'abandonner le combat contre la forme de la vie qui résiste à ses efforts de maîtrise, et de remonter vers les plans d'en haut sans avoir franchi le nadir et appris les leçons de la forme. La forme est comme une matrice en qui la conscience trop fluide demeure jusqu'à ce qu'elle soit assez consistante pour résister à la dispersion, jusqu'à ce qu'elle forme un noyau d'individualité différenciée émergeant de l'amorphe océan de l'être pur. Si la matrice est détruite trop tôt, avant que la conscience fluidique soit devenue un système d'efforts organisés par une répétition suffisante, cette conscience retourne au sans forme, comme l'argile retourne à la boue, si elle est trop tôt délivrée du moule qui doit la durcir. S'il est un mystique dont le mysticisme produit l'incapacité d'agir dans le monde, ou une forme quelconque de conscience dissociée, nous pouvons en conclure que le moule, pour lui, fut brisé trop tôt, et qu'il lui faudra retourner aux disciplines de la forme jusqu'à ce qu'il ait appris sa leçon et que sa conscience ait atteint un degré d'organisation cohérente que même le Nirvana ne peut rompre. Qu'il fende du bois et porte de l'eau pour accomplir le service du Temple, si tel est son désir, mais qu'il n'en profane pas le saint lieu par son manque de maturité et une fièvre pathologique.

29. La Vertu assignée à Kéther est celle de l'Accomplissement, de l'Achèvement du Grand Œuvre, pour parler comme les alchimistes. Sans achèvement, il ne peut y avoir accomplissement, et la réciproque n'est pas moins vraie. De bonnes intentions pèsent peu dans la balance de la justice cosmique; c'est par un travail accompli qu'elle nous juge. Nous avons, il est vrai, pour l'accomplir, toute l'éternité devant nous, mais nous devons, tôt ou tard, l'accomplir, oui, et jusqu'au moindre iota. Il n'y a point de pitié dans la justice parfaite, excepté celle qui consiste à nous laisser renouveler notre effort.

30. Kéther, du point de vue de la forme, est la couronne du royaume de l'oubli. A moins que nous n'ayons réalisé

par intuition la nature vitale de la lumière blanche, nous serons peu tentés de nous efforcer vers cette Couronne, qui n'appartient aucunement à l'être du monde connu; si nous l'avons réalisée, au contraire, nous sommes affranchis des liens de la manifestation, et pouvons parler à toutes formes comme ayant autorité de le faire.

CHAPITRE XVI

CHOKMAH, LA SECONDE SÉPHIRE

TITRE : Chokmah, Sagesse. (Lettres Hébraïques **כחמ** : Cheth, Kaph, Mem, Hé.)

IMAGE MAGIQUE : Une figure mâle barbue.

POSITION SUR L'ARBRE : Au sommet du Pilier de la Miséricorde, dans le Triangle Supérieur.

TEXTE YETZIRATIQUE : La deuxième Voie a pour nom l'Intelligence Illuminante. C'est la Couronne de la Création, la Splendeur de l'Unité, qu'elle égale. Elle est exaltée au-dessus de tout chef; les Cabalistes la nomment la Seconde Gloire.

TITRES DONNÉS A CHOKMAH : Pouvoir de Yetzirah. Ab. Abba. Le Père Suprême. Tetragrammaton. Yod du Tétragramme.

NOM DIVIN : Jehovah.

ARCHANGE : Ratziel.

ORDRE DES ANGES : Auphanim, Roues.

CHAKRA MONDIAL : Mazloth, le Zodiaque.

EXPÉRIENCE SPIRITUELLE : La Vision de Dieu face à face.

VERTU : Dévotion.

VICE : ———.

CORRESPONDANCE DANS LE MICROCOSME : Le côté gauche du visage.

SYMBOLES : Le Lingam. Le Phallus. L'Yod du Tétragramme. La Robe intérieure de Gloire. La Pierre qui se tient debout. La Tour. Le bâton du Pouvoir qui se dresse. La ligne droite.

CARTES DU TAROT : Les quatre deux.

Deux de Bâtons : Domination.

Deux de Coupes : Amour.

Deux d'Épées : La Paix restaurée.

Deux de Deniers : Changement heureux.

COULEUR EN AZILUTH : Pur bleu tendre.

— BRIAH : Gris.

— YETZIRAH : Gris perle, iridescent.

— ASSIAH : Blanc tacheté de rouge, de bleu, de violet.

I

1. Toute phase d'évolution commence par un état de choses instable et se poursuit par l'organisation pour arriver finalement à l'équilibre. L'équilibre étant achevé, aucun développement n'est possible, sinon par un nouveau bouleversement de la stabilité et le passage à travers une phase de forces contradictoires. Comme nous l'avons déjà vu, Kéther est le Point apparaissant dans le Vide. D'après la définition Euclidienne, un point est une position, mais il n'a pas de dimensions. Si, cependant, un point est conçu comme se déplaçant dans l'espace, il devient une ligne. La nature de l'organisation et de l'évolution des trois Séphiroth Supérieures diffère à tel point de notre expérience que nous ne pouvons les concevoir que symboliquement; mais si nous nous représentons le Point Primordial qu'est Kéther comme devenant la ligne qu'est Chokmah, nous aurons une image symbolique adéquate, telle que nous pouvons espérer en former à notre présent stade d'intelligence.

2. Cette énergie qui se déploie, représentée par la ligne droite ou le sceptre levé, est essentiellement dynamique. C'est, en fait, le dynamisme premier, car nous ne pouvons concevoir la cristallisation de Kéther dans l'espace comme un processus dynamique; c'est plutôt une manière d'état statique, une limitation du Sans Forme et de l'état libre par un début de forme, si ténue que cette forme puisse paraître à nos yeux.

3. Les limites de l'organisation de cette forme ayant été atteintes, la force toujours jaillissante du Non Manifesté brise ces limites, exigeant de nouveaux modes de développement, établissant de nouvelles relations, un concept nouveau. C'est cette expansion de force non organisée et non compensée qu'est Chokmah, et parce que Chokmah est une Séphire dynamique, s'épandant en incontrôlable énergie, nous ferons bien de la regarder comme un canal pour le passage de la force, plutôt que comme un réceptacle pour l'accumulation de la dite force.

4. Chokmah n'est pas une Séphire organisatrice, mais c'est le Grand Stimulant de l'Univers. C'est de Chokmah que Binah, la Troisième Séphire, reçoit par émanation son influx, et Binah est la première Séphire organisatrice et stabilisante. Il est impossible de comprendre l'une des Séphiroth qui font paire, sans considérer l'autre terme; ainsi, pour comprendre Chokmah, il faut aussi parler de Binah. Qu'il soit donc ici remarqué que Binah se réfère à Saturne et est dite la Mère Supérieure.

5. En Binah et Chokmah nous avons les archétypes premiers du Positif et du Négatif; le premier Mâle, la Femelle première, nés pendant que « la Contenance était sans nulle Contenance », au début de la manifestation. C'est de cette Paire d'Opposés primitive que les Piliers de l'Univers ont surgi, entre lesquels la toile de la Manifestation est tissée.

6. Comme nous l'avons noté déjà, l'Arbre de Vie est une représentation diagrammatique de l'Univers, en qui le positif et le négatif, les aspects mâle et féminin du monde, sont représentés par les deux Piliers de droite et de gauche, celui de la Miséricorde et celui de la Sévérité. Il peut paraître singulier à une pensée non informée que le titre de Miséricorde soit donné au Pilier mâle et au Pilier Féminin celui de la Sévérité. Mais dès qu'on aura remarqué que le type de force dynamique et masculin est le stimulateur de la construction et de l'évolution, tandis que la force féminine est le constructeur de la forme, on verra que cette nomenclature est exacte; car la forme, tout en étant le

constructeur et l'organisateur, est, en même temps, la limite; chaque forme qui est construite doit être détruite, afin qu'elle puisse être dépassée, doit perdre son utilité, devenir ainsi un obstacle à l'évolution de la vie, supporter la dissolution et le déclin, lesquels sont présages de mort. Le Père est le donateur de la vie; la Mère est cause de la mort, parce que son sein contient la matière, que par elle la vie est enfermée dans la forme, et que nulle forme ne peut être infinie ou éternelle. La mort est impliquée par la vie.

7. C'est entre ces deux aspects polarisants de la manifestation — le Père Suprême, la Mère Suprême — que la toile de la vie est tissée; les âmes allant et venant entre eux comme la navette d'un tisserand. Dans nos vies individuelles, dans nos rythmes physiologiques, dans l'histoire de la naissance et de la chute des nations, nous observons la périodicité du même rythme.

8. En ceci, les premières Séphiroth opposées, nous déte-nons la clef du sexe, la paire des oppositions biologiques, des natures mâle et femelle. Mais la paire des opposés ne se manifeste pas seulement par le type, elle a lieu aussi dans le temps; nous avons des époques alternantes dans nos existences, dans nos processus physiologiques, aussi dans l'histoire des nations, où successivement prévalent l'activité, la passivité, l'esprit constructif, destructif; la connaissance de la périodicité de ces cycles est une partie du secret gardé, sagesse antique, par les Initiés; la clef en est astrologique et Cabalistique.

9. L'image magique de Chokmah et les symboles qui s'y rapportent évoquent une idée du même ordre. L'image magique est celle d'un homme qui porte une barbe, indice de sa maturité; c'est le père, qui a fait preuve de virilité, et non pas le jeune homme vierge. Le langage symbolique est encore plus clair; le lingam des Hindous, le phallus des Grecs est l'organe mâle de génération en leur langue. La Pierre levée, la Tour, le Sceptre, tout cela signifie l'organe mâle, à l'instant de sa plus haute puissance.

10. On ne doit pas, toutefois, en conclure que Chokmah

soit un symbole sexuel ou phallique, sans plus. En son essence primitive, c'est un symbole positif, dynamique, tel que l'est la virilité elle-même, tandis que la féminité est une forme de puissance statique, latente, potentielle, inerte jusqu'à ce qu'elle soit stimulée. Le tout est plus grand que la partie, et Chokmah et Binah sont des tous, de qui le sexe est une partie. En comprenant la relation qu'a le sexe avec la force polarisante totale, nous trouvons la clef qui nous fait comprendre ce qu'est véritablement le sexe, et nous pouvons appuyer sur une règle cosmique ce que la psychologie et la morale ont à nous en dire. Nous pouvons aussi voir comment il advient que le subconscient de l'homme puisse se représenter le sexe par des symboles si nombreux, si divers, comme l'ont constaté les Freudiens; et comment une sublimation de l'instinct sexuel est possible, comme les moralistes l'enseignent. La manifestation, par suite, est sexuelle, en tant qu'elle se produit toujours en termes de paires d'opposées, et le sexe est cosmique et spirituel, parce qu'il a ses racines profondes dans les trois Séphiroth Supérieures. Il nous faut apprendre à ne pas dissocier la fleur de la racine terrestre, car, séparée de sa racine, la fleur se fane et sa semence est stérile; tandis que la racine, à l'abri dans le sein maternel de la terre, peut produire une fleur après l'autre, dont le fruit vient à maturité. La nature est plus grande et plus vraie que la morale conventionnelle, qui souvent n'est pas autre chose que ce qu'on nomme tabou ou totem. Heureux les peuples de qui la morale s'appuie sur les lois naturelles : ils mèneront des vies harmonieuses, ils croîtront et se multiplieront, et la terre sera leur royaume. Malheur aux peuples de qui la morale est un sauvage système de rites destinés à se rendre propice le Moloch d'une divinité imaginaire : ils seront vicieux et stériles. Malheur également aux peuples de qui la morale outrage la sainteté du rythme normal, et qui, en cueillant une fleur, ne font aucune attention à son fruit : ils auront une santé malade et leur cœur sera corrompu.

11. En Chokmah, donc, nous devons voir à la fois le Verbe qui dit : « Que la lumière soit ! », le lingam consacré

à Siva, le phallus adoré des Bacchantes. Nous devons apprendre à reconnaître la force, sous chacun de ces aspects dynamiques, la révéler quand nous la voyons, car son Nom divin est Jehova Tétragramme. Nous l'apercevons dans la queue étalée du paon, comme dans l'iridescence du cou d'une colombe; mais nous l'entendons également dans le hurlement du chacal, nous sentons son odeur dans le bouc. Nous la rencontrons, sous une forme, chez les aventuriers colonisateurs des époques les plus viriles de notre histoire, sous le règne d'Élisabeth et de Victoria, l'une et l'autre femmes. Nous l'observons, sous une autre forme, dans le labeur de l'ouvrier vigilant, absorbé dans sa profession afin de faire vivre les siens. En tous nous voyons la fonction paternelle, celle qui donne vie à tout nouveau-né, celle aussi du mâle en quête d'aventure; nous avons ainsi une vue plus réelle de ce qui concerne le sexe. L'attitude Victorienne, en sa réaction contre la grossièreté antérieure, arrivait pratiquement au point de vue des tribus les plus primitives qui, nous disent les voyageurs, séparent l'union sexuelle de l'enfantement de la race.

12. La couleur de Chokmah, nous dit-on, est le gris; dans ses plus hauts aspects, le gris perle, iridescent. En ceci nous voyons se voiler la pure lumière blanche de Kéther descendant, en sa route d'émanation, vers Binah, de qui la couleur sera noire.

13. Le Chakra Mondial, ou l'émanation physique directe de Chokmah, est, nous est-il encore dit, le Zodiaque, dont le terme Hébraïque est Masloth. Nous pouvons constater de la sorte que les vieux Rabbins comprenaient à merveille le processus évolutif de notre système solaire.

14. Le texte Yetziratique relatif à Chokmah est, comme à l'ordinaire, très obscur en sa rédaction; nous pouvons cependant en tirer quelques allusions instructives. Le Second Sentier, qui s'applique à Chokmah, est dit l'Intelligence Illuminante. Nous avons déjà parlé du Verbe créateur : « Que la Lumière soit ! » Parmi les symboles assignés à Chokmah dans le « 777 » du système Mathers-Crowley figure celui de la Robe Intérieure de Gloire, un terme

gnostique. Ces deux idées, prises ensemble, évoquent celle de la vie qui anime, de l'esprit vivifiant. C'est la force mâle qui inclut l'étincelle féconde dans la passivité de l'ovule, sur tous les plans, et transforme les possibilités inertes en un pouvoir constructif de croissance et d'évolution. C'est la puissance dynamique vitale qui est l'esprit, qui anime l'argile de la forme physique, et constitue cette Robe Intérieure de Gloire que portent tous les êtres où respire la vie. La force incarnée dans la forme où réside la force, c'est là ce qui est signifié par l'Intelligence Illuminante et la Robe Intérieure de Gloire.

15. Le Texte Yetziratique nomme encore Chokmah la Couronne de la Création, impliquant ainsi que, telle Kéther, cette Séphire demeure extérieure plutôt qu'intérieure à l'Univers manifesté qu'elle adombre. Actuellement, c'est la force vitale de Chokmah qui donne à la manifestation son influx, par là s'affirmant antérieure à la manifestation même. La Voix du Verbe s'écria : « Que la Lumière soit ! » longtemps avant que les eaux fussent séparées, et que le firmament apparût. Cette idée est encore confirmée par la phrase de la *Sépher Yetzirah* qui désigne Chokmah comme la Splendeur de l'Unité, l'égalant donc à l'Unité (et par là marquant clairement son affinité avec Kéther) non aux plans dualistes de la forme. Le mot splendeur, tel qu'il est employé ici, indique évidemment une émanation, un reflet, et nous enseigne à voir en Chokmah plutôt l'influence émanant de l'être pur qu'un être distinct par lui-même. Ceci encore nous amène à une plus juste appréciation du sexe. Comprenons clairement, toutefois, que la Sphère de Chokmah n'a rien à voir avec les cultes sexuels ordinaires, sauf en ce point que la virilité, force dynamique, est l'origine de la vie et de la manifestation. Bien que les plus hautes et les plus basses expressions de la force dynamique soient essentiellement les mêmes, elles sont à différents niveaux; Priape n'égale point Jehovah. Pourtant la racine de Priape peut se trouver en Jehovah, et la manifestation de Dieu le Père peut être trouvée en Priape, comme il est indiqué par le fait que les Rabbins nomment Chokmah

le Yod du Tétragramme, et que le Yod, dans leur vocabulaire, est identique au lingam.

16. Il est curieux de constater que la *Sépher Yetzirah* affirme de deux Séphiroth qu'elles sont exaltées au-dessus de toutes les têtes, déclarations contradictoires. Considérant pourtant le fait qu'elles visent Chokmah et Malkuth, si nous en scrutons bien le sens, une liaison en résulte pour nous. Chokmah est le Père Supérieur, Malkuth est la Mère Inférieure, et, dans le texte qui la déclare exaltée au-dessus de toutes les têtes, il est dit aussi qu'elle est assise sur le trône de Binah, la Mère Supérieure, contre-partie négative de Chokmah. Or Chokmah est la forme la plus abstraite de la force, Malkuth est la forme la plus dense de la matière; cette formule nous suggère, par suite, qu'en chaque terme opposé de cette paire nous trouvons la suprême manifestation de son propre type, l'un et l'autre également sacrés d'une différente manière.

17. Il nous faut distinguer entre divers rites : celui de la fertilité, celui de la vitalité, et celui de l'inspiration ou de l'illumination, où descendent « les langues de feu de la Pentecôte. » Le rite de la fertilité vise la reproduction pure et simple, qu'elle concerne des troupeaux, des champs ou des femmes; il appartient à Yésod, et n'a rien à voir avec le rite de la vitalité, lequel appartient à Netzach, la sphère de Vénus-Aphrodite. Ceci a trait à certains enseignements occultes de grande importance au sujet des influences magnétiques qu'exercent l'un sur l'autre les sexes, en dehors des unions charnelles. Nous en reparlerons au moment où nous étudierons Netzach, demeure de la déesse Vénus.

18. Le Rite de Chokmah, si l'on peut ainsi le nommer, a trait à l'influx de la force cosmique. Il est sans forme, étant l'impulsion pure de l'immense énergie créatrice; étant sans forme, les créations qu'il suscite peuvent prendre une forme quelconque; de là la possibilité de sublimer l'énergie créatrice au-dessus de l'aspect purement Priapique.

19. Autant que je sache, il n'existe point de magie cérémonielle pour les trois Séphiroth Supérieures. Elles ne

peuvent être atteintes par nous qu'autant que nous participons à leur nature intime, essentielle. Kéther, être pur, est atteinte quand nous parvenons à réaliser la nature d'une existence sans attributs, dimensions, ni parties. Cette expérience est justement appelée la Transe d'Annihilation; ceux qui la subissent rejoignent Dieu, et ils ne sont plus, car Dieu les a pris avec Lui; ainsi l'expérience relative à Kéther est-elle dite celle de la Divine Union, dont ceux qui s'y haussent entrent dans la Lumière et ne reviennent plus.

20. Pour pouvoir atteindre Chokmah, nous devons exprimer le jaillissement de l'énergie cosmique dans sa forme pure; une si redoutable énergie que tout mortel est détruit qui la touche. La légende raconte que la mère de Dionysos, Sémélé, voyant Zeus, son amant divin, en sa forme de Lanceur de Foudre, fut presque anéantie et brûlée, et donna prématurément naissance à son fils. L'expérience spirituelle dont il est ici question est la Vision de Dieu face à face. Et Dieu (Jéhova) dit à Moïse : « Tu ne peux vivre et me voir face à face. »

21. Mais bien que la vie du Divin Père brûle les mortels de sa flamme, le Divin Fils vient familièrement parmi eux et celui-ci peut être invoqué par les rites appropriés, les Bacchanales pour le Fils de Zeus, l'Eucharistie pour le Fils de Jéhova. Nous voyons ainsi qu'il y a une forme inférieure de manifestation qui nous permet de « voir le Père », mais que ce rite n'est valable que parce qu'il emprunte sa Robe de Gloire à l'Intelligence Illuminante, au Père, c'est-à-dire à Chokmah.

II

22. Le grade initiatique qui correspond à Chokmah est, nous dit-on, celui du Mage, et les armes magiques relatives à ce grade sont le phallus et la Robe Intérieure de Gloire. Ceci nous enseigne que ces symboles ont un sens microcosmique ou psychologique, aussi bien que macrocosmique ou mystique. La Robe Intérieure de Gloire signifie très cer-

tainement la Lumière Intérieure qui éclaire chaque homme venant en ce monde, la vision spirituelle par quoi le mystique discerne les choses spirituelles, la forme subjective de l'Intelligence Illuminante dont parle la *Sépher Yelzirah*.

23. Le phallus ou lingam est considéré comme l'une des armes magiques de l'Initié du grade de Chokmah; il en résulte qu'une connaissance de la signification spirituelle du sexe et de la loi cosmique de polarité fait partie de ce grade. Tous ceux qui peuvent voir plus loin que la surface des choses en matière cosmique et magique savent bien qu'en l'appréhension de cette mystérieuse et redoutable puissance (dont nous nommons sexe une des manifestations) se trouve la clef de bien des choses. Ce n'est point par hasard que les images du sexe peuplent les visions du Voyant, du *Cantique des Cantiques* au *Château Intérieur*.

24. On doit se garder d'en conclure que je défends des rites orgiaques comme Voie vers l'Initiation; mais il me faut bien convenir, sans équivoque, qu'à défaut d'une juste compréhension du sens occulte du sexe, le Sentier n'est qu'une route aveuglante. Freud a dit vrai, en cette génération, lorsqu'il a désigné le sexe comme la clef de la psycho-pathologie; il s'est trompé, dans mon opinion, en en faisant la seule clef de l'âme aux neufs chambres de l'homme. Il ne peut y avoir aucune santé du subconscient sans une vie sexuelle harmonieuse; il ne peut y avoir davantage de travail positif et dynamique sur les plans de la superconscience sans l'appréciation et l'observation des lois de la polarité. A plusieurs mystiques, qui cherchent à s'évader de la matière pour se réfugier dans l'esprit, ces paroles peuvent sembler sacrilèges; l'expérience leur prouvera qu'elles sont vraies. Il est nécessaire qu'elles soient dites, bien que je n'attende pour cela qu'une gratitude médiocre.

25. Le terrible influx descendant de la puissance de Chokmah, invoquée à l'aide du Nom Divin aux quatre lettres, vient du Yod macrocosmique pour aboutir au Yod microcosmique, et il est alors sublimé. A moins que le subconscient ne soit libre de répressions et de dissociations,

et que toutes les multiples parties de la nature de l'homme ne soient coordonnées et synchronisées, des réactions et symptômes pathologiques sont le résultat d'une telle descente. Ceci ne veut pas dire que celui qui invoque Zeus soit nécessairement un adorateur de Priape, mais cela signifie, en effet, que nul homme ne peut sublimer une dissociation.

Lorsqu'elle trouve le canal libre d'obstructions, la force divine peut franchir le nadir et devenir une force ascendante, laquelle peut être dirigée vers n'importe quelle sphère et prendre toute direction qu'on désire; mais, que cela plaise ou non, ce sera une force descendante avant d'être une force ascendante, et, à moins que nos pieds ne soient solidement plantés sur les éléments de la Terre, nous serons pareils à des ballons qui explosent.

26. Tout sérieux occultiste pratique sait que Freud a dit la vérité, bien que ce ne soit pas toute la vérité, mais, plusieurs ont peur de l'avouer, par crainte d'être accusés de culte phallique et de pratiques orgiaques. Ces choses aussi ont leur place, qui n'est pas le Temple du Saint Esprit, et leur refuser cette place est une folie que l'âge Victorien, par exemple, a payé d'une riche moisson de phénomènes psychopathologiques.

27. Chaque fois que nous travaillons dynamiquement sur un plan quelconque, nous opérons sur le Pilier de Droite de l'Arbre et empruntons son énergie primordiale à la force de l'Yod en Chokmah. A ce propos, nous devons faire remarquer que la correspondance microcosmique de Chokmah est considérée comme étant le côté gauche du visage. Les correspondances macrocosmiques et microcosmiques jouent un rôle très important dans les opérations pratiques. Le Macrocosme, ou Grand Homme Céleste, est, cela va de soi, l'univers lui-même, et le Microcosme, c'est l'homme. On sait que l'homme est le seul être qui ait une nature quadruple en exacte correspondance avec les divers plans du Cosmos. Aux anges manquent les plans inférieurs; aux bêtes, les plans supérieurs.

28. Les références au microcosme ne doivent naturelle-

ment pas être crument prises comme représentant les organes physiques de nos corps; elles ont trait à l'aura et aux fonctions des courants magnétiques dans l'aura, et l'on doit toujours retenir, comme le fait remarquer le Swami Vivekananda, que ce qui est à droite chez l'homme, chez la femme se trouve à gauche. Il faut ajouter à ceci que ce qui est positif sur le plan physique est négatif sur le plan astral; c'est de nouveau positif sur le plan mental et négatif sur le plan spirituel, comme l'indiquent les replis entrelacés des serpents noir et blanc du Caducée de Mercure. Si ce Caducée est placé sur l'Arbre, lorsque celui-ci est disposé de manière à représenter les Quatre Mondes Cabalistiques, un glyphe en résulte qui révèle l'action de la Loi de Polarité en sa relation avec les Plans. Ce glyphe est de grande importance et révèle des secrets à qui le médite.

29. Nous voyons aussi que telle âme, en son incarnation féminine, sera négative en Asiah et Briah, positive en Yetzirah et Aziluth. Une femme, en d'autres termes, est physiquement et mentalement négative, mais psychiquement et spirituellement positive; et le contraire est vrai pour un homme. Chez les Initiés, cependant, il y a un degré considérable de compensation, chacun d'eux apprenant la technique des méthodes psychiques positive et négative. L'Étincelle Divine, qui est le noyau de toute âme vivante, est, bien entendu, bi-sexuelle, elle contient les racines des deux aspects, comme le fait Kéther, à quoi elle correspond. Chez les âmes hautement avancées la compensation a lieu, à un degré plus ou moins intense. La femme purement féminine et l'homme purement masculin apparaissent sexuellement excessifs dans un milieu de civilisation développée; ils ne peuvent réellement trouver place qu'en des sociétés primitives, où la fécondité est le principal devoir de la femme, la chasse et la guerre, les seuls soucis de l'homme.

30. Ceci ne signifie pas, cependant, que la fonction physique du sexe soit, chez l'Initié, pervertie, et que les organes du corps soient chez lui modifiés.

La science occulte nous enseigne que la forme physique et le type racial que revêt l'âme en chaque incarnation sont déterminés par la destinée, ou Karma, et que son existence doit être vécue et dirigée en conséquence. Il n'est pas souhaitable pour nous de vouloir jouer avec notre type, physique ou racial, que nous devons accepter d'abord, comme base de tous nos efforts, en choisissant d'après lui nos méthodes. Il y a telles opérations, tels emplois dans une Loge auxquels un véhicule masculin est mieux adapté que celui d'une femme, et, lorsque un travail pratique est requis, les agents du cérémonial sont choisis à cette fin d'après leur type; mais lorsqu'il s'agit d'entraînement normal vers l'Initiation, la règle est de laisser chacun tour à tour occuper les emplois nécessaires, pour qu'il puisse apprendre à manier les différents types de force, et atteindre ainsi l'équilibre.

31. En son livre très suggestif, la *Science du Pouvoir*, Benjamin Kidd fait cette remarque que le type humain le plus haut se rapproche du type infantile. Nous observons, en effet, chez l'enfant, que les dimensions de la tête sont relativement énormes comparées au poids de son corps, et que les caractéristiques sexuelles, apparemment secondaires, n'y existent pas. Nous trouvons les mêmes tendances présentes, sous une forme modifiée, chez l'adulte civilisé. Le plus haut type d'homme n'a rien de l'hirsute gorille, le plus haut type de femme, rien d'une femelle excessive. La tendance évolutive chez les civilisés va vers un rapprochement de type entre les sexes, si l'on considère exclusivement la passion sexuelle, plus ou moins secondaire. Quel est le pourcentage de mâles habitant une cité qui pourraient réellement posséder une barbe de patriarche? Le caractère sexuel primitif, cependant, doit être maintenu suffisant, sinon la race déperit très vite, et nous n'avons aucune raison de croire que le cas contraire soit vrai, même parmi les plus raffinés des milieux modernes, qui révèlent devant les cours de divorce une surabondance évidente de leurs voluptueuses pratiques.

32. Nous pouvons comprendre ces choses à la lumière

qui est jetée sur elles si on les « dispose sur l'Arbre ». Les deux Piliers, le positif du Chokmah et le négatif de Binah, correspondent respectivement à l'Ida et au Pingala des systèmes de Yoga orientale. Ces deux courants magnétiques, fonctionnant dans l'aura parallèlement à l'épine dorsale, sont dits courants Solaire et Lunaire. Dans une incarnation mâle prédomine le courant du Soleil, qui féconde; dans une incarnation féminine, ce sont les puissances lunaires. Si nous désirons travailler avec le courant opposé à celui qui chez nous prédomine, nous devons le faire en prenant notre fonction personnelle comme base des opérations, et en « mitraillant le coussin », si l'on ose dire. L'homme qui veut user des puissances lunaires a recours à une méthode qui lui permet de réfléchir en lui-même la force du soleil qui est sienne, et la femme, pour user des puissances solaires, s'arrange à les concentrer sur elle-même, de façon à les pouvoir réfléchir. Sur le plan physique, les sexes s'unissent, et l'homme engendre un enfant chez la femme, se servant ainsi des forces lunaires de celle-ci. La femme, d'autre part, désirant créer et ne pouvant le faire elle-même, attire l'homme par son propre désir, de manière à recevoir en elle la force solaire par laquelle elle est fécondée.

33. Dans les opérations magiques, l'homme ou la femme qui veut travailler avec le type de force opposé à celui de son véhicule physique — et cela fait partie normalement de la routine de l'entraînement occulte — élève son niveau de conscience jusqu'au plan où il va rencontrer la polarité souhaitée, et c'est sur ce plan qu'il travaille. Le prêtre d'Osiris a parfois recours aux élémentals pour obtenir cette polarité, et la prêtresse d'Isis invoque l'influence des anges.

34. La manifestation ayant lieu au moyen des Paires d'opposés, le principe de polarité est implicite non seulement dans le macrocosme, mais aussi dans le microcosme. En comprenant ceci, et en sachant comment nous servir des potentialités offertes, nous pouvons dépasser nos pouvoirs naturels fort au delà de leur limite normale; nous

pouvons nous servir de notre milieu, chercher la puissante force de Chokmah en des livres, dans la tradition de notre race, dans notre religion, parmi nos amis et nos associés; de tous ces facteurs nous pouvons recevoir le stimulus fécondant et créer ainsi sur le plan mental, émotionnel, dynamique. Nous forçons le milieu où nous sommes à jouer le rôle de Chokmah relativement à notre Binah. Nous pouvons jouer nous-mêmes ce rôle par rapport à sa propre Binah. Sur les plans subtils, la polarité n'est pas fixe, elle est relative; ce qui est plus puissant que nous, est positif par rapport à nous, et nous rend négatifs par rapport à soi; ce qui est moins puissant que nous à tel point de vue, est négatif par rapport à nous, et nous pouvons jouer, en ce cas, le rôle positif. Cette polarité fluide subtile, en perpétuel mouvement, est le point le plus important dans les opérations pratiques; si nous la comprenons et savons en user, nous pouvons atteindre certains résultats remarquables, et par là transformer totalement notre vie, et notre rapport avec son milieu.

35. Nous devons apprendre à savoir quand nous pouvons agir sous l'aspect de Chokmah, engendrant des actions dans le monde; et quand il vaut mieux agir comme Binah, nous laissant féconder par notre milieu, de manière à devenir productifs. Nous ne devons pas oublier que l'auto-fécondation implique la stérilité en fort peu de générations, et que nous devons encore et toujours nous laisser féconder par le milieu où nous travaillons. Il faut qu'ait lieu un jeu de polarité entre nous et ce que nous avons décidé d'accomplir, et nous devons sans cesse être sur le qui-vive pour trouver des influences polarisantes, que ce soit dans la tradition, dans les livres, en des compagnons de travail, ou même dans l'opposition, l'antagonisme de nos ennemis; car il y a exactement autant de force polarisante dans une haine vigoureuse que dans un amour, si seulement nous savons en user. Il nous faut un stimulant à tout prix, si nous devons créer quelque chose, fût-ce seulement une utile vie bien vécue. Chokmah est le stimulant de l'Univers. Quoi que ce soit qui stimule a rapport à Chokmah dans les

classifications de l'Arbre. Les sédatifs ont trait à Binah. Nous obtiendrons un complément d'information sur ce principe de polarité cosmique en étudiant la Troisième Séphire, car il est à peine possible de concevoir les effets de Chokmah sans se référer au principe polarisant opposé, avec lequel elle fonctionne sans cesse. Nous ne poursuivrons donc pas davantage ici notre enquête sur la polarité, mais terminerons l'examen de Chokmah par l'examen des cartes du Tarot qui lui sont attribuées. Nous reprendrons cette étude importante quand Binah nous en donnera l'occasion.

III

36. Ainsi que nous l'avons noté pour Kéther, les quatre figures du Tarot se rapportent aux quatre éléments; nous avons vu que les quatre As représentent les racines de ces éléments. Les quatre Deux sont attribués à Chokmah, et représentent le fonctionnement polarisé de ces éléments; le Deux, par suite, est toujours une carte d'harmonie.

37. Le Deux de Bâtons, qui se rapporte à l'élément Feu, est dit le Seigneur du Pouvoir. Le Bâton est essentiellement un symbole phallique mâle; il est attribué à Chokmah; nous pouvons donc considérer cette carte comme signifiant la polarisation, le positif qui a trouvé son complément dans le négatif, et se trouve par suite en équilibre. Il n'y a ni antagonisme ni résistance qui s'oppose au Seigneur du Pouvoir; un pays satisfait accepte sa loi; Binah, exaucée, accueille l'époux.

38. Le Deux de Coupes (Eau) est dit le Seigneur de l'Amour; nous trouvons ici le concept de la polarisation harmonieuse.

39. Le Deux d'Épées (Air) est appelé le Seigneur de la Paix rétablie, indiquant que la force destructrice du Sabre est en passager équilibre.

40. Le Deux de Deniers (Terre) est appelé le Seigneur du Changement Harmonieux. Ici, comme pour les Épées, nous constatons une modification de la nature essentielle de la force élémentaire par la polarité opposée, qui produit à

nouveau l'équilibre. La force destructrice des Épées est ramenée à la paix; l'inertie, la résistance terrestre, quand elle est polarisée par l'influence de Chokmah, devient un rythme salubre.

41. Ces quatre cartes indiquent l'effet de Chokmah sur la polarité, c'est-à-dire la balance organique du pouvoir telle qu'elle se manifeste dans les Quatre Mondes des Cabalistes. Lorsqu'elles apparaissent dans la divination, elles indiquent le pouvoir équilibré. Non une force dynamique, ainsi qu'on pourrait s'y attendre chaque fois que Chokmah est en jeu; car Chokmah, une des trois Séphiroth Supérieures, est active positivement sur les plans subtils et, par suite, négativement sur les plans de la forme. L'aspect négatif d'une force positive est représenté par l'équilibre, la polarité. L'aspect négatif d'une force négative signifie la destruction, ainsi qu'on le voit en l'image de Kali, la terrible épouse de Siva, couronnée de crânes, et qui danse sur le corps de son époux.

42. Ce concept nous donne la clef d'un autre des multiples problèmes de l'Arbre, la polarité relative des Séphiroth. Comme il a été expliqué précédemment, chaque Séphire est négative par rapport à celles qui lui sont supérieures, desquelles elle reçoit l'influx des émanations, et positive par rapport à celles qui la suivent, auxquelles elle transmet l'émanation. Certaines des Séphiroth opposées sont, toutefois, plus précisément négatives ou positives en leur nature propre. Chokmah, par exemple, est une Positive Positive, et Binah, une Positive Négative. Chésed est une négative Positive, et Géburah, une négative Négative. Netzach (Vénus) et Hod (Mercure) sont réputées être hermaphrodites. Yésod (la Lune) est une Positive négative, et Malkuth, la Terre, est une Négative négative. Kéther, non plus que Tiphéret, n'offre une prédominance masculine ou féminine. En Kéther, les paires des Opposés sont latentes, ne s'étant pas encore déclarées; en Tiphéret, elles sont en parfait équilibre.

43. Il y a deux modes selon lesquels la transformation peut, sur l'Arbre, avoir lieu; ils sont indiqués par deux des

glyphes qui sont superposés aux Séphiroth; l'un est le glyphe des Trois Piliers, l'autre, le glyphe de l'Éclair fulgurant. Les Piliers ont déjà été décrits; l'Éclair fulgurant indique la marche de l'émanation à travers les Séphiroth, zigzaguant de Chokmah à Binah et de Binah à Chésed, en arrière et en avant tout le long de l'Arbre. Si la transmutation a lieu par la vertu de l'Éclair fulgurant, la force doit changer de type; si elle a lieu par les Piliers, elle garde son type, mais sur un arc plus haut ou plus bas, selon qu'il advient.

44. Tout ceci peut paraître complexe et abstrait; des exemples bientôt montreront que c'est à la fois simple et pratique, dès qu'on l'a une fois bien compris. Prenez le problème de la sublimation de la force sexuelle des psychothérapeutes, qui en parlent si vaguement et si faiblement. En Malkuth, qui dans le microcosme est le corps physique, la force sexuelle est en termes de matrice et de spermatozoïdes; en Yésod, qui est le double éthérique, elle est en termes de courants magnétiques, desquels la psychologie orthodoxe ignore tout, mais dont nous aurons beaucoup à dire, en étudiant la Séphire en question. Hod et Netzach sont sur le plan astral; en Hod, nous trouvons la force sexuelle exprimée par des images visuelles, en Netzach, par un type de magnétisme subtil, populairement connu comme « cela ». En Tiphéret, le centre Christique, cette force devient l'inspiration spirituelle, l'illumination, l'influx de la plus haute conscience. Si elle est du type positif, c'est l'inspiration Dionysiaque, une sorte d'ivresse divine; si elle est du type négatif, c'est l'amour impersonnel et universel du Christ même.

45. Quand la transmutation a lieu sur les Piliers, nous constatons la vérité de cette boutade française : « Plus ça change, plus c'est la même chose ». Chokmah, dynamisme pur, stimulant pur sans forme exprimée, devient en Chésed l'aspect constructif, organisateur de l'évolution; anabolisme, en tant que distinct du katabolisme de Géburah. En Chésed, la force de Chokmah devient cette forme de magnétisme subtil qui donne le pouvoir de régir,

et où la grandeur prend racine. De même, sur le Pilier de Gauche, la force astringente de Binah devient la force destructive de Géburah, et ensuite celle qui produit les images magiques, au royaume de Mercure-Hermès-Thot.

46. De temps à autre, les symboles de la science occulte ont glissé dans le langage courant, mais les non initiés ignoraient selon quelle méthode on doit les disposer sur l'Arbre, ou les appliquer aux principes alchimiques de transmutation et de distribution; or c'est là que réside le secret de leur emploi et de leur effet.